



PROGRESSIO

JACQUES TRUBLET S.J.

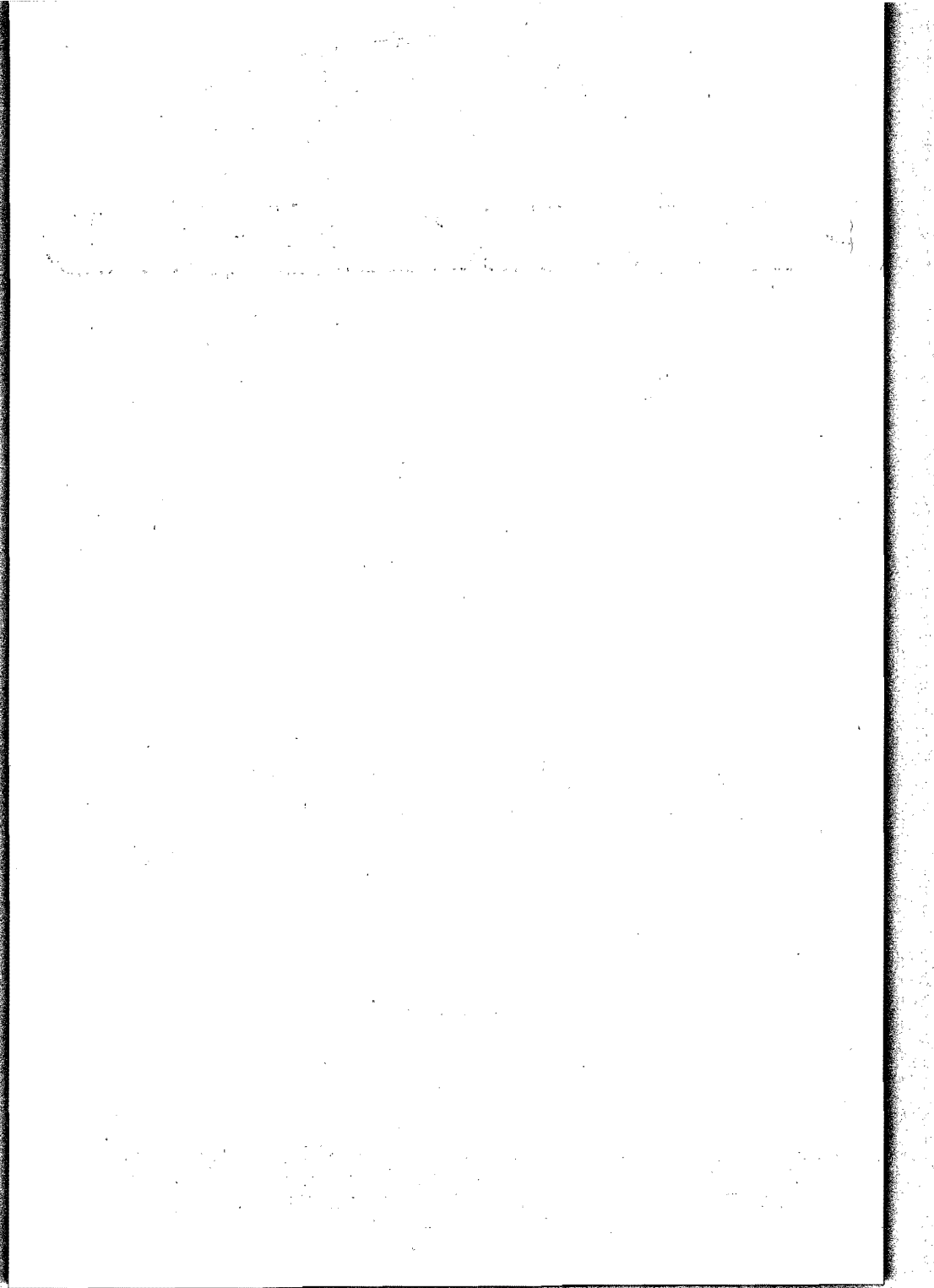
**Préface du
Cardinal C. M. Martini**

COMMUNAUTE HUMAINE OU EGLISE DE DIEU?

La structure de l'Eglise selon le Nouveau Testament

SUPPLEMENT N. 25-26 - Juin 1985

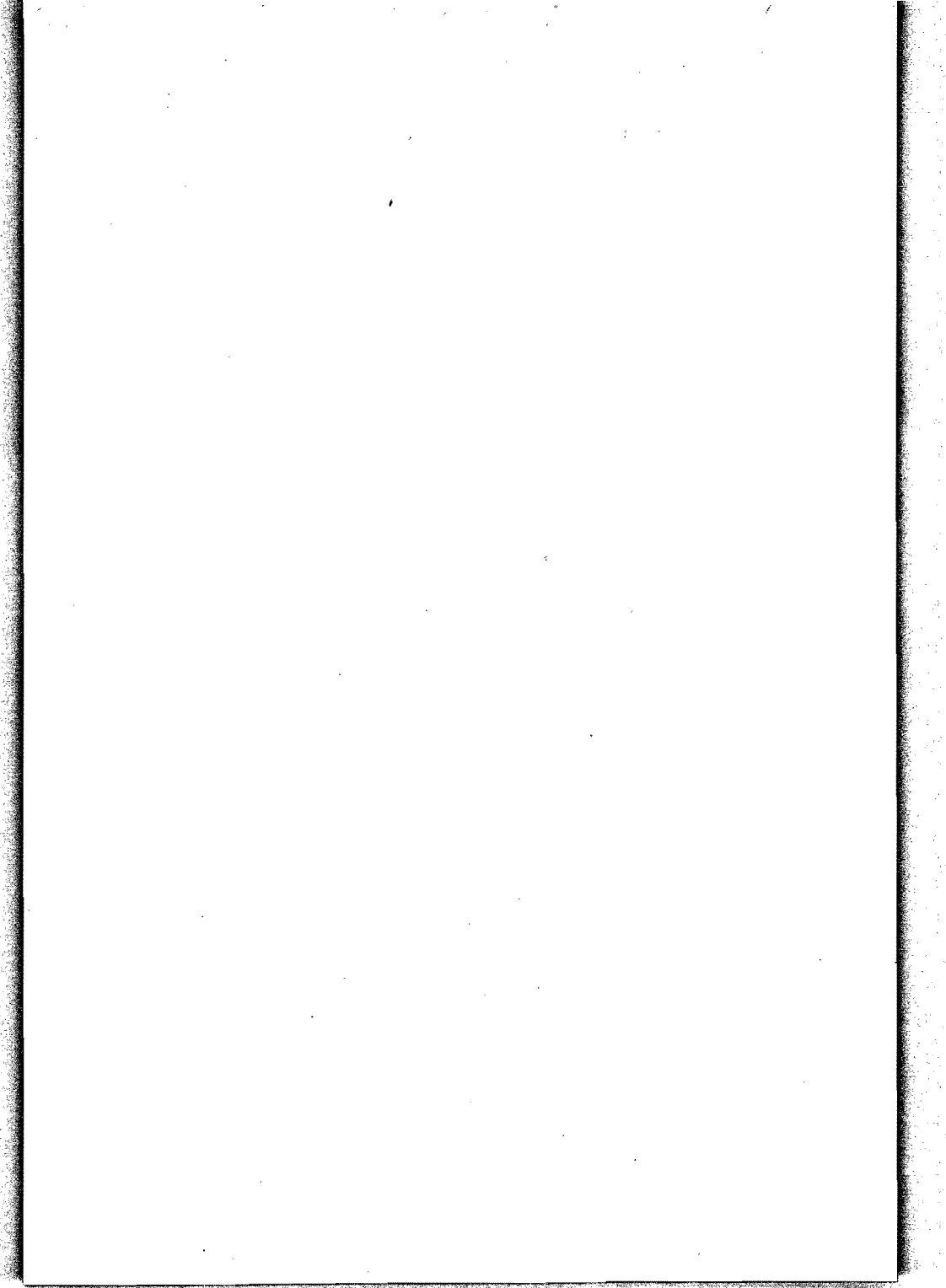
PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00195 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.
DIRECTRICE: José GSELL



JACQUES TRUBLET S.J.

Préface du
Cardinal C. M. Martini

COMMUNAUTE HUMAINE OU EGLISE DE DIEU?
La structure de l'Eglise selon le Nouveau Testament



P R E F A C E

Aux Communautés de Vie Chrétienne et à toutes les communautés chrétiennes, et elles sont nombreuses, qui s'interrogent sur leur existence propre, leur nature et leur mission, cet essai du Père Jacques Trublet propose une relecture attentive de l'Eglise des origines et du Nouveau Testament, qui en atteste et en fait connaître la vie, la foi, la structure et comment elle a pris forme peu à peu. Par une attirance irrésistible qui est un sens authentique de la foi, la réflexion et l'expérience chrétiennes reviennent sans cesse à l'Eglise des origines, pour une nécessaire vérification. Il ne s'agit pas d'un retour répétitif et fatigant sur un lieu commun, sans beaucoup de résultat; il s'agit de revenir continuellement et nécessairement à la source authentique et inspiratrice de l'existence personnelle et communautaire du croyant.

Lisant donc l'essai du P. Trublet, le lecteur se rend compte sans peine qu'en réalité l'Eglise des origines ne peut pas à proprement parler être comptée parmi les choses déjà connues et bien connues. Les lieux communs à son sujet présentent quelques détails, pas toujours bien rendus, d'un panorama qui par contre est très riche, complexe, suggestif.

Que sont donc alors bienvenus l'aide que les spécialistes préparent pour permettre de la connaître davantage et surtout des essais comme celui-là qui laissant et faisant parler beaucoup les textes mêmes du Nouveau Testament conduisent les lecteurs à se faire une connaissance de première main de leurs témoignages et de leurs perspectives!

Quelle richesse d'idées et de développements offre le témoignage multiple des écrits du Nouveau Testament, les lecteurs peuvent le comprendre en parcourant les trois grandes parties de l'étude, consacrées à trois grands chapitres de la vie et de la structure de l'Eglise, à savoir ses relations extra-, intra- et inter-communautaires.

Le schéma montre clairement le primat de la mission, l'expérience de la communion, l'urgence de la communication. Tous thèmes de grande actualité pour les Eglises et pour les communautés de tous genres qui les composent.

L'exposé est simple, pas pour les érudits, mais pour tous les genres de disciples, et certainement surtout pour des communautés entières, et spécialement pour ceux qui, vu les circonstances, sont davantage responsables ou de quelque façon davantage attentifs. Il n'a pas voulu et n'a pas pu tout dire. Par exemple dans la deuxième partie on aurait pu souhaiter un développement du thème eucharistique. Mais le lecteur est mis sur le chemin et en mesure de s'interroger. Et au fond les demandes que la confrontation avec les Eglises du Nouveau Testament suscite pour le lecteur plus "naïf" sont les mêmes qui se présentent aussi, manifestes et provocantes, aux érudits: ce sont les demandes fondamentales de la foi et de l'Eglise d'aujourd'hui à la recherche de sa route. La vivante expérience ecclésiale qui autour de Vatican II et après lui en a appelé beaucoup à une marche en avant responsable, a besoin de lumière pour le travail toujours nouveau du discernement des indications de l'Esprit. Pour ce travail, le retour au Nouveau Testament est nécessaire afin de ne pas se replier sur soi-même, s'enfermer sur soi, se perdre soi-même. Ce retour sans timidité au Nouveau Testament nous est aussi indispensable pour discerner, dans le même Esprit qui a suggéré les chemins de jadis, les chemins d'aujourd'hui pour l'Eglise.

Explicitement le P. Trublet invite à ce travail "en guise de conclusion" en constatant que "les Eglises du Nouveau Testament donnent à penser!". Ecouter avec patience, penser avec responsabilité: voilà l'itinéraire que suggère cet essai et qui a valeur générale et perpétuelle. Il demande au lecteur le labeur d'une écoute patiente des témoignages néotestamentaires et pour cela, en quelque façon, d'oublier provisoirement les urgences propres pour savoir se confronter dans une attitude honnête d'accueil. Il provoque donc aussi à recréer avec originalité, et à cette fin il suggère encore les trois pistes des relations

extra-, intra-, et inter-communautaires comme convenant bien actuellement pour une vérification.

Enfin au centre de cette attention à la parole biblique et de ce travail de réinterprétation créative, est placée de façon significative la figure de Jésus. C'est de lui que dès le commencement parle la parole apostolique qui retentit, raconte, proclame, comme aussi le vécu ecclésial qui se fait suite, imitation, manifestation. Et aujourd'hui aussi les communautés chrétiennes ne veulent pas être à elles-mêmes leur mesure ni valoir par elles-mêmes mais par lui. A cela peut les aider l'essai du Père Trublet.

Carlo Maria Card. Martini

Le Père Jacques TRUBLET s.j. est professeur d'Ecriture sainte au Centre Sèvres de Paris. Né en 1937, il fit des études bibliques à Cambridge et à l'Ecole Biblique de Jérusalem. Il est surtout spécialisé dans l'étude de l'Ancien Testament et, en particulier, des psaumes. Nous sommes heureux d'offrir aux CVX la richesse de ce travail.

Une partie de cette étude a été publiée dans les Cahiers d'Actualité Religieuse et Sociale, qui nous ont gracieusement permis de la reproduire.

S O M M A I R E

INTRODUCTION

ACTUALITE DE LA QUESTION, REMARQUES DE METHODE....	3
LA DOUBLE REFERENCE DE L'EGLISE.....	4
Les relations communautaires.....	4
La trame historique de l'Eglise.....	8

I. AUX PRISES AVEC LE MONDE

La relation extracommunautaire

1. Incarnation de l'Eglise.....	15
A. QUATRE SITUATIONS TYPES: Dispersion, Parti- cipation, Distinction, Opposition.....	16
B. ...VECUES EN REFERENCE AU TEMPS DE L'EGLISE: Le passé, l'avenir, le présent.....	24
2. La manifestation du projet chrétien.....	27
A. NECESSAIRE ET PROGRESSIVE CROISSANCE DE L'EGLISE.....	28
B. L'IRRUPTION DE LA PAROLE DE FOI.....	34
3. La réaction des non-croyants.....	37
A. LES ETAPES D'UN CHEMINEMENT DOULOUREUX: Contestation religieuse, persécution politi- que, luttes d'influence, otages d'un pouvoir despotique.....	37
B. SIGNIFICATION DE LA PERSECUTION.....	42

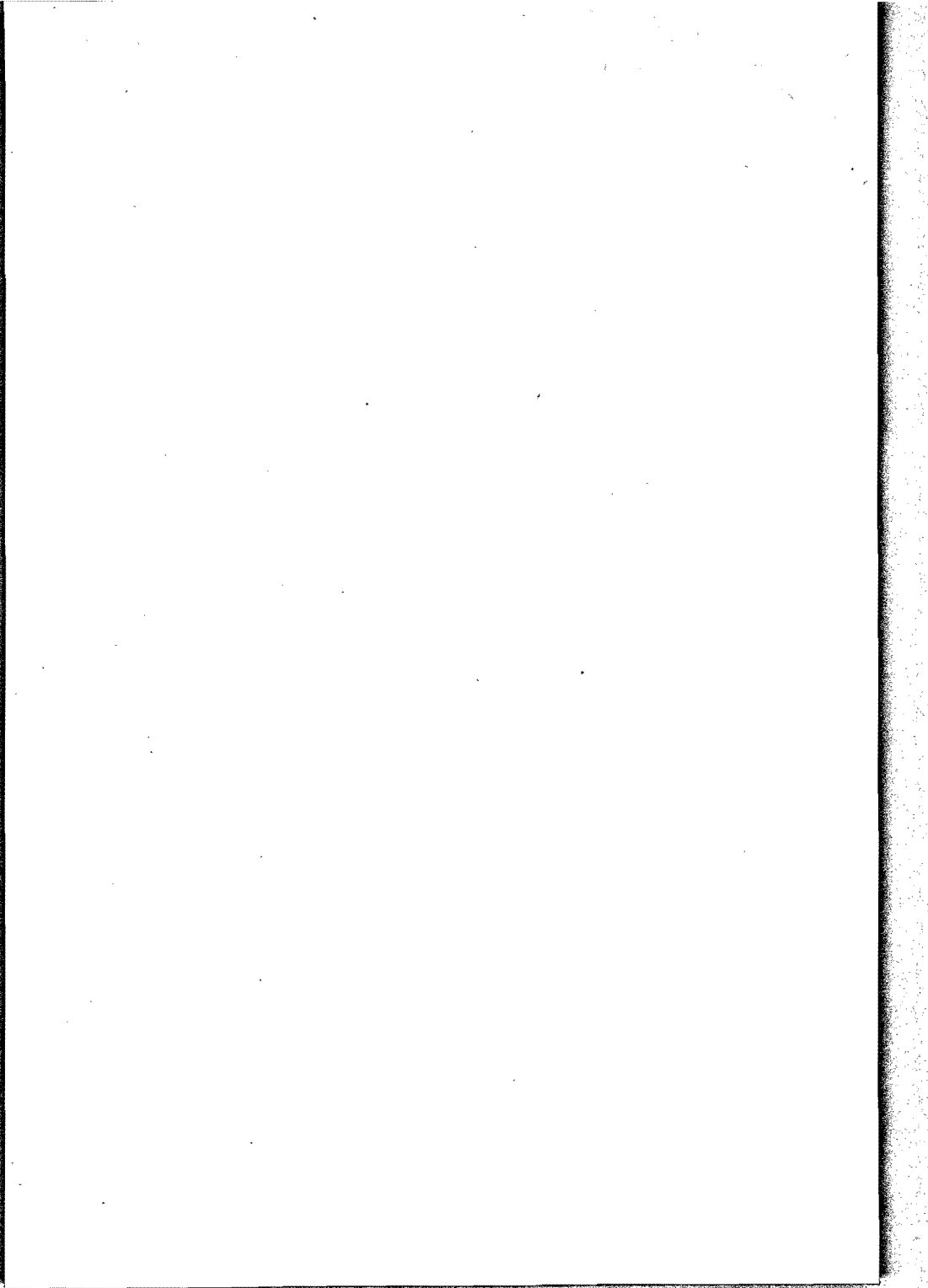
II. RASSEMBLES DANS LA FOI

La relation intracommunautaire

1. L'intelligence de la foi.....	49
A. SITUATION DE LA CATECHESE ET SON RAPPORT A L'ANNONCE DE LA FOI.....	49
B. LA FONCTION DE LA CATECHESE.....	52
C. LES EVANGILES COMME CATECHESE.....	53
D. LES FORMES DE LA CATECHESE.....	55

2. La vie liturgique.....	58
A. UN DEPLACEMENT SIGNIFICATIF DANS LE VOCABU- LAIRE.....	58
B. LA TRIPLE ORIENTATION DU CULTE CHRETIEN.....	59
C. VERS UN DEPASSEMENT DE LA DISTINCTION SACRE/ PROFANE.....	66
D. ET POURTANT IL FAUT DES RITES.....	67
3. La situation et le rôle des personnes dans les communautés.....	72
A. DES REALISATIONS VARIEES DANS L'ESPACE ET LE TEMPS.....	73
B. MAIS UNE MEME STRUCTURE DE BASE.....	79
III. L'UNIQUE CORPS DU CHRIST DANS LA DIVERSITE DES EGLISES: La relation intercommunautaire	
1. La multiplicité et la diversité des Eglises ou des communautés.....	85
A. LES COMMUNAUTES JUDEO-CHRETIENNES.....	86
B. LES COMMUNAUTES PAGANO-CHRETIENNES.....	88
2. L'unité dans la concorde et l'amour.....	90
A. LE DISCOURS SUR L'UNITE.....	91
B. DU DISCOURS A LA PRATIQUE.....	94
En guise de conclusion:	
LES EGLISES DU NT DONNENT A PENSER!.....	105
1. Rencontrer Jésus autrement ou le rencontrer dans l'Eglise.....	106
A. LA RENCONTRE DE JESUS SELON LES EVANGILES...	106
B. LA RENCONTRE DE JESUS SELON LES ACTES DES APOTRES.....	108
2. En rupture et en continuité avec l'Eglise primitive.....	114
A. LE MOMENT DE LA CONTINUITE.....	115
B. LE MOMENT DE LA RUPTURE.....	116
3. Pour un regard critique sur nos communautés....	118
A. COMMUNAUTES A DOMINANTE EXTRACOMMUNAUTAIRE..	118
B. COMMUNAUTES A DOMINANTE INTRACOMMUNAUTAIRE..	119
C. LA DIMENSION OUBLIEE: LA RELATION INTER- COMMUNAUTAIRE.....	119

INTRODUCTION



COMMUNAUTE HUMAINE OU EGLISE DE DIEU?

INTRODUCTION

* Actualité de la question

Depuis quelques années les paroisses traditionnelles éclatent de toutes parts en groupes très diversifiés. *"Les gens, entendons-nous dire, s'y retrouvent mieux et cela répond aux besoins nouveaux du peuple de Dieu."* En effet, entre une équipe d'action catholique spécialisée et un groupe de prière, il n'y a souvent qu'une vague ressemblance. Mais tous ces groupes humains méritent-ils le nom d'Eglise du Christ, comme Paul pouvait l'affirmer de *"l'Eglise qui était à Corinthe"* (1 Co 1,2)? Voilà une question que nous aimerions clarifier. Pour être plus précis, nous poserions le problème dans les termes suivants: qu'est-ce qui distingue la véritable Eglise du Christ de la simple communauté humaine?

* Remarques de méthode

Pour trouver des éléments de réponse, nous allons interroger le Nouveau Testament (NT), mais qu'on nous permette d'abord une double remarque de méthode.

* D'une part, on notera que le NT ne présente pas une collection de documents homogènes ni par la forme (évangile, lettre ou hymne), ni par le contenu (l'accent se déplace d'un livre à l'autre). Ces textes renvoient en effet à des communautés diverses qui n'avaient pas les mêmes préoccupations. C'est pourquoi si le sujet central des Actes des Apôtres est l'extension de l'Eglise au lendemain de Pâques, les autres auteurs du NT ne parlent qu'incidemment et de façon oblique de leur communauté.

* D'autre part, ne cherchons pas dans le NT toutes les structures ecclésiales que nous connaissons et qui résultent d'une longue histoire. Le NT ne constitue qu'une étape de la vie de l'Eglise, essentielle certes, mais ne représente qu'un stade du développement du Corps du Christ, la phase "embryonnaire".

★ La double référence de l'Eglise

Toute communauté humaine qui veut réaliser l'Eglise du Christ doit répondre à certaines conditions objectives repérables dans l'ensemble du NT. En effet, on peut articuler la réalité ecclésiale sur deux axes coordonnés qui constituent comme les fils croisés de sa trame.

* D'un côté - sur l'axe de l'espace - viennent s'inscrire toutes les relations internes ou externes qui constituent l'Eglise à un moment donné: les rapports avec les non-croyants, les rapports avec les autres communautés et les relations des membres d'une même communauté.

* D'un autre côté - sur l'axe du temps - se profilent les principaux moments historiques entre lesquels la communauté se meut.

Cette double articulation de la réalité ecclésiale (espace et temps) se répercute dans le langage et la vie des groupes, sur le dire et le faire ecclésial. Tel ou tel aspect aura à une époque donnée plus d'importance, mais tous ces éléments doivent fonctionner ensemble et si possible avec la même intensité.

LES RELATIONS COMMUNAUTAIRES

A chaque moment, la vie de l'Eglise se manifeste par trois types de relations:

1. au plan EXTRACOMMUNAUTAIRE

La communauté ne vit pas repliée sur elle-même, elle est pour le monde.

* par son message, elle va annoncer à "ceux du dehors" la bonne nouvelle qu'elle porte en elle, tout en s'adaptant à son auditoire; comparer par exemple ce qu'elle dit aux Juifs (Ac 2,14-40), aux Grecs (Ac 17,22-31), aux Romains (Ac 10,34-43) et sur une plus grande échelle vérifier cette hypothèse en pensant que Marc s'adresse à des Romains, Matthieu à des Juifs et Luc à des Grecs.

* par sa mission elle va à la rencontre de ceux qui ne partagent pas sa foi. D'abord aux Juifs, ensuite aux païens (Ac 13,13-52).

Toutes ces activités réagissent sur sa vie. Ou bien les interlocuteurs se tournent vers le Christ et entrent dans la communauté des croyants par le baptême

"D'entendre cela, ils eurent le coeur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux apôtres: 'Frères, que devons-nous faire?' Pierre leur répondit: 'Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit. Car c'est pour vous qu'est la promesse, ainsi que pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera'. Par beaucoup d'autres paroles encore, il les adjurait et les exhortait: 'Sauvez-vous, disait-il, de cette génération dévoyée'. Eux donc, accueillant sa parole, se firent baptiser. Il s'adjoignit ce jour-là environ trois mille âmes"

(Ac 2,37-41)

ou bien ils refusent le dialogue de façon polie comme à Athènes

"A ces mots de résurrection des morts, les uns se moquaient, les autres disaient: 'Nous t'entendrons là-dessus une autre fois'" (Ac 17,32)

soit avec violence: martyre d'Etienne (Ac 7,54-60); arrestation de Paul

"Il prescrivit au centurion de garder Paul prisonnier, mais de lui laisser quelques facilités et de n'empêcher aucun des siens de lui rendre service" (Ac 24,23),

persécutions de toutes sortes

"Nous avons, vous le savez, enduré à Philippes des souffrances et des insultes, mais notre Dieu nous a accordé de prêcher en toute hardiesse devant vous l'Evangile de Dieu, au milieu d'une lutte pénible" (1 The 2,2);

"Et quand paraîtra le Chef des pasteurs, vous recevrez la couronne de gloire qui ne se flétrit pas" (1 Pe 5,4);

"Je connais tes épreuves et ta pauvreté - tu es riche pourtant - et les diffamations de ceux qui usurpent le titre de Juifs - une synagogue de Satan plutôt!" (Ap 2,9).

2. au plan INTRACOMMUNAUTAIRE

Dans le même temps, la communauté chrétienne doit approfondir l'intelligence de sa foi et alimenter sa vie spirituelle.

* En vue *"d'être toujours prête à justifier leur espérance devant ceux qui lui en demandent compte"* (1 Pe 3,15) ou pour répondre aux questions que les croyants se posent sur divers points: le Christ (He 1-5), la vie après la mort (1 Co 15,12-58) ou sur d'autres sujets, on assiste à la naissance de la catéchèse et de l'interprétation de l'Ecriture. Tandis que Luc, dans le récit d'Emmaüs, pose les principes d'une lecture chrétienne de l'AT, Matthieu authentifie la mission de Jésus en puisant des arguments dans les écrits juifs. L'auteur de l'épître aux Hébreux explique l'oeuvre du Christ en recourant au Lévitique. Cependant tout n'était déjà pas si simple car des doctrines erronées tentaient de s'infiltrer dans les assemblées et il fallait les réfuter et s'en préserver (1 Pe 2; 2 Co 11).

* Pour être authentique, la foi doit s'incarner dans des institutions et dans le concret de la vie. Si l'amour et le partage des biens doivent régler les rapports entre frères (Phm 16; Rm 12);

"Aussi je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'Amour, de communion dans l'Esprit, de tendresse compatissante, mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments: ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment; n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi; ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus" (Ph 2,1-5);

il importe aussi d'établir dans les groupes des responsables (1 Tm 3,1-13) qui sont essentiellement au service de tous et en vue de l'unité. Il fallait aussi parfois intervenir pour réprimer des abus de toutes sortes (1 Co 5; 6,1-11; Ga 1,6-10; Jc 2,1-13).

* Tout cela ne prend de sens qu'enraciné et ressourcé dans

le culte et la prière. Reprenant les prières juives

"Que conclure, frères? Lorsque vous vous assemblez, chacun peut avoir un cantique, un enseignement, une révélation, un discours en langue, une interprétation. Que tout se passe de manière à édifier" (1 Co 14,26),

les membres se retrouvent régulièrement pour louer Dieu. On voit naître ça et là des textes composés par les communautés

"Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père". (Ph 2,6-11).

La vie sacramentaire se structure progressivement avec une importance toute particulière pour l'eucharistie (1 Co 11 et les récits évangéliques de la dernière Cène; Jn 6) et le baptême (1 Pe et Mt 28,19-20).

3. au plan INTERCOMMUNAUTAIRE

Venons-en à la troisième dimension communautaire de l'Eglise, importante et souvent négligée aujourd'hui: la coordination entre elles des diverses cellules.

* Au-delà de leurs différences sociales ou ethniques ou en dépit de la distance géographique, les premières communautés ont réussi à maintenir l'unité du corps. Que de concessions mutuelles cela suppose, combien de dialogues passionnés ont dû se dérouler! Le conflit d'Antioche et l'assemblée de Jérusalem qui y mit fin (Ac 15,1-35) demeureront pour longtemps un modèle du genre dans l'histoire de la chrétienté. L'inlassable courage de Paul fut pour beaucoup dans cette intercommunion, lui qui achevait toujours ses missions par un passage à Jérusalem pour s'expliquer sur ses options et recevoir de l'Eglise mère une confirmation.

* Cette unité dans la foi se manifeste aussi de façon concrète par la juste répartition des biens matériels. La communauté riche vient en aide à celle qui a été éprouvée. Il ne s'agit pas de "faire l'aumône", mais de pratiquer l'égalité économique et la solidarité. Entre frères, partager les richesses, c'est une autre façon d'affirmer qu'on vit la même foi. Aux dires de Paul, les églises de Macédoine s'illustrèrent particulièrement en ce domaine (2 Co 8-9).

LA TRAME HISTORIQUE DE L'EGLISE

Pour important que soit cet entrelacs, cela ne suffit pas pour autant à fonder l'Eglise. D'autres fils doivent composer la trame, fils dont le commencement, la fin ou la texture diffèrent des précédents. Car, même si un groupe humain répond aux conditions que nous venons d'énoncer, il n'est pas encore assimilable à l'Eglise du Christ. Seule mérite ce nom, l'assemblée qui reconnaît que son origine, son avenir et son existence la transcendent.

1. L'ORIGINE de l'Eglise (son rapport au passé)

Sur deux points complémentaires, l'Eglise marque son origine en dehors d'elle-même, au delà du groupe déjà rassemblée: par la référence au Christ et sa lecture des Ecritures.

* Si la présentation du Christ peut se colorer différemment selon les auteurs: Rabbi pour Matthieu, Seigneur chez Luc, Verbe dans Jean et Prêtre dans Hébreux, tous convergent cependant vers cette affirmation centrale que le Christ, après sa mort, accède à une vie toute nouvelle et que c'est dans cet événement de Pâques que l'Eglise a pris naissance.

* Mais comment situer cet événement dans l'histoire des hommes? Quel langage emprunter pour le communiquer? l'Eglise primitive a résolu cette double question en se situant à la fois en continuité et en discontinuité avec l'Ancien Testament. L'événement de Pâques prolonge et porte à son

terme l'histoire du peuple choisi. Le Christ accomplit vraiment tout ce qu'avaient annoncé la Loi et les prophètes

"Puis il leur dit: 'Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous: il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes'" (Lc 24,44) et l'Eglise se reconnaît comme la nation sainte de Dieu ou la nouvelle race élue

"Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde" (1 Pe 2,9-10).

2. L'A-VENIR de l'Eglise (sa dimension eschatologique)

La communauté ecclésiale ne tire donc point son origine d'elle-même, mais du Christ qui l'a suscitée. Son terme également ne lui appartient pas. Sa finalité en effet vise à établir le "règne de Dieu" qui coïncide avec la seconde venue du Christ. Le Royaume n'est pas l'Eglise, mais l'Eglise est pour le royaume. Le Nouveau Testament fournit quelques informations sur le moment de la fin et sur le temps qui nous en sépare.

En ce qui concerne le temps qui nous en sépare, le NT maintient deux affirmations quelque peu contradictoires:

* A la fois, on nous dit qu'il n'y a plus rien à attendre, car tout a été donné *"une fois pour toutes"* (He 7,27) en Christ. C'est pour cela que les apôtres proclament après la Pentecôte que la fin des temps est arrivée et que l'on vit les derniers jours (Ac 2,17).

* Et d'un autre point de vue, il nous est dit que toute la puissance de la résurrection du Christ ne s'est pas encore déployée dans le temps. En effet, tant que la souffrance ou le mal habiteront la terre, il faudra lutter pour l'a-néantir, veiller (Mc 13,33-37) et continuer à travailler (2 Th 3,1-15), malgré l'adversité et avec la certitude que la victoire est déjà acquise (Jn 16,25-33).

Sur le moment de la fin, on trouve quelques précisions de deux types:

* D'un côté, la date doit demeurer inconnue de tout le monde: *"Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne ne que le Père, seul"* (Mt 24,36). C'est pourquoi il faut rester vigilant pour ne pas être surpris (1 Th 5,1-11) et discerner les authentiques signes annonciateurs de la fin (Mc 13).

* A côté de cela, on peut relever une présentation anticipée du scénario final. Matthieu use de l'allégorie (Mt 25) tandis que les autres recourent au style apocalyptique (1 Th 4,13-18). Dans les deux cas ne cherchons point l'exacte description des faits à venir, mais une forêt de symboles qui essaient de dire quelque chose sur l'après-histoire.

En d'autres termes, nous vivons chaque jour le retour du Seigneur Jésus et pendant qu'il vient nous construisons la terre sachant que le sens ultime de ce monde est encore à venir.

3. L'EXISTENCE présente de l'Eglise (ou le don de l'Esprit)

Comment la communauté peut-elle vivre harmonieusement toutes ces tensions historiques (être entée sur le passé et être signe eschatologique) ou contemporaines (vivre l'unité dans la diversité). L'Eglise, parce qu'elle a reçu le don de l'Esprit, peut vivre toutes ces contradictions.

* Pour enraciner l'Eglise dans ses origines, l'Esprit a pour fonction de rappeler et de confirmer l'oeuvre du Christ: *"Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit"* (Jn 14,26). Il est présent à la naissance de l'Eglise

"Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient.

Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or il y avait, demeurant à Jérusalem, des hommes dévots de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui se produisit, la multitude se rassembla et fut confondue: chacun les entendait parler en son propre idiome. Ils étaient stupéfaits, et, tout étonnés, ils disaient: 'Ces hommes qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens? Comment se fait-il alors que chacun de nous les entende dans son propre idiome maternel? Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et d'Asie, de Phrygie et de Pamphylie, d'Egypte et de cette partie de la Libye qui est proche de Cyrène, Romains en résidence, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons publier dans notre langue les merveilles de Dieu!' Tous étaient stupéfaits et se disaient, perplexes, l'un à l'autre: 'Que peut bien être cela?' D'autres encore disaient en se moquant: 'Ils sont pleins de vin doux!'" (Ac 2,1-13)

comme il avait été à l'oeuvre dans la conception du Christ
"L'ange lui répondit: 'L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu'" (Lc 1,35).

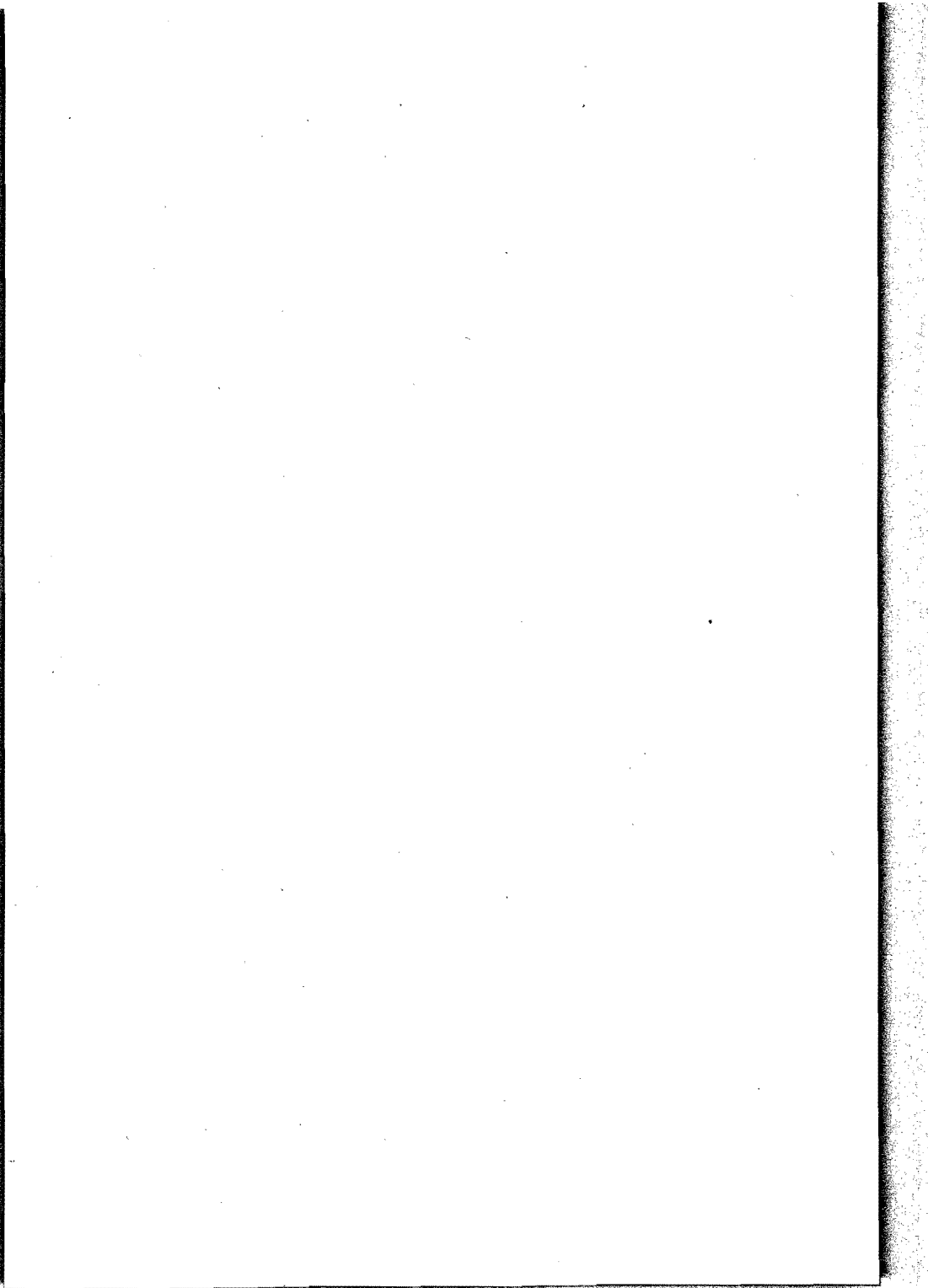
Vivant dans l'Eglise, il lui permet de découvrir l'inépuisable nouveauté de l'Evangile.

* Pour l'accompagner au long de son chemin sur la terre, l'Esprit Saint sanctifie l'Eglise en lui accordant tous les dons qui peuvent lui être nécessaires pour mener à bien toutes les tâches qui lui sont confiées. C'est lui qui dispense les charismes à chacun et fait l'unité dans la plus grande diversité, mais pour l'édification du corps tout entier (1 Co 12-14).

Nous avons évoqué à grands traits la figure de l'Eglise dans le NT sans prétendre à l'exhaustivité. La structure proposée, si schématique soit-elle, se repère aisément dans toutes les communautés qui furent reconnues comme

l'Eglise de Jésus-Christ à travers l'espace et le temps. Pour que cette présentation ne demeure pas à l'état squelettique, nous invitons le lecteur à se reporter aux textes cités. Les chapîtres suivants nuancent et approfondissent cette première esquisse.

I
AUX PRISES AVEC LE MONDE
LA RELATION EXTRACOMMUNAUTAIRE



AUX PRISES AVEC LE MONDE

LA RELATION EXTRACOMMUNAUTAIRE

REMARQUES PRELIMINAIRES

Le LIEU de l'Eglise, le TEMPS de l'Eglise

L'existence de l'Eglise implique un lieu où se vit une triple relation (extracommunautaire, intracommunautaire, intercommunautaire) et où se noue le temps de sa naissance, de son à-venir et de son actualité. L'examen de l'un ou l'autre aspect ne doit jamais faire oublier cette double référence, même si pour la clarté de l'exposé, on est tenu de les décrire l'un après l'autre. La structure proposée dans le chapitre précédent doit être présente à l'esprit tout au long de la démarche.

Le DEGRE ZERO de la présence au monde

Mais ce n'est pas un hasard si nous avons adopté la séquence: EXTRA, INTRA, INTER. En effet, même si, d'un certain point de vue, la relation au monde peut apparaître comme seconde, elle est toujours présupposée dans les textes du Nouveau Testament. Avant tout discours ou toute action spécifiques, l'Eglise demeure présente à l'humanité. A l'exemple du Christ qui s'est fait homme parmi les hommes, l'Eglise doit s'incarner dans l'humanité. C'est cette question que nous aimerions aborder pour commencer, remettant à plus tard l'étude de la mission de l'Eglise ou des réactions des non-croyants à son égard.

1. INCARNATION DE L'EGLISE

Si l'Eglise poursuit l'oeuvre du Christ dans l'histoire des hommes, c'est uniquement au coeur du monde et dans ce temps qu'elle effectue sa présence. Sa relation à ceux qui ne partagent pas sa foi peut prendre diverses figures au gré des circonstances ou selon le milieu où elle prend

naissance. Sans trop schématiser, nous proposons de regrouper les données du NT autour de quatre situations types. Ces quatre comportements étant toujours commandés par le temps de l'Eglise (sa "diachronie").

A. QUATRE SITUATIONS TYPES...

✠ Dispersion

* Alors que les gens de Qumran se réfugient dans le désert de Juda pour y pratiquer la Loi à l'abri de toute contamination, tandis que les juifs pieux évitent au maximum la fréquentation des non-juifs

"La femme samaritaine lui dit: 'Comment! toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine?'" (Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains). (Jn 4,9);

"Alors ils mènent Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin. Eux-mêmes n'entrèrent pas dans le prétoire, pour ne pas se souiller, mais pour pouvoir manger la Pâque" (Jn 18,28);

"Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot et mon enfant sera guéri" (Mt 8,8);

"Pourquoi, lui demandèrent-ils, es-tu entré chez des incirconcis et as-tu mangé avec eux?" (Ac. 11,3),

la communauté issue du Christ, à l'image du Maître

"Entré dans Jéricho, il traversait la ville. Et voici un homme appelé du nom de Zachée; c'était un chef de publicains, et qui était riche. Et il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par là. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit: 'Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi'. Et vite il descendit et le reçut avec joie. Ce que voyant, tous murmuraient et disaient: 'Il est allé loger chez un homme pécheur!' Mais Zachée, debout, dit au Seigneur: 'Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends le

quadruplé'. Et Jésus lui dit: 'Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu'" (Lc 19,1-10),

fait voler en éclats les discriminations de classes ou de races. L'Evangile de Jean insiste sur cette présence au monde:

"Je ne te demande pas de les prendre hors du monde" (Jn 17,15), ils doivent "demeurer dans le monde" même si leur Seigneur "n'y appartient plus" (Jn 17,11).

* Ce rapport au monde mit du temps à s'affirmer dans la communauté de Jérusalem. On a bien l'impression, en effet, qu'au tout début, juste après le départ du Christ, les croyants aiment à se retrouver entre eux

"Rentrés en ville, ils montèrent à la chambre haute où ils se tenaient habituellement. C'étaient Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée et Simon le zélote, et Jude fils de Jacques" (Ac 1,13)

ou à vivre en circuit fermé

"Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte s'emparait de tous les esprits: nombreux étaient les prodiges et signes accomplis par les apôtres. Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun. Jour après jour, d'un seul coeur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de coeur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés" (Ac 2,42-47).

Cette étape demeurerait nécessaire pour conforter la foi des disciples, mais sous diverses influences internes ou externes, ils reprirent leurs activités antérieures (Jn 21) ou furent dispersés. La persécution en particulier mit un terme à cette tendance et c'est alors que commença pour le nouveau peuple de Dieu l'Exode vers la terre promise ou l'Exil loin de la patrie

"En ce jour-là, une violente persécution se déclina con

tre l'Eglise de Jérusalem. Tous, à l'exception des apôtres, se dispersèrent dans les campagnes de Judée et de Samarie. Cependant des hommes dévots ensevelirent Etienne et firent sur lui de grandes lamentations. Quant à Saul, il ravageait l'Eglise; allant de maison en maison, il en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison. Ceux-là donc qui avaient été dispersés s'en allèrent de lieu en lieu en annonçant la parole de la Bonne Nouvelle" (Ac 8,1-4).

✠ Participation

Refusant le repli sur eux-mêmes, les membres de la communauté vont se mêler aux non-croyants à tous les niveaux de la réalité séculière et vivre normalement leurs responsabilités d'hommes.

* Par rapport à la vie en société le christianisme fait preuve d'ouverture. Quelques notations à ce sujet nous sont parvenues à propos de cas litigieux, mais tout laisse croire que les chrétiens vivaient au milieu du monde comme l'ensemble des hommes. Par exemple, un croyant peut-il se laisser inviter à dîner par un païen? Aucun problème. Mais si, par hasard, on lui sert une viande provenant de sacrifices païens et qu'en manger puisse donner le change, alors il doit s'en abstenir (1 Co 10,27-33). Hormis quelques cas d'espèce, le NT ne prodigue que des conseils de simple bon sens: justesse, à-propos, grâce et sel (saveur)

"Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors; sachez tirer parti de la période présente" (Col 4,5).

Plutarque, quelques années plus tard, tiendra le même langage

"Faisant usage de grâce les uns à l'égard des autres, ils adoucissent la vie par des paroles [qui sont] comme du sel" (Moralia 514 f).

A part ces indications générales, il est recommandé de "vivre en paix avec tout le monde"

"En paix avec tous si possible, autant qu'il dépend de vous" (Rm 12,18);

et d'avoir "une conduite exemplaire"

"Ayez au milieu des nations une belle conduite afin que,

sur le point même où ils vous calomnient comme malfaiteurs, la vue de vos bonnes oeuvres les amène à glorifier Dieu, au jour de sa Visite" (1 Pe 2,12).

Enfin, à moins de sortir du monde, on côtoiera nécessairement des gens peu recommandables

"En vous écrivant, dans ma lettre, de n'avoir pas de relations avec des débauchés, je n'entendais nullement les débauchés de ce monde, ou bien les cupides et les rapaces, ou les idolâtres; car il vous faudrait alors sortir du monde" (1 Co 5,9-10).

* En matière économique ou professionnelle, il n'est pas question de créer des circuits propres aux chrétiens. Paul invite les Corinthiens à faire comme tout le monde en achetant au marché ce qui s'y vend quelle qu'en soit la provenance [*"Tout ce qui se vend au marché, mangez-le sans poser de question par motif de conscience" (1 Co 10,25)*]. Le sérieux dans le travail devient pour les gens de Salonique un témoignage [*"Ainsi vous mènerez une vie honorable au regard de ceux du dehors et vous n'aurez besoin de personne" (1 Th 4,12)*]. Si quelque personnalité de haut rang reçoit le baptême, elle n'a pas pour autant à se démettre de ses fonctions. Rien ne laisse entendre que le centurion Corneille (Ac 10-11) ou Sergius Paulus, proconsul de Chypre

"Alors, voyant ce qui s'était passé, le proconsul embrassa la foi, vivement frappé par la doctrine du Seigneur" (Ac 13,12),

durent abandonner leur poste comme incompatible avec leur foi.

* Au plan civique ou politique, les fidèles sont invités à se soumettre aux magistrats en exercice

"Rappelle à tous qu'il faut être soumis aux magistrats et aux autorités, pratiquer l'obéissance, être prêt à toute bonne oeuvre" (Tt 3,1).

A la différence des zélotes qui prônent la révolte, les chrétiens semblent accepter l'ordre établi. Cependant à ce loyalisme envers les pouvoirs publics un sérieux correctif est apporté: l'autorité civile ou politique ne mérite obéissance que si elle promeut de façon effective le bien commun et si elle réprime le mal. Si ces conditions ne sont pas respectées, le croyant est délié de son contrat.

De ce principe général découle la légitimité de l'impôt ou l'honneur dû à l'Empereur (1 Pe 2,13-17). Rm 13,1-7

"Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu. Et les rebelles se feront eux-mêmes condamner. En effet, les magistrats ne sont pas à craindre quand on fait le bien, mais quand on fait le mal. Veux-tu n'avoir pas à craindre l'autorité? Fais le bien et tu en recevras des éloges; car elle est un instrument de Dieu pour te conduire au bien. Mais crains, si tu fais le mal; car ce n'est pas pour rien qu'elle porte le glaive: elle est un instrument de Dieu pour faire justice et châtier qui fait le mal. Aussi doit-on se soumettre non seulement par crainte du châtiment, mais par motif de conscience. N'est-ce pas pour cela même que vous payez les impôts? Car il s'agit de fonctionnaires qui s'appliquent de par Dieu à cet office. Rendez à chacun ce qui lui est dû: à qui l'impôt, l'impôt; à qui les taxes, les taxes; à qui la crainte, la crainte; à qui l'honneur, l'honneur"

est à interpréter dans ce sens. Or, si l'on date la Lettre aux Romains des années 55-56, on saura que le pouvoir suprême à Rome était entre les mains de Néron (54-66).

* Même dans la sphère religieuse les premiers chrétiens continuèrent à fréquenter leurs frères juifs, soit en allant au Temple

"Et ils étaient constamment dans le Temple à louer Dieu" (Lc 24,53);

"Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de la neuvième heure" (Ac 3,1);

"Le jour suivant, Paul emmena donc ces hommes et, après s'être joint à eux pour la purification, il entra dans le Temple, où il annonça le délai dans lequel, les jours de purification terminés, on devrait présenter l'oblation pour chacun d'entre eux" (Ac 21,26)

ou dans leurs synagogues

"Quant à eux, poussant au-delà de Pergé, ils arrivèrent à Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et s'assirent" (Ac 13,14)

soit en gardant un certain nombre d'observances d'origine lévitique. Ils mirent du temps à s'affranchir du judaïsme et à trouver leur propre identité.

* Dans le domaine de la famille la ségrégation ne s'exerce pas non plus. Un croyant peut continuer ou non de vivre avec une non-croyante ou inversement, mais en cas de litige, c'est la foi qui doit primer

"Quant aux autres, c'est moi qui leur dis, non le Seigneur: si un frère a une femme non croyante qui consente à cohabiter avec lui, qu'il ne la répudie pas. Une femme a-t-elle un mari non croyant qui consente à cohabiter avec elle, qu'elle ne répudie pas son mari. En effet le mari non croyant se trouve sanctifié par sa femme, et la femme non croyante se trouve sanctifiée par le mari croyant. Car autrement, vos enfants seraient impurs, alors qu'ils sont saints! Mais si la partie non croyante veut se séparer, qu'elle se sépare; en pareil cas, le frère ou la soeur ne sont pas liés: Dieu vous a appelés à vivre en paix. Et que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Et que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme? (1 Co 7,12-16).

On se rendra compte du libéralisme de l'Eglise en se reportant aux décisions de Néhémie (Ne 13) ou aux règles encore en vigueur dans le judaïsme.

* Distinction

Si les contacts avec les païens s'effectuent quotidiennement dans tous les secteurs de la vie, le chrétien ne doit pas pour autant se laisser assimiler ou perdre son identité. L'Eglise est présente au monde, mais les deux réalités ne sauraient se confondre. Le NT réaffirme plusieurs fois et de différentes façons la distinction.

* C'est le sens de nombreuses expressions qui forment des couples oppositionnels. Nous présentons ici les plus caractéristiques:

- ceux du "dehors" vs (= distingués de ou "versus") ceux du "dedans" (Mc 4,11; 1 Th 4,12; 1 Tm 3,7; Col 4,5)

"Trouvez l'attitude juste à l'égard de ceux du dehors"

- ceux qui sont "loin" vs ceux qui sont "près" (Ac 2,39;

Ep 2,17; Ep 2,13)

"Vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches"

- ceux qui sont "du monde" vs ceux qui ne sont "pas du monde"

(Jn 17,14-16) *"Ils ne sont pas du monde"*

- ceux qui sont "d'en bas" vs ceux qui sont "d'en haut"

(Jn 8,23) *"Vous êtes d'en bas, moi je suis d'en haut"*

- ceux qui sont "d'ici" vs ceux qui sont "d'ailleurs" (He 13,14)

- ceux qui sont du "temps présent" vs ceux qui sont du "temps à-venir" (Ro 12,2)

- ceux qui ne sont "pas croyants" vs ceux qui "croient" (Ac 15,5; 18,27; 19,18; 21,20-25)

"Et ils glorifiaient Dieu de ce qu'ils entendaient. Ils lui dirent alors: 'Tu vois, frère, combien de milliers de Juifs ont embrassé la foi, et ce sont tous de zélés partisans de la Loi. Or à ton sujet ils ont entendu dire que, dans ton enseignement, tu pousses les Juifs qui vivent au milieu des païens à la défection vis-à-vis de Moïse, leur disant de ne plus circoncire leurs enfants et de ne plus suivre les coutumes. Que faire donc? Assurément la multitude ne manquera pas de se rassembler, car on apprendra ton arrivée. Fais donc ce que nous allons te dire. Nous avons ici quatre hommes qui sont tenus par un vœu. Emmène-les, joins-toi à eux pour la purification et charge-toi des frais pour qu'ils puissent se faire raser la tête. Ainsi tout le monde saura qu'il n'y a rien de vrai dans ce qu'ils ont entendu dire à ton sujet, mais que tu te conduis, toi aussi, en observateur de la Loi. Quant aux païens qui ont embrassé la foi, nous leur avons mandé nos décisions: se garder des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et des unions illégitimes'" .

* Cette distinction ne véhicule pas forcément de connotation péjorative. Toutes ces expressions visent à l'affirmation de l'identité chrétienne. Cela ne constitue pas pour le croyant une raison de se croire supérieur aux autres, mais le sens qu'il donne à son existence ou à son agir le distingue du reste des hommes. Quant au comportement des non baptisés, il ne relève pas du jugement de l'Eglise: c'est l'affaire de Dieu

"Qu'ai-je à faire en effet de juger ceux du dehors? N'est-ce pas ceux du dedans que vous jugez, vous? Ceux du dehors, c'est Dieu qui les jugera. Enlevez le mauvais du milieu de vous" (1 Co 5,12-13)

qui peut toujours se révéler à eux comme il l'entend (Rm 1 à 4). Le disciple de Jésus doit donc admettre d'autres cheminements et d'autres comportements que le sien. Il ressort clairement du NT que le reste du monde ne constitue pas d'abord des chrétiens en puissance, mais des hommes que j'ai à rejoindre dans leur humanité, seul lieu où Dieu se manifeste et où il incarne l'Eglise

"Rappelle à tous qu'il faut être soumis aux magistrats et aux autorités, pratiquer l'obéissance, être prêt à toute bonne oeuvre, n'outrager personne, éviter les disputes, se montrer bienveillant, témoigner à tous les hommes une parfaite douceur" (Tt 3,1-2).

* Opposition

Jusqu'où aller dans la rencontre avec les non-croyants? Où doit s'arrêter la collaboration? Tant que le monde demeure sous le signe du Royaume à-venir, l'Eglise ne peut que s'y rendre active et présente. Mais, lorsque ce temps se révèle en contradiction avec l'Evangile, le croyant devra choisir son camp et vivre des ruptures qui apparaîtront parfois comme des manques de solidarité.

* Les communautés du NT ont été amenées à vivre certaines ruptures.

- soit quand la foi est menacée par l'idolâtrie (1 Pe 4,1-6; 1 Co 10,14-22) ou la magie (Ac 19,18-19; 1 Co 8,7).
- soit quand les moeurs sont en contradiction avec la pureté évangélique (1 Pe 2,11-12).
- soit quand on confond Mammon, César et Dieu (Mt 22,15-22; Lc 16,9-11).
- soit quand la Loi prime sur l'Evangile. Tout le débat des Galates va dans ce sens.
- dans tous ces cas, les chrétiens sont invités "à ne pas former avec les païens d'attelage disparate" (2 Co 6,14-16).

* Ces ruptures sont inscrites en filigrane dans un certain nombre de couples oppositionnels, mais alors ce n'est plus sous le signe de la différence, mais de l'antagonisme. En voici un certain nombre:

Lumière vs ténèbres (1 Jn 1,5-10; Ep 5,7-11; Jn 3,19-21...)

Esprit vs monde, terre, chair (Jn 15,18-19; Jn 16,33; 1 Jn 2,16...)

Monde nouveau vs monde ancien (2 Co 5,17).

* Mais dans la réalité tout n'est pas si évident. Tout est mêlé: les situations sont confuses et il faut apprendre à discerner ce qui vient de Dieu et ce qui vient du Malin. C'est alors *"une sagesse venant de Dieu"* qui affronte *"celle venant du Temps"*

"Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, mais non d'une sagesse de ce monde ni des principes de ce monde, voués à la destruction"
(1 Co 2,6).

"Ne vous modelez pas sur ce temps, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence pour discerner la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui est agréable, ce qui est parfait" (Rm 12,2).

B. ...VECUES EN REFERENCE AU TEMPS DE L'EGLISE

Toutes les situations que nous venons d'évoquer sont toujours vécues en référence au temps de l'Eglise. Pour terminer cette présentation, qu'on nous permette d'esquisser quelques-unes des connexions entre les deux articulations de temps et d'espace. Au lecteur d'en trouver d'autres!

* Au niveau du PASSE

* Reprenant à son compte les grandes étapes de l'histoire du peuple de Dieu dans sa rencontre avec le monde, le Nouvel Israël va connaître un Exode au milieu des peuples de la terre

"Yahvé vous dispersera parmi les peuples, et il ne restera"

ra de vous qu'un petit nombre, au milieu des nations où Yahvé vous aura conduits" (Dt 4,27)

ou l'Exil loin de la Patrie

"Je les sèmerai parmi les peuples, mais au loin ils se souviendront de moi, ils instruiront leurs fils et ils reviendront" (Za 10,9).

* Jésus par son incarnation a voulu vivre en plein monde et fréquenter les exclus ou les pécheurs. Lui aussi a su reconnaître la juste part qui revient à César et à Dieu

"Alors il leur dit: 'Eh bien! rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu'" (Lc 20,25).

Son dernier vœu fut de rassembler une communauté pour la disperser aux quatre coins du monde

"Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit" (Mt 28,19),

mais il est mort pour la garder dans l'unité, malgré la dispersion

"Et non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés" (Jn 11,52).

C'est au prix de sa vie qu'il a affirmé que son royaume n'était pas de ce monde

"Jésus répondit: 'Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici'" (Jn 18,36).

mais la victoire lui appartient désormais

"Je vous ai dit ces choses, pour que vous ayez la paix en moi. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage! J'ai vaincu le monde" (Jn 16,33).

Au niveau de l'A-VENIR

Le temps de la dispersion est celui où le disciple se fait homme parmi les hommes tout en portant témoignage d'un ailleurs.

* La vie du croyant est vécue comme une tension, comme un refus de s'installer tant qu'il n'est pas arrivé à la terre promise. C'est un étranger, un voyageur qui n'est

pas chez lui tant que le royaume n'est pas encore arrivé
"Très chers, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs, à vous abstenir des désirs charnels, qui font la guerre à l'âme" (1 Pe 2,11).

* Mais ce voyage doit être actif et non purement négatif par rapport à ce monde. Un texte comme Hébreux 13,14:

"Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous sommes à la recherche de la cité à-venir"

indique bien la continuité entre les deux cités. Présent au monde, le croyant ne se contente pas d'en être simple reflet, mais par toute son existence, il tente d'y incarner la figure du monde à-venir. Quand ce monde sera né, le rassemblement se fera

"Et il enverra ses anges avec une trompette sonore, pour rassembler ses élus des quatre vents, des extrémités des cieux à leurs extrémités" (Mt 24,31)

et le royaume aura triomphé de Babylone (Ap 13,18).

*** Dans le PRESENT**

Remis à la communauté par le Christ, l'Esprit de Dieu lui permet de trouver ou d'inventer en toute circonstance ce qu'il convient de faire.

* Entre cet Esprit et le monde, il existe une incompatibilité radicale et *"le monde est incapable de l'accueillir"* (Jn 14,17). C'est lui qui donne au croyant de connaître ce qui est de Dieu et ce qui ne l'est pas (1 Co 2,11-16). *"L'homme spirituel (celui en qui l'Esprit parle) juge de tout et n'est jugé par personne"*. C'est cette lumière qu'on peut voir en acte dès les premiers temps de l'Eglise: tant de justesse et de spontanéité en toute occasion (Ac 8,26-29; 16,7; 20,22).

* Non seulement lumière mais aussi force, il donne à l'Eglise le courage d'affronter le monde quand celui-ci se fait antiévangélique. Il libère de toutes les contraintes y compris celle de la Loi. Il a déjà triomphé du monde mais les membres de la communauté chrétienne sont invités à achever ce que le Christ a commencé

"Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu, car

beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde. A ceci reconnaissez l'esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu; c'est là l'esprit de l'Antichrist. Vous avez entendu dire qu'il allait venir; eh bien! maintenant, il est déjà dans le monde. Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu et vous les avez vaincus. Car Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. Eux, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent d'après le monde et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu. Qui connaît Dieu nous écoute, qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. C'est à quoi nous reconnaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur" (1 Jn 4,1-6). C'est dans la force de l'Esprit que l'Eglise peut incarner la promesse qu'elle porte en elle: que le monde devienne le lieu du Royaume.

2. LA MANIFESTATION DU PROJET CHRETIEN

- * Comment l'Eglise primitive s'ouvrit-elle au monde entier?
- * Le dossier biblique d'un arrachement douloureux, toujours à reprendre.

Citoyen du monde à part entière et contemporain actif de ce qui s'y passe, le croyant se rattache aussi à un groupe rassemblé autour d'un projet spécifique. Même si cette double appartenance ne fut pas toujours facile à vivre, le Nouveau Testament nous laisse entendre qu'en dépit des réelles difficultés, les premiers chrétiens surent s'adapter aux circonstances tout en préservant leur foi. Mais les rapports avec le monde vont se modifier et se compliquer car les croyants ne se contentèrent point d'une présence silencieuse et discrète: ils prirent le risque de communiquer aux non-croyants le projet qui les animait

et leur proposèrent de s'y associer. Décision lourde de conséquences. Elle eut des répercussions sur les relations église/monde et entraîna de nombreux bouleversements à l'intérieur même de la communauté. Il fallut s'adapter à ce nouvel état de choses et repenser nombre d'options. Comment doser les ouvertures au-dehors et la vie intracommunautaire? Comment rencontrer les non-croyants et respecter leur culture? Quel langage leur tenir? Autant de questions qui hantèrent l'Eglise naissante et que nous évoquons aujourd'hui.

A. NECESSAIRE ET PROGRESSIVE CROISSANCE DE L'EGLISE

✠ Un rassemblement pour un envoi

Dans leur présentation de l'Eglise primitive, les textes du Nouveau Testament, surtout le Livre des Actes, empruntent un même scénario plusieurs fois répété. Dans la première phase de la vie des communautés, l'objectif principal demeure la vie interne. Puis, soudain, dans une deuxième phase, tout l'horizon des préoccupations réside dans la rencontre et le dialogue avec ceux du dehors. Ainsi procède Luc dans son livre: on assiste à la vie de la communauté entre Pâques et la Pentecôte (rassemblement des frères, prière, adjonction de Matthias (Ac 1,12-26). Puis, le jour de la Pentecôte, les apôtres se produisent en public et y proclament leur foi. Cette manifestation provoque l'entrée de trois mille personnes dans la communauté *"Eux donc, accueillant sa parole, se firent baptiser. Ils s'adjoignit ce jour-là environ trois mille âmes"* (Ac 2,41). De nouveau les questions internes d'organisation et de structure reprennent de l'importance (Ac 2,42-47), mais une fois encore, au temple, on est ramené au dialogue avec l'incroyance (Ac 3-4) avant d'être replongé dans les affaires internes à l'Eglise (Ac 4,23 - 5,11). Cette alternance se reproduira. Présenté dans les Actes de façon rapide et synthétique, ce mouvement reflète une situation qui s'étend sur plusieurs années, comme en témoignent les autres livres du Nouveau Testament.

En effet, entre la Résurrection du Christ (vers l'an 30) et les années 45 (approximativement), la communauté

primitive se soucia principalement de sa structuration intérieure. Puis, après cette date - qui coïncide avec le début des voyages de Paul -, l'objectif prioritaire devient la rencontre avec le monde. Les communautés s'organisent alors en fonction de l'évangélisation avec, en tête des fonctions ecclésiales, l'apôtre (1 Co 12,28 et Ac 14, 4-14). C'est durant cette période que Paul fonde les Eglises d'Asie mineure, de Grèce et d'Italie. Mais, très vite, il faut aider les communautés à résoudre les problèmes qui se posent à elles et c'est ce qui constitue la trame des lettres de Paul, celles aux Thessaloniciens dès 51, aux Galates et aux Corinthiens en 56. Beaucoup plus tard, les lettres à Tite et à Timothée contiendront surtout des enseignements pour l'organisation des communautés. On le voit: à une période de rassemblement succède une phase d'ouverture au monde; la croissance entraîne la structuration.

Ainsi l'Eglise prit-elle conscience progressivement qu'elle n'avait pas en elle-même sa finalité, mais qu'elle était envoyée au monde pour y annoncer la bonne nouvelle du Christ

"Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui? Et comment croire sans d'abord l'entendre? et comment entendre sans prédicateur? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé? Selon le mot de l'Ecriture: 'Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles!'"
(Rm 10,14-15).

Le changement qui en résulta fut la première grande mutation.

* Les destinataires de l'envoi: des juifs aux païens

Mais une seconde mutation dut s'effectuer en même temps et elle provoqua sans doute des secousses plus fortes. En effet, dans sa rencontre avec le monde, l'Eglise avait opéré une certaine sélection; elle pensait qu'elle devait soit évangéliser d'abord les juifs avant de se soucier du reste du monde, soit réserver son message exclusivement aux juifs. Ce fait est massivement attesté par le Nouveau Testament, mais quelques notations suffiront à le mettre en évidence.

La prédication chrétienne démarre à Jérusalem le jour de la Pentecôte

"Pierre alors, debout avec les Onze, éleva la voix et leur adressa ces mots: 'Hommes de Judée et vous tous qui résidez à Jérusalem, apprenez ceci, prêtez l'oreille à mes paroles'" (Ac 2,14),

non seulement parce que c'est là qu'habitaient les apôtres, mais parce que *"c'est à partir de là qu'il fallait commencer"* (Ac 13,46). Tout se passe à Jérusalem pendant les sept premiers chapitres. Puis en 8,5, on nous montre Philippe, l'un des sept diacres présent *"dans une ville de Samarie pour y annoncer le Christ"* et aussitôt après contactant l'eunuque de Candace (Ac 8,26-40). Pierre lui-même, après bien des hésitations, arrive auprès de Corneille, un païen et constate *"tout surpris que l'Esprit a été répandu jusque sur les nations païennes"* (Ac 10,44-45). A Antioche, c'est presque par hasard que les Grecs ont entendu du parler du Christ [*"Il y avait toutefois parmi eux quelques Chypriotes et Cyrénéens qui, venus à Antioche, s'adressaient aussi aux Grecs, leur annonçant la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus"* (Ac 11,20)]. Si avec Paul, on quitte la Palestine (Ac 13 à 28), on n'abandonne pas pour autant l'ordre indiqué. En chaque ville où se rend l'"apôtre des païens", il prend d'abord contact avec des juifs émigrés à Antioche de Pisidie

"Quant à eux, poussant au-delà de Pergé, ils arrivèrent à Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et s'assirent" (Ac 13,14),
à Iconium

"A Iconium, ils entrèrent de même dans la synagogue des Juifs et parlèrent de telle façon qu'une grande foule de Juifs et de Grecs embrassèrent la foi" (Ac 14,1),
à Lystres (Ac 16,1), à Philippes (Ac 16,13), à Salonique (Ac 17,1-2), à Bérée (Ac 17,10), à Corinthe (Ac 18,1-4), à Ephèse (Ac 19,8) et même à Rome (Ac 28,17) avant de se tourner vers les païens.

L'ouverture va de pair avec une relative spécialisation dans l'évangélisation: certains auront la charge des juifs tandis que d'autres iront aux païens [*"Au contraire, voyant que l'évangélisation des incirconcis m'était confiée comme à Pierre celle des circoncis"* (Ga 2,7)]. A Pier

re revient le premier secteur et à Paul le second. Ce dernier aime à évoquer son ministère qu'il *"tient de Dieu qui l'a mis à part dès le sein maternel pour annoncer son fils aux païens"* (Ga 1,15-16, Rm 1,5-6), *"pour les conduire à l'obéissance"* (Rm 15,15-16) et *"pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre"* (Ac 13,47). Cette répartition de l'apostolat allait permettre le respect de la diversité des cultures et l'éclosion de plusieurs modèles d'Eglises.

Comment expliquer une attitude au départ si peu universaliste? Plusieurs raisons peuvent être invoquées. Tout d'abord, Dieu s'est lié à Israël par une alliance irréfragable et, quoi qu'ils fassent

"C'est aux Israélites qu'appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la Loi, le culte, les promesses et les Pères... c'est d'eux, selon la chair, qu'est issu le Christ" (Rm 9,4-5) (1).

Voilà pourquoi ce n'est que *"devant leur opposition et leurs injures"* (Ac 18,6), *"leur durcissement et leur diffamation"* (Ac 19,9) que Paul se tourne vers les païens à qui *"a été envoyé ce salut de Dieu, eux, ils écouteront"* (Ac 28,28). Telle est la parole ultime de Paul dans le Livre des Actes. Ce n'est donc qu'après le refus des juifs que Paul se consacre aux païens. Mais du même coup les juifs *"endurent la colère de Dieu"* (1 Th 2,16). Malgré leur refus ou grâce à lui, les juifs sont les fondations qui portent tout l'édifice, *"ils sont la racine de l'arbre dont les païens sont les branches"* (Rm 11,17-19). *"Leur faute a fait la richesse du monde... leur élection avait fait la réconciliation du monde, que fera leur réintégration?"* (Rm 11,11-15). Dans cette perspective, les païens doivent leur salut aux Juifs

"Et à tous ceux qui suivront cette règle, paix et miséricorde, ainsi qu'à l'Israël de Dieu" (Ga 6,16);

"Considérez l'Israël selon la chair. Ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel?" (1 Co 10,18)

1) Cf. Rm 3,9; 9,14; 10,12; 1 Co 1,22ss; 10,33; 12,13; Ga 3,28.

et participent par la foi aux privilèges des fils d'Abraham

"Et il reçut le signe de la circoncision comme sceau de la justice de la foi qu'il possédait quand il était incirconcis; ainsi devint-il à la fois le père de tous ceux qui croiraient sans avoir la circoncision, pour que la justice leur fût également comptée" (Rm 4,11);

"Et l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, annonça d'avance à Abraham cette bonne nouvelle: 'En toi seront bénies toutes les nations'" (Ga 3,8).

Désormais, Dieu a réconcilié ces deux peuples en Christ

"C'est en lui encore que nous avons été mis à part, désignés d'avance, selon le plan préétabli de Celui qui mène toutes choses au gré de sa volonté, pour être, à la louange de sa gloire, ceux qui ont par avance espéré dans le Christ. C'est en lui que vous aussi, après avoir entendu la Parole de vérité, l'Evangile de votre salut, et y avoir cru, vous avez été marqués d'un sceau par l'Esprit de la Promesse, cet Esprit Saint qui constitue les arrhes de notre héritage, et prépare la rédemption du Peuple que Dieu s'est acquis, pour la louange de sa gloire" (Ep 1,11-14);

"Cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix" (Ep 2,15)

et le véritable Israël, c'est celui qui reconnaît le Christ.

*** L'envoi et le déroulement du temps**

* Jésus s'est limité à Israël durant sa vie terrestre

"Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël" (Mt 10,6);

"A quoi il répondit: 'Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël'" (Mt 15,24)

sans doute à cause des prérogatives juives, mais aussi en conséquence de l'incarnation. Son message est universel et il affirme clairement que la Reine de Saba (Mt 12,42), les gens de Tyr ou de Sidon (Mt 11,22) et même ceux de Sodome et de Gomorrhe (Mt 10,15) pourront participer au salut qu'il est venu apporter. Une fois ressuscité, une

fois abolies les limites de l'incarnation, il invite à "faire disciples" toutes les nations

"Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit" (Mt 28,19).

* Entre la résurrection du Christ et la fin des temps, l'Eglise doit accomplir cet ordre du ressuscité. Tant que le monde n'aura pas reçu le message, la fin des temps ne sera pas encore consommée

"Par la vertu des signes et des prodiges, par la vertu de l'Esprit de Dieu: ainsi, depuis Jérusalem en rayonnant jusqu'à l'Illyrie, j'ai procuré l'accomplissement de l'Evangile du Christ" (Rm 15,19);

"Quand donc j'aurai terminé cette affaire et leur aurai remis officiellement cette récolte, je partirai pour l'Espagne en passant par chez vous" (Rm 15,28);

"Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse: une partie d'Israël s'est endurcie jusqu'à ce que soit entrée la totalité des païens" (Rm 11,25).

* L'Esprit Saint opère la rencontre du dehors et du dedans de la communauté. Il met le monde en attente de Dieu ou de la parole, il *"guide vers le Christ"*, il *"mène à la vérité"* (Jn 14,17) et permet la *"réconciliation de tous les hommes"* (2 Co 5,18-20; Ep 1,10). Pour ceux du dedans, il est l'instigateur de la mission

"Or un jour, tandis qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit: 'Mettez-moi donc à part Barnabé et Saul en vue de l'oeuvre à laquelle je les ai appelés'" (Ac 13,2),

mais plus encore celui qui fait éclater tous les particularismes et qui contraint l'Eglise à reconnaître que les païens, eux aussi, sont appelés au salut (cf. l'épisode de Corneille Ac 10 et l'affaire d'Antioche Ac 11,19-26). C'est donc grâce à Lui que l'envoi devient universel.

Pour se manifester au monde, l'Eglise connut bien des crises et dut accepter des mutations. Pour que le corps du Christ grandisse, des ruptures sont nécessaires: les communautés doivent renoncer à la chaleur qui risque de fermer ses membres sur eux-mêmes, et partir vers le dehors

["Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui? Et comment croire sans d'abord l'entendre? Et comment entendre sans prédicateur?" (Rm 10,14)]. Tant que le monde ne connaît pas le Christ, les chrétiens ne peuvent rester en repos. Mais il ne suffit pas d'aller à la rencontre du monde individuellement; les premiers chrétiens nous montrent l'exemple de la collaboration et du dépassement des mesquineries (1 Co 3 et Ph 1,15-18).

"Certains, il est vrai, le font par envie, en esprit de rivalité, mais pour les autres, c'est vraiment dans de bons sentiments qu'ils prêchent le Christ. Ces derniers agissent par charité, sachant bien que je suis voué à défendre ainsi l'Evangile; quant aux premiers, c'est par esprit d'intrigue qu'ils annoncent le Christ; leurs intentions ne sont pas pures: ils s'imaginent ainsi aggraver le poids de mes chaînes. Mais qu'importe? Après tout, d'une manière comme de l'autre, hypocrite ou sincère, le Christ est annoncé, et je m'en réjouis. Je persisterai même à m'en réjouir".

B. L'IRRUPTION DE LA PAROLE DE FOI

Cet envoi au-dehors doit pouvoir prendre corps dans une parole qui en exprime le sens ou l'origine. Quel langage le Nouveau Testament a-t-il employé en ces circonstances?

Les Actes des Apôtres nous ont conservé quelques schémas de discours à l'adresse des non-croyants (2). Tous ces textes s'articulent en une structure identique à repérer. Elle a quatre caractéristiques principales qui demeurent encore la norme de tout dialogue avec l'incroyance.

(2) Voici la liste de ces discours: Ac 2,14-40; 3,12-26; 4,9-12; 5,29-32; 7,2-53; 10,34-43; 13,16-41; 14,15-17; 17,22-31.

a) Un discours où le témoin s'implique

Ces discours ont la forme d'une proclamation (3): l'annonce d'une bonne nouvelle où d'un événement. Les apôtres n'exposent pas théoriquement quelques vérités à croire, mais se portent garants d'un événement dont ils ont été témoins. L'annonce de la foi est avant tout le don d'un témoignage.

D'où l'importance de la formule "*Nous en sommes témoins*" (Ac 2,32). Les apôtres s'impliquent dans leur parole sans pour autant faire écran à la réalité à laquelle ils renvoient. Paul à l'Aréopage ne se contente pas de faire une présentation informative du christianisme: après son introduction, qui caractérise bien son auditoire en quête de sagesse ou de vérité, il ne poursuit pas en disant: cette connaissance que vous cherchez, je vous l'enseignerai, mais "*ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que je viens vous annoncer*". En effet, le message qu'il propose se distingue radicalement d'un enseignement sur Dieu. Non pas la démonstration d'un philosophe, mais l'oracle d'un prophète, témoin vivant de ce qu'il dit.

b) Le rapport à un événement et à une question

Le point de départ de toutes ces annonces de la foi est soit un événement que viennent de vivre les auditeurs soit une question philosophique que se posent les gens. Cette référence à l'événement n'est pas pure entrée en matière. En ces discours, la parole se propose comme sens de ce qui jusqu'à présent demeurerait dans l'insignifiance ou susceptible de diverses interprétations.

Ainsi toute l'histoire d'Israël est ressaisie de cette façon: Le Christ est le sens de toute cette marche. L'effusion de l'Esprit à la Pentecôte n'est qu'une conséquence de la résurrection (Ac 2,14), la guérison du boiteux

(3) Le verbe proclamer en grec se dit kérussô qui a donné en français kérygme. Nom que donnent les exégètes à ces annonces de la foi aux non-croyants dans le Nouveau Testament. Le mot "bonne nouvelle" en grec a donné en français Evangile.

n'est qu'un avatar de cet événement cosmique (Ac 3,1-10). De même, l'état des apôtres est interprété comme un état d'ivresse, mais Pierre propose une autre signification. Il en va également de la question que se posent les Grecs: la statue au Dieu inconnu s'inscrit dans leur culture, dans leur recherche. C'est de là qu'il faut partir pour montrer que la question elle-même trouve sens dans l'événement de Pâques.

c) L'adaptation aux auditeurs

On ne tient pas le même langage à tout le monde, mais on prend en compte l'enracinement culturel des auditeurs. Avec les juifs, on part des Ecritures en montrant soit que le Christ les a accomplies, soit qu'elles demeurent sans signification sans cette référence au Christ. Avec les Grecs, on procède autrement.

Dans son discours à l'Aréopage, Paul va développer deux thèmes. Si le premier: *"Dieu n'habite pas des demeures faites par la main des hommes"* (Ac 17,24-25) est bien attesté dans la Bible, le second: *"Dieu n'a besoin de rien"* (Ac 17,26-27) n'est pas du tout sémitique, même si on le trouve dans l'Ancien Testament grec (2 M. 14,35). En revanche, nous savons que c'est un thème classique de la littérature grecque. Ainsi Euripide fait-il dire à l'un de ses héros dans *Hercule furieux* (1345 ss): *"Car le Dieu, pour autant qu'il est réellement Dieu, n'a besoin de rien. Telles sont les paroles désastreuses des poètes!"* Paul essaie d'entrer dans la pensée de son auditoire, de faire avec lui le plus long chemin possible. En entendant évoquer leur thème religieux, les Athéniens comprirent sans difficulté qu'il voulait leur parler de Dieu. En épousant leur représentation, Paul réussit à capter leur attention un moment en les déroutant le moins possible. L'annonce de la foi suppose qu'on entre dans l'univers culturel et religieux de ceux à qui on s'adresse.

d) Double fidélité à l'homme et à Dieu

Jusqu'où aller dans l'adaptation du message? Au croyant qui veut manifester sa foi et la dire se posera un jour la question: à qui être fidèle? Le respect de l'homme

à qui je m'adresse n'implique pas que j'arrange à sa guise une parole qui n'est pas mienne. Sans doute, à un moment donné, nous ne pourrions plus continuer la route ensemble; et au nom du message et au nom de l'homme qui m'écoute, il faudra nous séparer. Paul à Athènes aurait sans doute eu plus de succès, si, au lieu de parler de résurrection des morts, il eût parlé d'immortalité. Pierre avait-il besoin de rappeler aux juifs leurs péchés? Dans ces deux rencontres avec le monde, point d'altération du message, point de séduction du destinataire. C'est peut-être à ces deux signes qu'on reconnaît les authentiques témoins de la Parole et de l'homme.

3. LA REACTION DES NON-CROYANTS

- ✱ L'annonce de l'Evangile provoque des conflits avec le monde: est-ce un signe privilégié de l'authenticité de l'Eglise?

La rapide croissance de l'Eglise au lendemain de la Pentecôte ne doit pas voiler l'autre face de la réalité: le déchaînement de la violence contre les chrétiens, provenant soit des Juifs, soit des Romains. Tandis que le Livre des Actes retrace les principales étapes de ce chemin douloureux, les autres textes du Nouveau Testament laissent entrevoir au-delà de leur silence un climat de sévices et nous livrent çà et là le sens à leur donner.

A. LES ETAPES D'UN CHEMINEMENT DOULOUREUX

Nous suivrons pas à pas le récit des Actes en le complétant par les notations d'historiens juifs ou latins, en particulier Flavius Josèphe - auteur d'une Histoire des Juifs et contemporain du Nouveau Testament - et de Tacite pour la fin de notre période. De façon commode, mais quelque peu arbitraire, on peut distinguer quatre vagues successives dans les attaques que subirent les premiers chrétiens.

✱ Au début, contestation religieuse

Vers l'année 34 déferle la première vague antichrétienne. Les succès de la secte nouvelle inquiétèrent les autorités religieuses juives: les prêtres, les lévites et les sadducéens - qui constituaient l'aristocratie sacerdotale alors en place. Cela explique l'altercation qui eut lieu au Temple après la guérison de l'infirme et durant le discours qui suivit. *"Pierre et Jean parlaient encore quand les prêtres, le commandant du Temple et les sadducéens les abordèrent. Ils étaient excédés de les voir instruire le peuple et annoncer dans le cas de Jésus, la résurrection des morts. Ils les firent appréhender et mettre en prison jusqu'au lendemain..."* (Ac 4,1-3). Nous apprenons donc que l'autorité en place est sadducéenne et que le motif de l'interpellation est d'ordre doctrinal. Les sadducéens, en effet, ne croient pas à la résurrection des morts (Lc 20,27 ou Mc 12,18). Quant au commandant du Temple, le "numéro deux" dans la hiérarchie religieuse, chargé de faire respecter les rites et de faire régner l'ordre dans le sanctuaire, il disposait d'une police spéciale dont il se servit sans doute en la circonstance. Comme le délit est religieux, les prévenus sont traduits devant le Sanhédrin qui veut savoir au nom de qui ils accomplissent leurs signes. Ayant obtenu la réponse, ils menacent les disciples et leur interdisent d'agir au nom de Jésus (Ac 4). Tout s'est effectué dans la légalité.

Quelque temps plus tard, au Temple encore, les mêmes actes se reproduisent, mais il y a une telle foule autour des apôtres qu'ils sont arrêtés discrètement. Incarcérés, ils sont délivrés miraculeusement. Le Sanhédrin s'en émeut et les avis sont partagés. Gamaliel, un pharisien, propose une solution qui a déjà fait ses preuves: si l'action de ces hommes est purement humaine, elle finira par échouer, si elle vient de Dieu, on ne peut pas prendre le risque de s'opposer à Dieu. Dans les deux cas, il vaut mieux laisser faire le temps (Ac 5,17-42). L'intervention de Gamaliel montre clairement qu'on en reste au plan religieux. D'autres données laissent penser que les premiers chrétiens continuaient à venir prier au Temple et à respecter les observances de la Loi.

L'intervention d'Etienne va marquer un tournant et provoquer la rupture avec le judaïsme. Dans son discours, Etienne s'en prend de façon violente au Temple et aux sacrifices. Ce n'est pas nouveau. Mais, si les prophètes avaient condamné le culte pervers, ils n'avaient jamais remis en cause l'institution (4). Si dans les communautés juives émigrées (la Diaspora), à la suite des prophètes (5), on met en valeur le culte spirituel (6), on ne conteste pas l'existence du culte pratiqué à Jérusalem. Même à Qumran, on ne trouve pas une critique aussi radicale: c'est parce que le culte est souillé et ne traduit pas "l'offrande de des lèvres" qu'on s'en abstient. Etienne représente une tendance radicale, peut-être un groupe de chrétiens qui pensaient ainsi et qui, selon l'état actuel des recherches, provenaient de sectes baptistes. Quoi qu'il en soit, le conflit éclate en milieu hellénistique.

"Alors intervinrent des gens de la synagogue dite des Affranchis, des Cyrénéens, des Alexandrins et d'autres de Cilicie et d'Asie. Ils se mirent à discuter avec Etienne, mais ils n'étaient pas de force à tenir tête à la sagesse et à l'Esprit qui le faisaient parler. Ils soudoyèrent alors des hommes pour dire: 'Nous l'avons entendu prononcer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu'" (Ac 6,9-11)

et l'affaire est portée devant le Sanhédrin qui prononce contre lui une sentence de mort et l'exécute sur le champ, selon les prescriptions du Deutéronome 17,1-7. Cet épisode révèle que l'expansion chrétienne avait touché des milieux extrémistes. Le conflit demeure encore au plan religieux, mais la légalité n'est plus respectée car les juifs n'a-

(4) Os 3,4; Is 6; Jr 33,11; Mi 3,12; Jr 26,1.

(5) Am 4,4; 5,4; 5,21-27; 9,1; Os 6,6; 14,3; Is 1,10-17; 29,13; Mi 6,6-8; Jr 6,20; 7,1-15,20-23; 11,15.

(6) Dans son traité des Sacrifices, voici ce qu'écrit Philon d'Alexandrie, presque contemporain du Nouveau Testament: *"Les sacrifices représentent l'offrande de l'âme qui en toutes ses parties doit s'offrir en holocauste à Dieu"* (139).

vaient pas le droit de mettre à mort. Nous sommes aux alentours des années 36-37.

★ Surgissement d'une persécution politique

Aussitôt après se leva un nouveau vent de violence de caractère nettement politique. Lorsque Hérode Agrippa I^{er} prend le pouvoir en l'an 37, comme il avait été l'ami des empereurs romains Caligula (37-41) et Claude (41-54), il se voit confier toute l'administration de la Palestine (Josèphe: Histoire juive [HJ] 18,6-7; 19,5). Plus ou moins imposé par Rome, il voulut se concilier la sympathie de la population et avoir les faveurs des pharisiens, le parti qui dominait alors. Homme sans scrupule, tantôt il participait à des cérémonies cultuelles, tantôt il transgressait les lois lévitiques, faisant frapper des monnaies à son effigie ou donnant des spectacles obscènes et sanglants (HJ 19,7). Telle est la situation politique dans laquelle se déroule l'arrestation de Jacques, le frère de Jean. Luc reste fidèle dans sa narration en écrivant: *"A cette époque-là, le roi Hérode entreprit de mettre à mal certains membres de l'Eglise. Il supprima Jacques le frère de Jean. Et, quand il eut constaté la satisfaction des juifs, il fit procéder à une nouvelle arrestation, celle de Pierre..."* (Ac 12,1-3). Il s'agit là de celui que la Tradition a nommé Jacques le Majeur. Le motif de sa mort est bassement politique: plaire aux Juifs. On peut deviner la situation de l'Eglise: Jacques et Pierre sont perçus au dehors comme les responsables de l'Eglise, et victime de son succès, le christianisme naissant a fini par se rendre impopulaire aux yeux d'une partie importante des juifs. D'ailleurs, le récit de Luc se clôt par cette phrase significative: *"La parole de Dieu cependant croissait et se multipliait"* (Ac 12,24). Hérode Agrippa meurt en l'an 44.

★ Des luttes d'influence

C'est une rivalité d'influence qui marque l'étape suivante. Elle ressort clairement des voyages de Paul. Ce dernier, nous l'avons vu, prend d'abord contact avec les Juifs émigrés, mais presque chaque fois, cela tourne mal. A Antioche de Pisidie en 50-52, *"les Juifs jettent l'agitation parmi des femmes de haut rang et les notables contre*

Paul et Barnabé, provoquent une persécution et les chassent de leur territoire" (Ac 13,50). A Philippes, on les accuse de répandre des doctrines inconciliables avec les édits romains. Ils sont arrêtés et battus de verges illégalement, car ils sont citoyens romains; on les libère, mais en leur enjoignant de quitter la ville (Ac 16,11-40). A Salonique, les détracteurs de Paul et de Silas utilisent eux aussi l'argument politique pour attirer sur eux les foudres de l'autorité romaine: *"Tous ces gens contreviennent aux édits de César en prétendant qu'il y a un autre roi: Jésus"* (Ac 17,5-7). A Ephèse, Paul risque de se faire lyncher, mais heureusement pour lui il avait un ami ou un sympathisant parmi les autorités locales qui montre qu'il n'a pas blasphémé contre leur déesse. Preuve qu'il s'agissait bien d'un coup monté: *"La plupart des gens qui étaient là ignoraient même les motifs de la réunion"* (Ac 19,32). A Jérusalem, à la Pentecôte 58, des Juifs d'Asie, apercevant Paul au Temple, l'accusent d'avoir prêché contre le peuple juif, la loi, et d'avoir introduit des païens dans le Temple (Ac 21,27-36). Il échappe à ses agresseurs grâce au tribun qui le fait traduire devant le Sanhédrin. Cette assemblée était présidée par Ananie *"qui à force de corruption se maintenait en place"* (HJ 20,9). Il fait gifler Paul qui lui rétorque: *"Dieu te frappera, toi, muraille décrépie! Tu sièges pour me juger selon la loi et au mépris de la loi, tu ordonnes qu'on me frappe"* (Ac 23,3). Paul a remarqué dans l'assemblée des sadducéens et des pharisiens; aussi pour se tirer d'affaire va-t-il jeter dans le débat ce qui divise ces deux tendances: la résurrection des morts, et il réussit à s'en sortir (Ac 23). Enfin, à Césarée, en présence des autorités romaines, les Juifs vont recourir à l'argument religieux doublé du politique. Ses accusateurs sont incapables de faire la preuve de ce qu'ils avancent et Paul proteste vigoureusement de son innocence [*"Paul se défendait: 'Je n'ai, disait-il, commis aucune faute contre la Loi des Juifs, ni contre le Temple, ni contre César'"* (Ac 25,8)]. Il refuse de tomber dans le piège qu'on lui tend de se faire juger à Jérusalem par les Juifs

"Mais Paul répliqua: 'Je suis devant le tribunal de César; c'est là que je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs, tu le sais très bien toi-même'" (Ac 25,10)

et demande plus tard à être envoyé à Rome comme c'était son droit. Paul confiera aux Corinthiens tous les dangers qui ont marqué sa vie: il mentionne, entre autres sévices endurés, qu'il a reçu *"cinq fois les trente-neuf coups de fouet"* (2 Co 11,24).

* Les otages d'un pouvoir despotique

La dernière vague de persécution qui s'abattit sur les communautés n'est pas rapportée par Luc dans les Actes, mais par des auteurs non chrétiens. Les motivations en sont mêlées. En 62, le grand-prêtre Anne, fils de celui qui avait fait condamner Jésus, et qui appartenait au parti des sadducéens profita de la mort de Festus pour se débarrasser de tous ceux qui gênaient sa politique. Il fit arrêter Jacques, le frère du Seigneur et quelques autres chrétiens. Ceux-ci sont traduits devant des tribunaux et accusés de transgresser la loi. Ils sont condamnés et lapidés (HJ 20,8). Cette action paraît tout à fait gratuite quand on sait l'acharnement avec lequel Jacques avait défendu les institutions juives dans le conflit qui l'oppose à Paul (Ac 15). On le voit, les premiers chrétiens deviennent gênants et ils servent en même temps de boucs émissaires dans les situations que doivent affronter les responsables politiques. La même situation éclate au grand jour avec les persécutions de Néron. Celui-ci fait mettre le feu à la ville pour la rénover et, pour adoucir la fureur du peuple, accuse les chrétiens d'avoir commis ce crime (Tacite, Annales 15,44). D'après Tertullien, un édit de Néron aurait interdit d'être chrétien sous peine de mort (Aux Nations 1,7). Cet édit servit de base dans les persécutions menées par les empereurs qui succédèrent à Néron.

Ainsi, durant le premier siècle, les chrétiens subirent-ils toutes sortes de sévices, avec cependant des moments d'accalmie. Or c'est dans ce climat que les auteurs du Nouveau Testament rédigèrent leurs ouvrages.

B. SIGNIFICATION DE LA PERSECUTION

Le milieu le plus vraisemblable dans lequel fut transmis tel geste ou telle parole du Nouveau Testament renvoie

donc à un contexte de persécution. Un exemple va nous aider à constater le bien-fondé de cette affirmation. Un certain nombre de manuscrits de l'Évangile de Marc s'arrêtent en 16,8 sur la peur et le silence des femmes au tombeau. On s'est souvent demandé pourquoi cet Évangile finissait sur une impression si peu réconfortante. A tel point que certains manuscrits ont cru bon d'ajouter une finale qui prend en les résumant les données des autres Évangiles. Or imaginons les conditions dans lesquelles la communauté de Marc est en train de vivre: Rome vers la fin du premier siècle sous Néron ou l'un de ses successeurs. Ces gens croient à la résurrection du Christ, mais elle est si peu manifeste en ces jours terribles qu'ils vivent dans la peur et le silence; et, telles les femmes au matin de Pâques, ils sont bouleversés, voire complètement anéantis. Une autre forme de vérification consisterait à faire le relevé de tous les thèmes qui renvoient à cette situation: haïr/être haï, opprimer/être opprimé, poursuivre/être poursuivi, souffrance, tristesse..., etc. Les références très nombreuses que peut livrer la lecture du texte ou d'une concordance révèlent de façon surprenante combien cette réalité est présente à l'esprit des auteurs du Nouveau Testament. Plutôt qu'une longue énumération, nous préférons livrer les deux lignes maîtresses qui nous sont apparues.

a) D'une part, la persécution est très liée à la croissance de l'Eglise. Ainsi, après nous avoir rapporté des scènes de jugements ou d'incarcération, Luc note à plusieurs reprises: *"La parole du Seigneur gagnait toute la contrée"* (Ac 13,49; 12,24). C'est aussi grâce à la persécution que l'Eglise s'ouvre à la mission et se disperse: *"Ceux qu'avait dispersés la tourmente survenue à propos d'Etienne, étaient passés jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche"* (Ac 11,19). La même idée se retrouve sous d'autres mots. Ailleurs on parle de purification en vue de la mission: *"(Les persécutions) sont le signe du jugement de Dieu, leur but est de vous rendre dignes du royaume de Dieu pour lequel vous souffrez"*; *"Dieu nous a éprouvés pour nous confier l'Évangile"* (1 Th 2,4). C'est un test pour notre foi et l'authenticité de notre agir (Ja 1,3.12).

b) D'autre part, la persécution est vécue en référence au

"temps" propre de l'Eglise. Le Christ avait prévenu ses disciples, qu'ils seraient *"haïs à cause de son nom"* (Mt 10,22; 24,9-10). Et de même que le Christ dut *"souffrir pour entrer dans sa gloire"* (Lc 24,26), l'Eglise doit elle aussi *"suivre l'agneau"* (Ap 14,4) et passer par les tourments de la passion: arrestation, incarcération, jugements plus ou moins réguliers, faux témoins... et même à l'image du crucifié, avoir le courage de prier pour ses tortionnaires [*"Eh bien! moi je vous dis: 'Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs'"* (Mt 5,44)]. A travers elle, c'est le Christ qui revit sa passion: *"Je suis Jésus que tu persécutes"* (Ac 9,5).

Si le passé donne sens aux coups que l'on reçoit, l'avenir s'y inscrit lui aussi. La persécution est le signe que la fin est proche (2 Th 1) ou que le temps de la fin est déjà commencé [*"Car le moment est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu. Or s'il débute par nous, quelle sera la fin de ceux qui refusent de croire à la Bonne Nouvelle de Dieu?"* (1 P 4,17)]. Cette perspective du terme de l'histoire donne aux croyants la force d'affronter les difficultés, car les rôles seront inversés: *"Il est juste, en effet, que Dieu rende détresse pour détresse à vos oppresseurs et qu'il vous donne à vous les opprimés le repos..."* (2 Th 1,6-7). Quant aux persécutés, *"lorsque paraîtra le souverain berger, (ils) recevront la couronne de gloire qui ne se flétrit pas"* (1 P 5,4) (7).

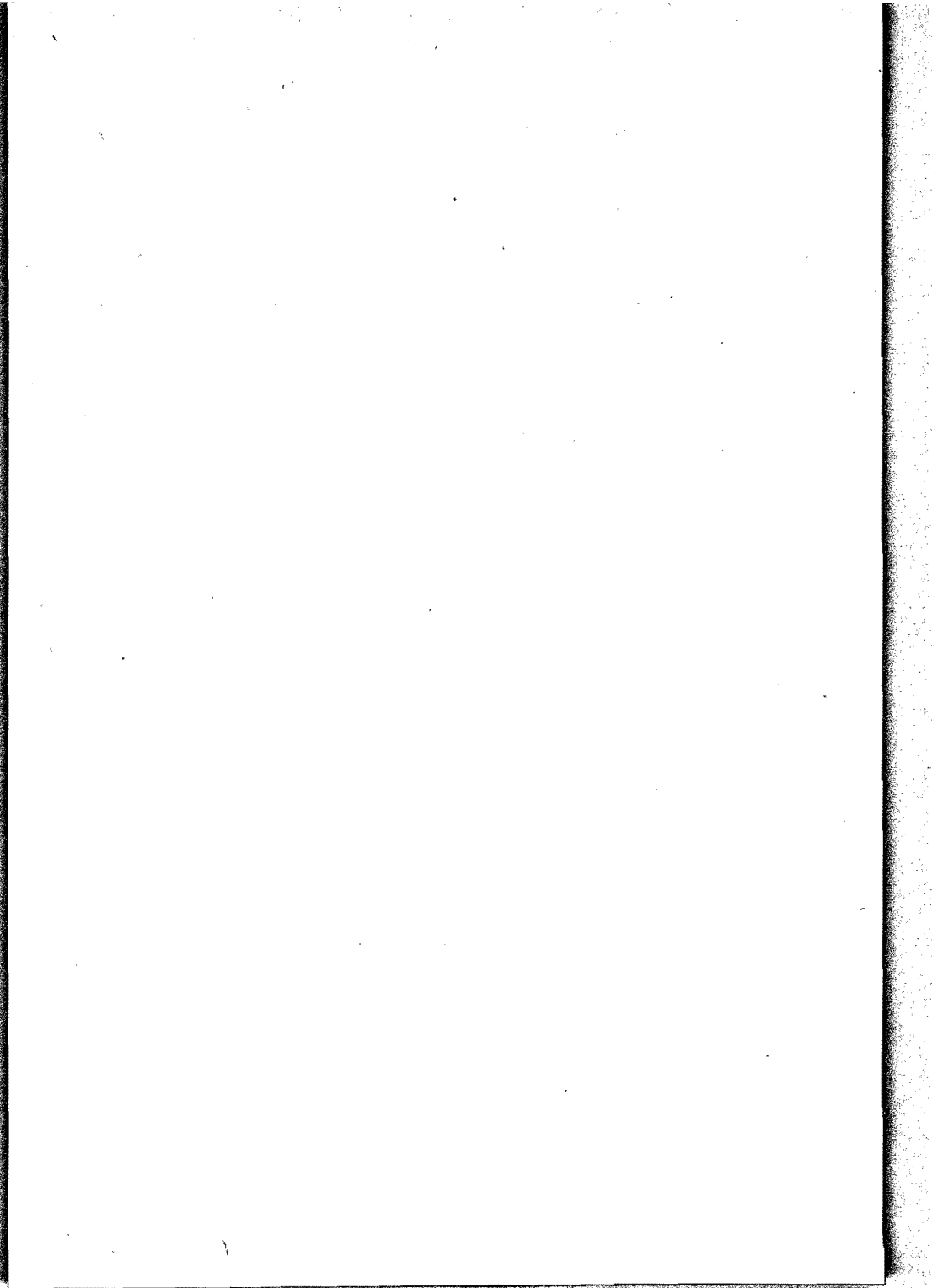
L'Esprit Saint aide à vivre la situation présente: il rend capable de transformer la tristesse en joie: *"Quant aux disciples, ils restaient remplis de joie et d'Esprit-Saint"* (Ac 13,52) ou *"accueillant la parole en pleine détresse avec la joie de l'Esprit-Saint"* (1 Th 1,6).

Terminons par un message où tous ces thèmes s'enchevêtrent: *"Dans la mesure où vous aurez part aux souffrances du Christ, réjouissez-vous afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez vous aussi dans la joie et l'allégresse. Si l'on vous outrage pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, car l'Esprit de Gloire, l'Esprit de Dieu,*

(7) La persécution est un des thèmes majeurs de l'Apocalypse.

repose sur vous" (1 P 4,13-14). Malgré la richesse de sens liée à la persécution, celle-ci ne doit jamais être recherchée pour elle-même. Au contraire, chaque fois que c'est possible on doit la fuir et se défendre vigoureusement et avec habileté devant ses juges. Mais en même temps on peut se poser la question de l'authenticité d'une Eglise qui ne connaît jamais la persécution.

II
RASSEMBLES DANS LA FOI
LA RELATION INTRACOMMUNAUTAIRE



RASSEMBLES DANS LA FOI LA RELATION INTRACOMMUNAUTAIRE

L'expansion du christianisme provoqua de profondes transformations à l'intérieur des communautés et leur posa des questions difficiles à résoudre: à quelles conditions peut-on accepter de baptiser quelqu'un? Comment répondre aux interrogations des nouveaux convertis? Quel style de célébration inventer? Comment maintenir la cohérence du groupe et structurer la communauté pour la maintenir dans l'unité et la ferveur? Luc jette sur les nouvelles fondations un regard serein et optimiste, il regroupe les activités spécifiques des communautés autour de quatre chefs:

"Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières..." (Ac 2,42).

Ces deux lignes disent l'essentiel en ce qui concerne la vie des communautés: les croyants se rassemblent dans la foi pour approfondir ce qu'ils savent ou ce qu'ils vivent, ils tentent de mettre en pratique le mystère qui les rassemble et ils expriment dans le culte ou la prière leur foi. Pour le présent chapitre nous allons retenir tout ce qui gravite autour du thème de l'intelligence de la foi et de la catéchèse.

1. L'INTELLIGENCE DE LA FOI

A. SITUATION DE LA CATECHESE ET SON RAPPORT A L'ANNONCE DE LA FOI

Lorsque les croyants s'adressent au monde pour dire leur foi, ils vont droit à l'essentiel et livrent le coeur du message qui les anime. On peut le résumer en quelques phrases:

"Christ est mort pour nous, mais il est ressuscité: nous

en sommes témoins. Cet événement inaugure des temps nouveaux et qui sont les derniers, et donne naissance à un nouveau peuple de Dieu qui est l'Eglise".

Cet exposé est généralement conclu par un appel à la conversion c'est-à-dire par un appel à reconnaître la "vérité" de ce discours.

A l'origine, si l'auditeur était d'accord avec ces propos, il lui suffisait de demander le baptême et, sans le faire attendre, on le lui conférait. C'est ce qui ressort des "sommaires" (petits résumés) qui suivent les discours des Actes: le jour de la Pentecôte, trois mille personnes rejoignent la communauté (Ac 2,37-41). Corneille et toute sa maison sont également introduits dans l'Eglise sans plus attendre (Ac 10,34-48). Lorsque Philippe rencontre l'Eunuque, après une explication relativement brève, il accepte de lui donner le baptême (Ac 8,26-40). Certes, ces gens étaient en recherche et bien disposés, mais on ne peut s'empêcher d'être étonné d'une procédure aussi rapide.

Cette pratique ne devait d'ailleurs pas durer bien longtemps et l'on exigea des candidats plus de garanties pour éviter des déconvenues (Ac 5,1-11). Dès la fin du second siècle, une institution était née, qui dure encore de nos jours: le catéchuménat. Plutôt que de donner le baptême immédiatement après l'adhésion et répondre ensuite aux questions posées, on différa le rite du baptême et tout un cheminement dans la foi prit place: la catéchèse prébaptismale.

Il serait vain de vouloir retrouver les traces de ce type de catéchèse dans le Nouveau Testament. En effet, il demeure impossible de répartir nettement ce qui ressort de l'annonce de la foi ou de la catéchèse. Sans forcer les textes, on peut repérer deux démarches complémentaires qui finiront par se dissocier dans le temps. Il y a d'abord l'annonce de la foi (= le kérygme): la proposition à un auditoire non croyant du message évangélique. La catéchèse au contraire suppose que l'auditeur est en marche vers la foi, et qu'il cherche à comprendre ce qu'il a entrevu. Il attend de la communauté qu'elle réponde à ses questions et il ne demande qu'à entrer dans la tradition

de cette communauté. Or cette seconde démarche est aisément repérable dans quelques textes, en particulier dans Ac 8,26-40. La simple comparaison avec le discours de Pierre manifeste des différences significatives:

Ac 2

caractère public de l'intervention, le public n'attend rien

le point de départ:
un événement qui pose question

l'événement trouve son sens dans la résurrection du Christ

Jésus accomplit les Ecritures

Après une question, on propose le baptême

on aboutit à la conversion et au baptême

c'est une proposition de la foi en un discours suivi.

Ac 8

caractère privé du cheminement, l'eunuque cherche à savoir quelque chose

le point de départ:
l'énigme d'un texte

l'Ecriture s'accomplit dans le Christ dont la résurrection est le point central

Cette écriture s'accomplit en Jésus

Le baptême est explicitement demandé

on aboutit au baptême

on a une succession de questions et de réponses.

Le simple rapprochement de ces deux textes est assez révélateur pour comprendre les deux démarches qui les sous-tendent. L'annonce de la foi est une proposition, la catéchèse est un cheminement. Luc l'a magnifiquement montré grâce à l'image de la marche: le cheminement du char est le signe de toute la transformation intérieure qui s'opère. Même scénario dans le récit d'Emmaüs. Ces deux scènes évoquent ce que doit être un accompagnement pour aider à l'intelligence de la foi, une véritable catéchèse.

B. LA FONCTION DE LA CATECHESE

La fonction première de l'annonce de la foi consistait à livrer l'essentiel du message chrétien. Celle de la catéchèse sera de rappeler ce message et de le développer. Lors de l'annonce, on ne se lance pas dans des explications secondaires ni dans le détail concernant Jésus de Nazareth. Voir, par exemple, ce que nous apprend sur la vie de Jésus le discours de Pierre (Ac 2). De même, à propos de la résurrection du Christ, les annonces des Actes passent toutes sous silence le tombeau vide et sont fort discrètes sur les apparitions du Christ. La catéchèse des Epîtres ou des Evangiles va compléter cet enseignement de base en procédant de trois façons:

- en explicitant le contenu de l'affirmation : "*Le Christ est ressuscité, il est apparu*"; on va raconter des apparitions de Jésus;
- en tirant les conséquences de la résurrection;
- en répondant aux questions que se posent les auditeurs.

Référons-nous à un seul exemple typique: 1 Co 15. Dans ce chapitre Paul procède en trois étapes: il rappelle la foi commune et la difficulté de son auditoire, il montre ensuite la connexion qui existe entre la résurrection du Christ et la nôtre et, en finale, insère une question relative au comment de la résurrection. Nous conseillons au lecteur de relire tout ce chapitre 15 et d'y repérer ces trois parties: a) le rappel de la foi commune (vv.3-4); b) l'examen du doute des Corinthiens (vv. 12-19), puis l'argumentation à l'aide du thème des deux Adam (vv. 20-28); la réponse au "comment?" de la résurrection des morts, grâce à la comparaison de la graine (vv.35-56).

Tandis que Philippe était parti de l'énigme du texte d'Isaïe et avait éclairé son auditeur à partir de la résurrection, Paul part de la foi des Corinthiens en la résurrection et d'une question qu'ils se posaient. Dans les deux cas, la catéchèse tente de faire la lumière, de relier ce qui semble indépendant à première vue.

C. LES EVANGILES COMME CATECHESE

Les Evangiles sont eux aussi marqués par la catéchèse car ils furent mis par écrit dans des milieux où bouillonnait un flot de questions. Les gestes et les paroles dont se souvenaient encore les rédacteurs passèrent donc au travers de ce prisme et il est désormais vain et impossible de vouloir retrouver derrière les textes le compte rendu minutieux de tel geste ou le mot à mot de telle parole. Nos récits actuels sont le point de convergence où se trouvent mêlés la foi de la communauté et le souvenir qu'elle garde de Jésus. Notre propos ici est de montrer l'influence des questions de la communauté sur la transmission du texte, tant dans les discours que dans les récits.

■ Dans les discours, il arrive qu'on formule une question sur laquelle Jésus se prononce. Cette forme de dialogue entre un interlocuteur et Jésus est la forme la plus élémentaire d'un cheminement: qu'on pense aux Dialogues de Platon ou à nos catéchismes d'il y a vingt-cinq ans. Mentionnons à titre d'exemples:

- Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? (Mt 19, 16).
- Quel est le plus grand commandement dans la Loi? (Mt 22, 34).
- Pourquoi les scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord? (Mt 17,10).

La question varie d'ailleurs d'un Evangile à l'autre. Ainsi:

- Est-il permis à un mari de répudier sa femme? (Mc 10,2).
- Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif? (Mt 19,3).

Ces formules ont essentiellement pour but d'amener la réponse que leur fait Jésus. Mais il se peut également que la réponse soit quelque peu modifiée comme c'est le cas à propos des deux derniers versets cités.

L'influence de la catéchèse se fait également sentir dans l'emploi des procédés stylistiques: des séries de sentences bien frappées, des phrases qui s'enchaînent les unes aux autres grâce à un même mot plusieurs fois répété. (Lc 16,9-15).

■ Les récits évangéliques n'échappent pas à cette loi. Une comparaison de la Tempête apaisée en Matthieu (8,23-27) et en Marc (4,36-41) va nous permettre de saisir sur le vif tout le travail rédactionnel des auteurs. Matthieu a travaillé le texte d'une triple façon: en l'insérant dans un nouveau cadre, en construisant son récit de façon différente de Marc et de Luc, et en supprimant un certain nombre d'éléments.

a) L'insertion dans un cadre

L'ensemble littéraire où se trouve inséré actuellement notre récit va de 4,23 à 9,35. Matthieu a inséré dans ce passage un certain nombre de miracles que Marc ou Luc replacent dans un autre cadre. Cette série de miracles est introduite et conclue par la même phrase:

"Il parcourait toute la Galilée, il enseignait dans leurs synagogues, proclamait la bonne nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple".

Par ce regroupement Matthieu met ensemble ce qui concerne les miracles de Jésus pour nous montrer sa toute puissance sur les forces maléfiques comme l'indique le verset que nous venons de citer.

Le contexte immédiat va projeter sur le texte un sens quelque peu différent. Par deux fois on parle de suivre Jésus, de l'accompagner et Jésus fait une réponse assez claire. Matthieu est le seul à placer ici ces deux phrases. Puis il enchaîne sans transition:

"Il monte dans la barque et ses disciples le suivirent" (8,23). Marc semble indiquer que ce sont plutôt les disciples qui conduisent Jésus dans la barque (Mc 4,36). Ainsi reliée à ce qui précède la Tempête apaisée ne va-t-elle point devenir la vivante illustration de la manière concrète dont le disciple est invité à suivre Jésus... c'est-à-dire à s'embarquer avec lui dans l'incertain et le dangereux?

b) Les remaniements dans la construction

En Marc et en Luc, Jésus commence par apaiser la mer

avant de rabrouer ses disciples, en Matthieu nous trouvons l'ordre inverse. Le contexte immédiat posait la question: à quelles conditions peut-on suivre Jésus? Matthieu donne la réponse dans le récit du miracle. Au coeur de la tempête, il invite ces "petits croyants" à développer leur foi en lui car celle-ci manque encore de racine. De même on peut s'étonner que ce soient les hommes qui sont dans l'admiration au terme du récit. Peut-être est-ce une façon d'inviter ceux qui en restent à l'aspect merveilleux des choses à dépasser cette attitude. Dans ce récit Matthieu nous dit de façon simple et imagée ce que c'est que de croire en Jésus.

c) L'élimination de certains éléments

Marc rapporte avec piquant et force détails la violence de la tempête: *"Des vagues se jetaient dans la barque.. Jésus est à l'avant et dort sur un coussin...Jésus parle à la mer"*. Matthieu a supprimé ces éléments pittoresques pour ne retenir que l'essentiel: avec Jésus il n'y a rien à craindre. Marc veut plutôt montrer la puissance de Jésus. Enfin Matthieu a transformé le cri des disciples en confession de foi. Non point "patron" ou "professeur" comme en Luc ou Marc, mais: "Seigneur, sauve-nous". La catéchèse conduit le disciple à adorer avant de recevoir le baptême.

D. LES FORMES DE LA CATECHESE

Avons-nous quelque chance de reconstituer les formes que prit la catéchèse dans le Nouveau Testament? Des travaux ont réussi à détecter dans les textes deux types de catéchèse ayant chacune des traits communs et des points caractéristiques. Malheureusement ces deux modèles ne sont point parvenus jusqu'à nous à l'état séparé, si bien que la distinction demeure une simple hypothèse éclairante.

a) Le modèle le plus ancien

Ce premier type de catéchèse reflète assez bien la situation décrite par Ac 15,20-29:

"Qu'on leur mande seulement de s'abstenir de ce qui a été souillé par les idoles, des unions illégitimes, des

chairs étouffées et du sang. Car depuis les temps anciens Moïse a dans chaque ville ses prédicateurs, qui le lisent dans les synagogues tous les jours de sabbat. Alors les apôtres et les anciens, d'accord avec l'Eglise tout entière, décidèrent de choisir quelques-uns d'entre eux et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabé. Ce furent Jude, surnommé Barsabbas, et Silas, hommes considérés parmi les frères. Ils leur remirent la lettre suivante: 'Les apôtres et les anciens, vos frères, aux frères de la gentilité qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut! Ayant appris que, sans mandat de notre part, certaines gens venus de chez nous ont, par leurs propos, jeté le trouble parmi vous et bouleversé vos esprits, nous avons décidé d'un commun accord de choisir des délégués et de vous les envoyer avec nos bien-aimés Barnabé et Paul, ces hommes qui ont voué leur vie au nom de notre Seigneur Jésus Christ. Nous vous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous transmettront de vive voix le même message. L'Esprit Saint et nous-même avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges que celles-ci, qui sont indispensables: vous abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et des unions illégitimes. Vous ferez bien de vous en garder. Adieu''.

Elle peut se caractériser au moyen de deux expressions qu'on retrouve dans plusieurs endroits: on y invite le catéchumène à s'abstenir de choses impures selon les normes du Lévitique (Lv 17-26) et à pratiquer la sainteté (1 Th 4,3-12; 5,4-8.22; 1 P 1,14-21; 2,4-10; Ep 4,17-19; Tt 2,12-14; Rm 13,8-10). Or, dans ces passages la distinction dehors/dedans se révèle très pertinente. Ces conseils de pureté baignent dans un climat eschatologique où l'on invite à vivre en fils de lumière, c'est-à-dire à ne point se compromettre avec ce qui souille, et à rendre à Dieu un culte "sacrificiel" décalqué sur les sacrifices de l'Ancienne alliance. L'ensemble de ces éléments renvoie clairement à un milieu marqué par le judaïsme et constitue une véritable adaptation de l'ancien code lévitique pour les juifs ayant accepté la foi en Jésus-Christ.

b) Le modèle le plus récent

Quelques années plus tard, un nouveau type de catéchè

se va naître et se développer, mais non de façon autonome; il se superpose au premier modèle. Les thèmes cependant s'en distinguent assez nettement et l'on sent bien qu'on a changé de registre. Les expressions-clés de ce second modèle sont les suivantes: on demande au catéchumène de repousser activement des choses objectivement mauvaises, tel le péché ou les mauvais désirs, et à revêtir la justice ou à pratiquer des vertus qui ont une incidence sociale: sur la famille, la vie en société (1 Th 5,8; Rm 13,11-14; 1 P 3,3-12; Ep 4,20-24; 4,32-5,1; 5,21 à 6). C'est dans ce second type de catéchèse qu'apparaissent les listes de vices ou de vertus qu'on trouve dans le Nouveau Testament. La distinction entre le dehors et le dedans est moins affirmée et le culte a changé de signification: il est devenu plus spirituel et du coup plus libre (1 Th 5,19-21; Ep 5,15-20). L'attente eschatologique a pris l'allure d'un combat (Ep 6,10-20). Ce second modèle est né et s'est développé en milieu païen.

Comme pour l'annonce de la foi, nous constatons que la parole des croyants s'adapte aux divers publics. Il n'existe point de modèles tout faits, utilisables en n'importe quel milieu et pour toujours. Le Nouveau Testament nous révèle des ajustements au fur et à mesure que des besoins nouveaux se font sentir. Et cependant, dans les deux modèles proposés se trouvent déjà imbriqués de façon inséparable la triple référence à la foi, au culte et à l'agir des croyants. Ces trois piliers de la catéchèse chrétienne demeurent toujours liés et resteront la norme de toute intelligence de la foi. Bien sûr ils pourront donner lieu, aux troisième et quatrième siècles, à trois approches différentes: la catéchèse dogmatique, la catéchèse sacramentaire et la catéchèse morale; ou dans les catéchismes d'il y a 25 ans: les vérités à croire, les sacrements à recevoir et les vertus à pratiquer. Mais séparer ou négliger l'un des termes apparaîtra toujours comme la destruction de la catéchèse telle que le Nouveau Testament nous la propose.

2. LA VIE LITURGIQUE

A. UN DEPLACEMENT SIGNIFICATIF DANS LE VOCABULAIRE

Le vocabulaire du culte est très employé dans le Nouveau Testament mais son usage est très rigoureux. Il sert surtout à désigner les cérémonies païennes

"Eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement! Amen" (Rm 1,25); ou "Les prêtres du Zeus-de-devant-la-ville amenèrent au portail des taureaux ornés de guirlandes, et ils se disposaient, de concert avec la foule, à offrir un sacrifice" (Ac 14,13)

et les pratiques religieuses des Juifs. On signale la participation d'Anne à la vie liturgique du temple

"Elle était restée veuve: parvenue à l'âge de quatre vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière" (Lc 2,37)

ou le service accompli par Zacharie [*"Le peuple cependant attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attardât dans le sanctuaire" (Lc 1,21)*]. On nous rapporte aussi que Paul au retour d'un voyage, vint au temple présenter une offrande [*"Au bout de bien des années, je suis venu apporter de aumônes à ma nation et présenter des offrandes" (Ac 24,17)*].

Parle-t-on de sacrifices, cela vise presque toujours ceux de l'ancienne alliance

"Tout grand prêtre, en effet, pris d'entre les hommes est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir dons et sacrifices pour les péchés" (He 5,1);

"L'aimer de tout son coeur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer le prochain comme soi-même vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices" (Mc 12,33).

Il en va de même du mot prêtre qui désigne soit les ministres sacrés du peuple d'Israël

"Garde-toi de rien dire à personne; mais va te montrer au prêtre et offre pour ta purification ce qu'a prescrit Moïse: ce leur sera une attestation" (Mc 1,44);

"Comment il entra dans la demeure de Dieu, au temps du grand prêtre Abiathar, et mangea les pains d'oblation qu'il n'est permis de manger qu'aux prêtres, et en donna aussi à ses compagnons?" (Mc 2,26);

"A cette vue, il leur dit: 'Allez vous montrer aux prêtres'" (Lc 17,14);

"Ils parlaient encore au peuple quand survinrent les prêtres, le commandant du Temple et les Sadducéens" (Ac 4,1);

"Enfin c'est pour ainsi dire Lévi lui-même, lui qui perçoit la dîme, qui se trouve l'avoir payée en la personne d'Abraham; car il était encore dans les reins de son aïeul, lorsque Melchisédech se porta à sa rencontre. Si donc la perfection était réalisée par le sacerdoce lévitique - car c'est sur lui que repose la Loi donnée au peuple -, quel besoin y avait-il encore que se présen-
tât un autre prêtre selon l'ordre de Melchisédech et qu'il ne fût pas dit 'selon l'ordre d'Aaron?'" (He 7, 9-11)

soit ceux des païens ["Les prêtres du Zeus-de-devant-la-vil-
le amenèrent au portail des taureaux ornés de guirlandes,
et ils se disposaient, de concert avec la foule, à offrir
un sacrifice" (Ac 14,13)]. En dehors de ces emplois, le vo-
cabulaire liturgique ne désigne jamais dans le NT telle
ou telle personne ou tel acte, mais toujours le Christ ou
la communauté tout entière.

3. LA TRIPLE ORIENTATION DU CULTE CHRETIEN

Le culte s'enracine en Jésus-Christ, seul prêtre, victi-
me unique et nouveau temple de Dieu.

Le Christ est la seule personne du NT à qui l'on décerne
le titre de prêtre

"Ce témoignage, en effet, lui est rendu: Tu es prêtre
pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech" (He 7,17)
ou de médiateur

"Voilà pourquoi il est médiateur d'une nouvelle allian-
ce, afin que, sa mort ayant eu lieu pour racheter les
transgressions de la première alliance, ceux qui sont
appelés reçoivent l'héritage éternel promis" (He 9,15).

Et pourtant il n'est pas issu de la seule tribu sacerdotale - celle de Lévi - mais il sort de la tribu de Juda qui est la tribu royale [*"Juda engendra Phares et Zara, de Thamar, Pharés engendra Esrom, Esrom engendra Aram"* (Mt 1,3)]. Il ne tient donc pas son sacerdoce des hommes, mais c'est un don gratuit de Dieu

"nul ne s'arroe à soi-même cet honneur, on y est appelé par Dieu, absolument comme Aaron. De même ce n'est pas le Christ qui s'est attribué à soi-même la gloire de devenir grand prêtre, mais il l'a reçue de celui qui lui a dit: Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré" (He 5,4-5).

De ce fait, c'est un sacerdoce nouveau et un commencement absolu dans des relations toutes nouvelles avec Dieu. C'est pour cette raison qu'on le rattache à Melchisédech qui apparaît et disparaît. Alors qu'en Israël, on était prêtre par sa naissance, le Christ le devient par sa mort

"qui ne soit pas journellement dans la nécessité, comme les grands prêtres, d'offrir des victimes d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même" (He 7,27);

"Ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés d'un grand nombre, apparaîtra une seconde fois - hors du péché - à ceux qui l'attendent, pour leur donner le salut" (He 9,28).

Mais - différence encore plus significative avec le sacerdoce de l'ancienne alliance - sa médiation entre l'homme et Dieu est réellement efficace

"Mais à présent, le Christ a obtenu un ministère d'autant plus élevé que meilleure est l'alliance dont il est le médiateur, et fondée sur de meilleures promesses" (He 8,6);

"Voilà pourquoi il est médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, sa mort ayant eu lieu pour racheter les transgressions de la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel promis" (He 9,15);

"de Jésus médiateur d'une alliance nouvelle, et d'un sang purificateur plus éloquent que celui d'Abel" (He 12,24)

car il nous purifie vraiment de nos péchés

"Resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance,

ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante, ayant accompli la purification des péchés, s'est assis à droite de la Majesté dans les hauteurs" (He 1,3);

"En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple" (He 2,17).

En revanche, ce sacerdoce n'est pas transmissible ["Mais, lui, du fait qu'il demeure pour l'éternité, il a un sacerdoce immuable" (He 7,24)].

* Le service du temple réclamait chaque jour son lot de victimes. C'était pour le peuple une manière de s'offrir à Dieu par animal interposé! Le Christ est à la fois prêtre et victime

"Qui ne soit pas journellement dans la nécessité, comme les grands prêtres, d'offrir des victimes d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même" (He 7,27);

"C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit: 'Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation; mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit: Voici, je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté. Il commence par dire: Sacrifices, oblations, holocaustes, sacrifices pour les péchés, tu ne les as pas voulus ni agréés - et cependant ils sont offerts d'après la Loi -, alors il déclare: Voici, je viens pour faire ta volonté. Il abroge le premier régime pour fonder le second"(He 10,5-9)

car c'est dans son sang à lui que se conclut la nouvelle alliance

"car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés" (Mt 26,28);

"De même, après le repas, il prit la coupe, en disant: 'Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang; chaque fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi'" (1 Co 11,25).

La mort du Christ est relue en termes de "véritable liturgie"

"Mais à présent, le Christ a obtenu un ministère d'autant plus élevé que meilleure est l'alliance dont il est le médiateur, et fondée sur de meilleures promesses" (He 8,6)

ou "d'offrande véritable"

"et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur" (Ep 5,2).

Le Christ donne sa vie - tel le Serviteur (Is 53) - car il estime que celle-ci est un don du Père. Mais - différence notable avec les sacrifices de l'ancienne loi - c'est une victime parfaite et sainte

"Oui, tel est précisément le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, immaculé, séparé désormais des pécheurs, élevé plus haut que les cieux" (He 7,26)

qui accomplit une fois pour toutes ce dont les sacrifices n'étaient que la préfiguration

"(Il) entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle" (He 9,12);

"Et c'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus Christ, une fois pour toutes" (He 10,10).

Jean comprit cela en voyant que Jésus n'avait pas les jambes brisées sur la croix (Jn 19,34-37; Ex 12,46).

* L'oeuvre du Christ sonne le glas de l'institution du temple. Jésus n'avait-il pas prédit la destruction du temple

"Nous l'avons entendu qui disait: Je détruirai ce Sanctuaire fait de main d'homme et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme" (Mc 14,58)

et n'avait-il point suggéré à la femme de Samarie qu'il deviendrait bientôt possible d'adorer Dieu n'importe où en Esprit et en vérité

"Jésus lui dit: 'Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père'" (Jn 4,21)?

Cela se réalise le jour de la mort du Christ: la déchirure du voile du temple vient le signifier

"Et voilà que le voile du Sanctuaire se déchira en deux,

du haut en bas; la terre trembla, les rochers se fendirent" (Mt 27,51);

"En elle, nous avons comme une ancre de notre âme, sûre autant que solide, et pénétrant par-delà le voile" (He 6,19);

"Par cette voie qu'il a inaugurée pour nous, récente et vivante, à travers le voile - c'est-à-dire sa chair -" (He 10,20).

Le nouveau temple, c'est désormais le corps du Christ

"Jésus leur répondit: 'Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai'" (Jn 2,19)

et Dieu n'habite plus dans des demeures faites de la main des hommes (Ac 6,13-14; 7,47-48; He 8 à 10).

✱ Par la puissance de l'Esprit Saint, la communauté chrétienne peut célébrer Dieu authentiquement.

* Que nous soyons dans l'Esprit

"Et cela, vous l'étiez bien quelques-uns. Mais vous vous êtes lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés par le nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu"

"Celui qui s'unit au Seigneur, au contraire, n'est avec lui qu'un seul esprit" (1 Co 6,11.17)

ou qu'il habite en nous, c'est par son entremise que nous accédons au culte véritable

"Jésus lui dit: 'Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les véritables adorateurs adoreront le Père dans l'esprit et la vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père'" (Jn 4,21-23).

Le Christ étant désormais le seul prêtre, l'unique sacrifice et le nouveau temple, l'Esprit nous greffe sur lui: "Il nous rend participants du Christ (Rm 8,9) ou "fils dans le Fils" (Ga 4,6), "il supplie pour nous" (Rm 8,26).

Grâce à lui, nous découvrons notre vraie place et notre relation au Père et il peut crier en nous "Abba! Père!" (Rm 8,15) ou nous permettre de discerner que "Jésus est Seigneur" (1 Co 12,3), c'est-à-dire que Jésus n'est

pas simplement un homme parmi les hommes. C'est lui qui fait l'unité du corps du Christ qui est l'Eglise et des dons qui s'y exercent (1 Co 12). Il y a plusieurs dons, mais c'est le même Esprit (1 Co 12,13).

* C'est lui qui habite nos corps ou la communauté pour en faire le lieu du nouveau sacré. A deux reprises, Paul nous rappelle que *"nous sommes le temple de Dieu habité par l'Esprit Saint"* (1 Co 3,16) ou *"la maison de Dieu"* (1 Tm 3, 15). Avec le Christ et dans l'Esprit, le lieu de la rencontre avec Dieu n'est plus un quelconque endroit de l'univers, mais le corps de l'homme qui glorifie Dieu *"Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu? Et que vous ne vous appartenez pas?"* (1 Co 6,19).

✱ Dans la nouvelle alliance, la célébration rend présente la liturgie d'en-haut et anticipe celle du monde à venir.

L'espérance est toujours une dimension de toute célébration. C'est sans aucun doute cet aspect qui nous manque le plus dans nos assemblées. Cette idée est clairement exprimée dans le NT sous deux formes différentes, mais complémentaires.

* Exprimée en vocabulaire spatial on oppose alors la liturgie d'en-haut à celle d'en-bas, celle du ciel à celle de la terre. D'un côté, nous sommes instamment invités à contempler la liturgie céleste (Ap 4 à 5) et de l'autre à modeler la nôtre sur celle-ci, spécialement à lui imprimer un caractère universaliste. En effet, si le culte céleste réunit des hommes de toutes nations, races, peuples ou langues

"Après quoi, voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue; debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, des palmes à la main, ils crient d'une voix puissante: 'Le salut à notre Dieu, qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau!' Et tous les Anges en cercle autour du trône, des Vieillards et des quatre Vivants, se prosternèrent devant le trône, la face contre terre, pour adorer Dieu; ils disaient: 'Amen! Louange, gloire, sagesse, action de grâces, hon-

neur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles! Amen!" (Ap 7,9-12), celui de la terre doit tendre lui aussi à ce dépassement des particularismes: ainsi est-ce tous les hommes qui doivent "entendre - chacun dans sa langue les merveilles de Dieu" (Ac 2,11) ou faire en sorte "que toute langue confesse que Jésus est Seigneur à la gloire de Dieu le Père" (Ph 2,11). Ceci abolit tout esprit de parti ["Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus" (Ga 3,28)].

* La communauté qui se rassemble pour célébrer son Seigneur se considère comme l'assemblée des derniers temps. C'est par l'illumination baptismale qu'on est introduit dans le monde à venir

"Mais rappelez-vous ces premiers jours, où après avoir été illuminés, vous avez soutenu un grand assaut de souffrances" (He 10,32);

"Qui ont goûté la belle parole de Dieu et les forces du monde à venir" (He 6,5)

et c'est par la célébration du repas du Seigneur

"Lors donc que vous vous réunissez en commun, ce n'est plus le Repas du Seigneur que vous prenez" (1 Co 11,20) qu'on anticipe "le festin de l'agneau" (Cf. Ap 19,7-9). On a la certitude que c'est au cours d'un repas de ce genre que "le Fils de l'homme reviendra dîner avec les siens" (Ap 3,20-21). Mais hélas la réalité manifeste trop clairement qu'on n'est pas encore totalement sous le signe des derniers temps, alors on se prend à désirer ardemment la présence (parousie) du Seigneur:

"L'Esprit et l'Epouse (= l'Eglise) disent au Seigneur: viens!" (Ap 22,17; cf. Ap. 6,10; 10,7; 11,17-18; 12,10-12; 15,3-4; 19,7-9; 20,3-4).

Les deux schémas (temporel et spatial) se retrouvent juxtaposés dans la version mattéenne du Pater que la traduction oecuménique de la Bible a rendue en mettant en relief le sens qu'elle contient: "Fais advenir ton règne, fais se réaliser ta volonté sur la terre à l'image du ciel" (Mt 6,10).

C. VERS UN DEPASSEMENT DE LA DISTINCTION SACRE/PROFANE

Les distinctions pur/impur, sacré/profane, prêtre/laïc, véhiculées par l'Ancien Testament (AT), vont perdre leur pertinence dans le culte de la nouvelle alliance. Personne ne pourra - hormis le Christ - détenir un pouvoir sacerdotal au sens de l'AT.

✱ En effet, c'est la communauté tout entière - dans ses membres - qui forme un "sacerdoce saint" (1 P 2,5-10) ou "un royaume de prêtres" (Ap 1,6). Tous, en participant du Christ et de l'Esprit, nous sommes impliqués dans ce mouvement sacerdotal (8).

✱ Les sacrifices deviennent désormais inutiles. C'est notre propre personne que nous devons offrir à Dieu:

"Je vous exhorte, frère, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes, en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu: tel est le culte qui convient à votre condition" (Rm 12,1) (9).

✱ Toute l'existence quotidienne prend alors une valeur sacrale ou s'accomplit comme un service liturgique. La part réservée à Dieu, c'est tout ce qu'il est donné à l'homme de vivre et non telle ou telle action. Bornons-nous à donner quelques exemples plus significatifs: Paul n'hésite pas à parler de "l'annonce de l'Evangile" avec une termi-

(8) Dans cette perspective, le titre de prêtre ou de ministre sacerdotal qu'utilisera la Tradition ne peut être qu'analogique. Ceci n'exclut pas, nous le verrons, que certains membres de la communauté président la prière ou la célébration de l'Eucharistie.

(9) Cette traduction quelque peu libre du grec veut indiquer que le Christ a aboli les observances de la Loi ancienne et que la condition chrétienne modifie les rapports avec Dieu (Ep 2,11-22).

nologie cultuelle ou sacerdotale

"d'être un officiant du Christ Jésus auprès des païens, ministre de l'Evangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit Saint" (Rm 15,16);

"Son sang est versé en libation dans le sacrifice ou le service de la foi des Philippiens" (Ph 2,17).

Le temps dans sa totalité doit être consacré à Dieu: *"Priez sans cesse et rendez grâce en toute circonstance"*, recommande saint Paul (1 Th 5,16-22). Tout ce qui peut faire la trame de notre vie prend une autre signification, même les gestes les plus banals: *"soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu"* (1 Co 10,31). Tout se tient: la prière, l'agir concret ou la réflexion: *"priez et gardez-vous dans l'amour de Dieu en attendant la miséricorde de Notre Seigneur Jésus-Christ"* (Jude 20 - 21). Cet aspect des choses nous est déjà apparu dans la catéchèse.

D. ET POURTANT IL FAUT DES RITES...

Sous peine de sombrer dans l'idéologie ou le pur intellectuelisme, l'expression de la foi ne saurait se réduire à une pure quête de l'intelligence ou se dissoudre dans le concret de l'existence. L'homme ou la communauté - au travers de gestes ou de paroles spécifiques - doit pouvoir signifier de façon totale - avec le corps, la parole ou la sensibilité - sa relation à Dieu. Si, dans la nouvelle alliance, toute action est devenue sainte, il n'en demeure pas moins nécessaire de recourir à des signes pour manifester avec plus d'intensité ce qui se vit à chaque instant. Retenons quatre points plus centraux:

* Où se réunit la communauté pour célébrer?

Durant de nombreuses années, les chrétiens fréquentaient le temple de Jérusalem

"Jour après jour, d'un seul coeur, ils fréquentaient

assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de coeur" (Ac 2,46).

Paul lui-même s'y rend au retour de ses voyages (Ac 21; 22,17). Dans les autres villes, on participe aux services de la synagogue pour fêter le Sabbat. En dehors de ces lieux, on célèbre ou l'on prie à la maison

"Jour après jour, d'un seul coeur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de coeur" (Ac 2,46);

"Et chaque jour, au Temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ Jésus" (Ac 5,42),

mais à un seul endroit à la fois. C'est ainsi qu'on nous mentionne les maisons de Priscille et Aquilas à Ephèse

"Les Eglises d'Asie vous saluent, Aquilas et Prisca vous saluent bien dans le Seigneur, ainsi que l'assemblée qui se réunit chez eux" (1 Co 16,19);

"Saluez Prisca et Aquilas... saluez aussi l'Eglise qui se réunit chez eux" (Rm 16,3-5)

ou de Nymphas à Laodicée

"Saluez les frères qui sont à Laodicée, avec Nymphas et l'Eglise qui s'assemble dans sa maison" (Col 4,15).

Ce n'est sans doute que beaucoup plus tard que les premiers chrétiens recherchèrent des lieux de culte en dehors du judaïsme.

❖ Quand les réunions ont-elles lieu?

En ce domaine également les prescriptions juives restèrent longtemps en vigueur. Ça et là on constate que l'horaire journalier des prières juives règle la dévotion: Pierre monte sur la terrasse à la sixième heure

"Le lendemain, tandis qu'ils faisaient route et approchaient de la ville, Pierre monta sur la terrasse, vers la sixième heure, pour prier" (Ac 10,9)

et Paul observe les fêtes de Pâques

"...Car notre pâque, le Christ a été immolée. Ainsi donc, célébrons la fête, non pas avec du vieux levain,

ni un levain de malice et de méchanceté, mais avec des azymes de pureté et de vérité" (1 Co 5,7-8)

ou de Pentecôte

"Paul avait en effet décidé de passer au large d'Ephèse, pour ne pas avoir à s'attarder en Asie. Il se hâtait afin d'être, si possible, le jour de la Pentecôte à Jérusalem" (Ac 20,16);

"Toutefois je resterai à Ephèse jusqu'à la Pentecôte" (1 Co 16,8).

Le Sabbat ne sera remis en question que bien plus tard et remplacé par le premier jour de la semaine, appelé assez longtemps après *"Jour du Seigneur"*

"Je tombai en extase, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix clamer, comme une trompette" (Ap 1,10),

mais reconnu très tôt comme jour commémoratif de la résurrection du Christ (Mt 28,1; Mc 16,2; Luc 24,1; Jn 20,1.9).

✱ Comment se déroule une rencontre?

Ac 2,42 est un texte clé sur ce sujet:

"Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières".

Il est plus que probable que la structure de la rencontre se modèle sur l'office synagogaal avec ici ou là tel le ou telle modification: on commençait par la récitation de Dt 6,4 + Dt 11,13-21 + Nb 15,37-41 (10).

Venait ensuite une série de bénédictions - dix-huit - de louanges ou de demandes. Puis on passait à la lecture d'un passage du Pentateuque (11) et d'un autre texte de la Bible au choix du célébrant ou du lecteur (Lc 4,17-21).

(10) Prière qu'on appelle Shéma, du premier mot de Dt 6,4 "écouter".

(11) Les cinq premiers livres de la Bible appelés aussi Loi.

Très tôt, on en vint à considérer les lettres de Paul comme faisant partie de l'Ecriture

"Il le fait d'ailleurs dans toutes les lettres où il parle de ces questions. Il s'y rencontre des points obscurs, que les gens sans instruction et sans fermeté détournent de leur sens - comme d'ailleurs les autres Ecritures - pour leur propre perdition" (2 P 3,16).

C'est dans ce cadre que les Evangiles furent lus et composés. Comme dans notre liturgie eucharistique, c'est à ce moment que prenait place le commentaire ou l'enseignement (Lc 4,17-21; Ac 13,15-41). C'est dans ce type d'assemblée qu'il faut replacer les repas rituels appelés tantôt *"fraction du pain"* (Lc 24,35; Ac 2,41-42) ou *"repas du Seigneur"* (1 Co 11,20) (12).

✱ Que disait-on dans la prière ou la célébration?

On recommande fortement la prière spontanée: *"Vivez dans la prière et les supplications; priez en tout temps, dans l'Esprit; apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints"* (Ep 6,18).

Pour la prière spontanée, cf. 1 Co 14,26; Ep 5,18-20; Col 3,16-17; Rm 15,5-6; Ac 16,25; Jc 5,13 où le mot psaume ne désigne probablement pas l'un des psaumes de l'AT.

On a un bel exemple de prière improvisée en Ac 4,24-30:

"A ce récit, d'un seul élan, ils élevèrent la voix vers Dieu et dirent: 'Maître, c'est toi qui as fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve; c'est toi qui as dit par l'Esprit Saint et par la bouche de notre père David, ton serviteur: Pourquoi cette arrogance chez les nations, ces vains projets chez les peuples? Les rois de la terre se sont mis en campagne et les magis-

(12) Il ne nous est pas possible dans les limites de cet article de donner la signification ni la structure de l'Eucharistie. D'ailleurs, ce n'est pas un rite parmi d'autres, c'est le centre de toute la vie chrétienne; saint Irénée parlera de la "coupe du résumé".

trats se sont rassemblés de concert contre le Seigneur et contre son Oint. Oui vraiment, ils se sont rassemblés dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce-Pilate avec les nations païennes et les peuples d'Israël, pour accomplir tout ce que, dans ta puissance et ta sagesse, tu avais déterminé par avance. A présent donc, Seigneur, considère leurs menaces et, afin de permettre à tes serviteurs d'annoncer ta parole en toute assurance, étends la main pour opérer des guérisons, signes et prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus."

où s'entremêlent les citations bibliques et des paroles du cru des apôtres. Même les prières attribuées au Seigneur ont subi quelques modifications au gré des auteurs. Que l'on compare par exemple le Pater en Luc (11,1-4) ou en Matthieu (6,9-13) ou les récits du dernier repas de Jésus (Mt 26; Mc 14; Lc 22; 1 Co 11,23-26).

* Le NT nous a conservé quelques-unes de ces créations qu'on peut répartir en plusieurs groupes:

- Des cantiques (psaumes) appelés aussi hymnes (13) que nous chantons de nouveau dans nos liturgies. Certains sont en honneur de Dieu tel le Magnificat, d'autres célèbrent les mystères du Christ, sa préexistence, son incarnation ou sa glorification. Par exemple: 2 Tim 2,11-18, Ph 2,6-11, Jn 1; d'autres encore visent le baptême du croyant: (1 P 1,3-5; 3,18-22; 2,22-25; 5,5-9).
- Des doxologies (= formules commençant par "Gloire à...") s'adressant le plus souvent au Père, parfois au Christ. On en trouve une vingtaine. Par exemple: *"Et toute créature, dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et sur la mer, l'univers entier, je l'entendis s'écrier: 'A Celui qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et la puissance dans les siècles des siècles!'"* *"Et les quatre Vivants disaient: 'Amen!'"*; et les Vieillards se prosternèrent pour adorer" (Ap 5,13-14).
- Des bénédictions (= formules commençant par "Béni

(13) 1 Co 14,26; Ep 5,19; Jc 5,13; Col 3,16; Ep 5,19.

soit...) en l'honneur du Père et du Fils. Par exemple: *"Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit"* (2 Co 1,3-4) (14).

- . Des invocations cf. 1 Co 16,22; Ap 20,20; 1 Th 3,11; 2 Th 2,16.
- . Des actions de grâces au Père ou au Christ. Par exemple: *"Je rends grâces à celui qui m'a donné la force, le Christ Jésus, notre Seigneur, qui m'a jugé assez fidèle pour m'appeler à son service"* (1 Tim 1,12).

On remarquera que la plupart de ces prières s'adressent à Dieu et que le Christ y intervient le plus souvent comme médiateur: *"Je remercie mon Dieu par Jésus-Christ..."* (Rm 1,8). Ceci est tout à fait conforme à la place faite au Christ dans le dessein de Dieu. Plus tard, on développera la prière directement adressée au Seigneur Jésus.

3. LA SITUATION ET LE ROLE DES PERSONNES DANS LES COMMUNAUTES

Après avoir étudié les activités caractéristiques de la vie de l'Eglise (Annonce de la foi, catéchèse et vie liturgique), notre regard va maintenant se porter sur les personnes qui les prennent en charge. Ce n'est point tellement leurs attributions qui retiendront notre attention, mais plutôt leurs relations et leurs places mutuelles au sein des communautés. Disons d'entrée de jeu que "le Nouveau Testament ne connaît pas l'institutionnel à l'état pur, pas plus d'ailleurs que le charismatique à l'état pur" mais un mélange harmonieux des deux aux divers stades de son développement.

(14) Lc 1,68ss; 1 Pe 1,3-4; 2 Co 11,31; Rm 1,25; 9,5; Ep 1,3-14.

A. DES REALISATIONS VARIEES DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

Les divers modes de structuration de l'Eglise correspondent aux trois grandes mutations qu'elle dut envisager:

a) L'époque du rassemblement après Pâques (entre 30 et 45, à Jérusalem)

* Initialement composée de juifs originaires de Palestine et parlant araméen - des Hébreux comme on les appelle - la communauté rassemble les convertis de la première heure qui avaient sans doute connu et suivi Jésus. Elle se regroupe autour des Douze (15). Ce chiffre renvoie aux douze tribus d'Israël et doit être maintenu durant toute cette période, même après la défection de Judas (Ac 1,15-26). Présents au dernier repas de Jésus (Mc 14,17-20), ils l'ont accompagné depuis le baptême de Jean pour être les témoins de la résurrection (Ac 1,21-22). Leur rôle essentiel est de porter témoignage collectivement de cet événement; c'est le sens de l'apparition aux Onze. A cette fonction intransmissible s'ajoutent d'autres tâches: enseigner, présider les prières ou la fraction du pain

"Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières" (Ac 2,42)

et gérer les biens de la communauté

"Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin; car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins" (Ac 4,34-35 et 36-37; 5,2).

* Avec l'arrivée des nouveaux convertis, le groupe va perdre son homogénéité, en particulier à cause des juifs venant de la diaspora ou habitant Jérusalem, mais de langue grecque et appelés hellénistes pour cette raison (Ac 2). Le conflit éclata à propos de la répartition des biens ["En

(15) Il faut distinguer: Douze, apôtres et disciples. Le terme le plus ancien étant les Douze. Ce n'est que plus tard qu'on fusionnera Douze et apôtres dans les Evangiles. Cf. Mt 10,2 ou Mc 6,30 et Lc 6,13.

ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, il y eut des murmures chez les Hellénistes contre les Hébreux. Dans le service quotidien, disaient-ils, on négligeait leurs veuves" (Ac 6,1)]. Que faire? Scinder la communauté en deux clans eût été inconciliable avec l'unité de l'Eglise. Il fallait inventer une structure qui maintienne l'unité tout en respectant les différences et le rôle spécifique des Douze. Ceux-ci gardèrent donc une place à part. Le sous-groupe des hellénistes eut un service spécial pour s'occuper d'eux: les Sept (16). Le sous-groupe des Hébreux fut pris en charge par des Hébreux, parmi lesquels on peut placer Jacques, le frère du Seigneur.

* Cependant, les différences n'étaient pas uniquement d'ordre linguistique, mais fonction d'options religieuses assez opposées. Etienne, par exemple, représente la tendance en rupture avec le judaïsme. Jacques, le frère du Seigneur, est le chef de file d'un groupe qui ne pense pas nécessaire de rompre avec les institutions juives.

b) L'époque de l'envoi (entre 45 et 65, à partir d'Antioche)

Vers 45, la persécution disperse la communauté de Jérusalem dont un certain nombre de membres se réfugient à Antioche. C'est à partir de là que l'Eglise se répand en Asie, en Grèce et en Italie. Par divers recoupements de documents, on peut identifier deux types de communautés:

* Le modèle le plus répandu semble être celui qui servait sans doute à Antioche. On peut y distinguer deux sortes de fonctions: prioritaire sur les autres vient l'envoyé (apôtre) dont le rôle consiste à *"annoncer l'Evangile"*, à fonder des Eglises (1 Co 3,6.7.8), non à baptiser (1 Co 1, 17). Sa tâche accomplie il peut s'en aller et confier la suite à un de ses collaborateurs: Apollos, par exemple [*"Moi j'ai planté, Apollos a arrosé; mais c'est Dieu qui donnait la croissance"* (1 Co 3,6); 2 Co 11,25-26]. Les autres fonctions sont à l'usage interne des communautés. Le

(16) Ce nombre renvoie peut-être aux 7 membres qui exerçaient l'autorité dans les communautés de la diaspora.

prophète joue un rôle important dans les assemblées liturgiques: "il édifie, il exhorte, il encourage l'assemblée" (1 Co 14, 3-5); il doit également avoir pour tâche d'assurer la prédication et d'actualiser l'Ecriture

"Et ceux que Dieu a établis dans l'Eglise sont premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes, troisièmement les docteurs... Puis il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, les diversités de langues" (1 Co 12,28);

"Que faire donc? Je prierai avec l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence. Je dirai un hymne avec l'esprit, mais je le dirai aussi avec l'intelligence. Autrement, si tu ne bénis qu'en esprit, comment celui qui a rang de non-initié répondra-t-il 'Amen!' à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis? Ton action de grâces est belle, certes, mais l'autre n'en est pas édifié" (1 Co 14,15-17)

dans telle ou telle circonstance. On trouve également des docteurs, capables de donner un enseignement suivi et plus approfondi comme c'était le cas pour Apollos (Ac 13,1-3, 1 Co 12,28-29)

"Il y avait dans l'Eglise établie à Antioche des prophètes et des docteurs: Barnabé, Syméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaën, ami d'enfance d'Hérode le tétrarque, et Saul. Or un jour, tandis qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit: 'Mettez-moi donc à part Barnabé et Saul en vue de l'oeuvre à laquelle je les ai appelés'. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent à leur mission"

Enfin, d'autres personnages, au rôle difficile à cerner: une diaconesse à Cenchrées

"Je vous recommande Phébée, notre soeur, diaconesse de l'Eglise de Cenchrées" (Rm 16,1),

des présidents

"Que celui qui donne le fasse sans calcul; celui qui préside, avec diligence; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie" (Rm 12,8);

"Les presbytres qui exercent bien la présidence méritent une double rémunération, surtout ceux qui peinent à la parole et à l'enseignement" (1 Tm 5,17),

des pilotes

"Et ceux que Dieu a établi dans l'Eglise sont première-

ment les apôtres, deuxièmement les prophètes, troisièmement les docteurs... Puis il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, les diversités de langues" (1 Co 12,28),

des pasteurs

"C'est lui encore qui 'a donné' aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs" (Ep 4,11).

* Un second modèle est en usage à Jérusalem

"Quand ils eurent cessé de parler, Jacques prit la parole et dit: 'Frères, écoutez-moi. Syméon a exposé comment, dès le début, Dieu a pris soin de tirer d'entre les païens un peuple réservé à son Nom. Ce qui concorde avec les paroles des Prophètes...' " (Ac 15,13s)

et à Ephèse

"De Milet, il envoya chercher à Ephèse les anciens de cette Eglise" (Ac 20,17).

A la tête de l'Eglise, est placé un collège d'anciens qui veille à l'orthodoxie de la doctrine et à la juste répartition des biens (Ac 11,29-30; Ga 2,10; Ac 15,13-29)

"Les disciples décidèrent alors d'envoyer, chacun selon ses moyens, des secours aux frères de Judée; ce qu'ils firent, en les envoyant aux anciens par l'entremise de Barnabé et de Saul"

"Nous devons seulement songer aux pauvres, ce que précisément j'ai eu à coeur de faire"

Nommés et non tirés au sort, ils entrent en charge après qu'on leur a imposé les mains ["Ils leur désignèrent des anciens dans chaque Eglise, et, après avoir fait des prières accompagnées de jeûne, ils les confièrent au Seigneur en qui ils avaient mis leur foi" (Ac 14,23)].

c) L'époque de l'implantation (entre 65 et 100)

* L'élan initial des nouvelles communautés (He 6,10; 10, 32-34) risquait de s'estomper (He 5,11; 10,25; 12,3) si une certaine structuration ne venait pas permettre à tous de s'intégrer et de demeurer dans l'unité. Dans certaines Eglises, comme à Corinthe, une trop grande "liberté" régnait dans la communauté; on tolérait des choses incompatibles avec l'esprit de l'Evangile: beuveries au cours du repas du Seigneur (1 Co 11,17-34), inconduite de l'un des

membres qui vit avec sa belle-mère (1 Co 5,1ss), procès entre frères (1 Co 6,1-11). Paul doit intervenir vigoureusement. Ailleurs l'individualisme avait repris ses droits et chacun allait son chemin, refusant d'obéir aux responsables; ainsi l'auteur de la lettre aux Hébreux leur écrit-il: "Obéissez à vos chefs et soumettez-vous à eux, car ils veillent sur vos âmes" (He 13,17). En d'autres endroits, les anciens avaient peut-être outrepassé leurs droits; aussi on leur recommande:

"Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié non par contrainte mais de leur gré, selon Dieu, non par cupidité mais par dévouement. N'exercez pas un pouvoir autoritaire sur ceux qui vous sont échus en partage, mais devenez les modèles du troupeau" (1 Pe 5,2-3; Ac 20,28-31).

* Les épîtres pastorales (17) abondent en conseils sur le gouvernement et l'enseignement des communautés.

* Timothée avait la charge d'achever d'organiser les Eglises de la région d'Ephèse et Tite celle de l'Ile de Crète (Tite 1,5). Ordonnés par le collège des anciens (1 Tm 4,14), leur rôle essentiel est l'enseignement, d'autant plus que la doctrine commençait à être contaminée par des hérésies de toutes sortes (Tite 2,1; 1 Tm 4,16; 1 Tm 1,10; 2 Tm 4,3; Tite 1,9; 2,1):

"Je t'adjure en présence de Dieu et du Christ qui viendra juger les vivants et les morts, au nom de sa manifestation et de son règne: proclame la parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner... Fais oeuvre d'évangéliste, remplis ton service" (2 Tm 4,1-5).

Malgré leur jeune âge, ils doivent se faire respecter (Tite 2,15; 1 Tm 4,12; 5,1-2; 2 Tm 2,22) et commander (1 Tm 1,3; 4,11; 5,7; 6,13-17). Leur autorité s'exerce en divers domaines: l'organisation de la liturgie (1 Tm 2,1-15) et des secours aux veuves, par exemple (1 Tm 5,3-16). Ils doivent également nommer des responsables dans les commu-

17) Ainsi nommées au dix-neuvième siècle parce qu'on les considère comme adressées à des pasteurs: Tite ou Timothée.

nautés locales (1 Tm 5,22; Tite 1,5), et veiller à l'ordre (1 Tm 5,19; Tite 3,10).

✱ Les Eglises locales n'ont pas toutes le même type d'organisation: dans certaines, on rencontre un collège d'anciens ou de surveillants, dans d'autres des serviteurs.

* Le groupe des anciens (= presbytres), appelés aussi surveillants (18). Pour accéder à cette charge il faut être apte au gouvernement. La meilleure façon de s'en rendre compte était de regarder comment le candidat avait assumé ses responsabilités familiales (1 Tm 3,2-7; Tite 1,6-8). Tout laisse penser que les relations intra-communautaires se modélaient sur celles de la famille et non sur la société civile.

Il faut aussi être capable d'enseigner

"Aussi faut-il que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, qu'il soit sobre, pondéré, courtois, hospitalier, apte à l'enseignement". (1 Tm 3,2), d'exhorter dans la saine doctrine et de confondre les contradicteurs.

* Quant à ceux que l'on nomme serviteurs (19), on ne les rencontre que dans l'Eglise d'Ephèse. Les qualités requises sont, à quelques nuances près, les mêmes que pour les anciens. Les femmes peuvent remplir ce rôle

"Que pareillement les femmes soient dignes, point médi-

(18) En grec, ancien se dit presbytre d'où dérive en français notre mot prêtre. Mais ce n'est que quelques siècles plus tard qu'il se chargera des connotations sacerdotales que nous avons évoquées à propos de la liturgie et du Christ seul prêtre. Le mot surveillant se dit en grec évêque d'où dérive le mot évêque en français, mais qui ne correspond pas ici à ce que nous appellerons plus tard du même nom Ignace d'Antioche. Le second mot tend à s'imposer et le premier s'estompe; cf. le remplacement du mot "supérieur" au profit de "responsable".

(19) En grec, diaconos qui donnera diacre. Même remarque que pour les mots précédents.

santes, sobres, fidèles en tout" (1 Tm 3,11), mais on n'en sait pas beaucoup plus. Correspondent-ils dans les Eglises de caractère grec aux anciens des communautés juives? Ou sont-ils des subalternes des anciens? On en est réduit aux conjectures.

Ainsi, les communautés s'inspirèrent, pour leur structuration, des modèles familiaux ou civils de leur ethnie. Créativité, adaptabilité et bonne marche des activités fondamentales semblent avoir guidé leur choix.

3. MAIS UNE MEME STRUCTURE DE BASE

Chaque communauté avait donc toute latitude pour inventer le modèle social qui correspondait le mieux à sa situation particulière. Mais, par-delà des différences de contenu, d'accent ou de dénomination, on retrouve toujours simultanément l'existence des trois grandes fonctions, structurantes pour la vie de l'Eglise encore aujourd'hui, et dont le sens est à chercher dans la trame historique de l'Eglise.

a) L'articulation des trois fonctions

La fonction sacerdotale existe dans toutes les communautés: comme nous avons pu le constater, elle n'est le monopole d'aucun membre, mais appartient à toute la communauté.

La fonction de gouvernement est exercée par quelques-uns, mais jamais en termes de hiérarchie militaire ou civile. On parlera d'envoyé, de berger, de guide, d'intendant ou d'ambassadeur. Or tous ces titres ont en commun de renvoyer à un autre. Mais le terme le plus fréquemment utilisé demeure le mot serviteur (20):

"Qu'est-ce donc qu'Apollon? Qu'est-ce que Paul? Des serviteurs par qui nous avons été agréés à la foi (1 Co 3, 5)... Qu'on nous considère donc comme des serviteurs du

20) D'où le nom habituel de ministres que l'on donne aux responsables: il signifie étymologiquement serviteurs.

Christ et des intendants des mystères de Dieu..." (1 Co 4,1).

Paul ira même jusqu'à dire qu'il s'est fait l'esclave de tous (1 Co 9,19). C'est le conseil qu'on met sur ses lèvres: *"Tu seras un bon serviteur"* (1 Tm 4,6).

* Mais cette dernière fonction trouve sa raison d'être dans une meilleure diffusion de la parole au-dehors comme au-dedans. Ce qui demeure premier, c'est la présence au monde et non les problèmes internes. C'est l'annonce de l'Evangile qui commande l'organisation des communautés et non point l'inverse. Les questions matérielles tendant à prendre trop d'importance, les Douze réagissent

"Les Douze convoquèrent alors l'assemblée des disciples et leur dirent: 'Il ne sied pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables" (Ac 6,2), et pour Paul également, il importe d'abord *"que l'Evangile soit annoncé"* (1 Co 1,17).

Or, dans sa structure profonde, l'Eglise est toujours tendue entre deux pôles: autorité et dépendance. Partout, on trouve des enseignants et des enseignés, des gouvernants et des gouvernés: Pierre se tient souvent au milieu des Douze quand il parle

"Pierre alors, debout avec les Onze, éleva la voix et leur adressa ces mots: 'Hommes de Judée et vous tous qui résidez à Jérusalem, apprenez ceci, prêtez l'oreille à mes paroles'" (Ac 2,14),

ou quand, pour prendre une décision importante, les Douze convoquent l'assemblée

"Les Douze convoquèrent alors l'assemblée des disciples et leur dirent: 'Il ne sied pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables'" (Ac 6,2).

Malgré des différences notables d'un texte à l'autre, cette double polarité est insurmontable. Personne n'a le monopole de l'autorité, personne n'est que subalterne, mais tous participent au pouvoir (Ap 2,26-28; Ac 6,1-6; 15) et tous sont serviteurs (He 6,10; 13,16; Ap 2,19; 1 P 4,10-11). Cette circularité des rôles est structurante, elle est le signe que la communauté ne se parle pas à elle-même et ne se rassemble pas pour elle-même.

b) La signification théologique de cette structure

Comment expliquer cette constante que nous venons de dégager? C'est encore parce que toutes les communautés prennent modèle sur le Christ, qu'elles vivent du même Esprit et de la même espérance.

* L'Eglise, en effet, veut reproduire et incarner jusqu'à la fin des temps l'image de son fondateur. Or le Christ a vécu dans sa perfection cette double relation. Durant toute sa vie, il réfère au Père toute son oeuvre ainsi que son enseignement:

"Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jn 5,30).

"Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé" (Jn 7,16).

A la fin de son existence terrestre, il peut affirmer en vérité: *"J'ai accompli l'oeuvre que tu m'avais donné à faire"* (Jn 17,4). Avec ses disciples, Jésus s'est mis tantôt en situation d'autorité - en les enseignant - tantôt en situation de service (Mc 10,42-44) ou même d'esclave en leur lavant les pieds (Jn 13). C'est à une attitude de ce genre que doivent tendre les membres de l'Eglise:

"S'il y a donc un appel en Christ... comblez ma joie en vivant en plein accord... comportez vous ainsi comme on le fait en Christ: Lui qui est de condition divine... s'est dépouillé en prenant la condition d'esclave" (Ph 2,1-11).

A propos de conduites à tenir, l'auteur des Pastorales, évoque lui aussi celles du Christ

"Oui, c'est incontestablement un grand mystère que celui de la piété: Il a été manifesté dans la chair, justifié dans l'Esprit, vu des anges, proclamé chez les païens, cru dans le monde, enlevé dans la gloire" (1 Tm 3,16);

"Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, issu de la race de David, selon mon Evangile" (2 Tm 2,8)

et Paul rappelle que toute autorité vient du Christ (Ep 4, 10-15).

* L'Esprit Saint rend capable d'assumer les responsabilités confiées. Tout service communautaire s'articule sur un don de l'Esprit Saint

"C'est pourquoi je t'invite à raviver le don spirituel que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi" (2 Tm 1,6-7);

"Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, que t'a été conféré par une intervention prophétique accompagnée de l'imposition des mains du collègue des presbytres" (1 Tm 4,14),

qui permet à la fois la diversité des charismes et l'unité dans l'amour (1 Co 12-13). Par la puissance de l'Esprit l'Eglise peut garder intact le dépôt

"Garde le bon dépôt avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous" (2 Tm 1,14)

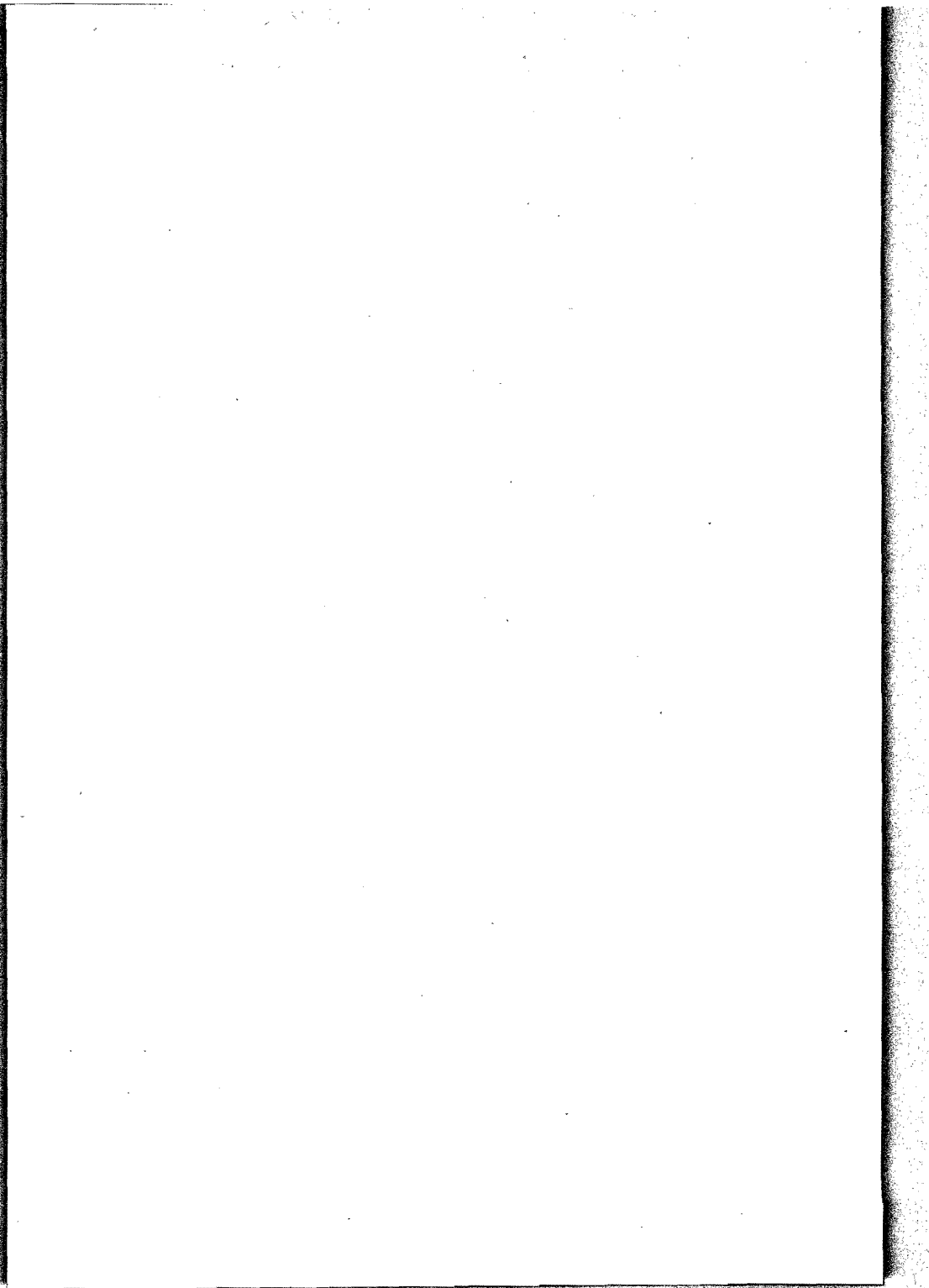
et se remémorer efficacement ce que le Seigneur a fait ou a dit

"Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit" (Jn 14,26).

* Mais c'est à la lumière des derniers temps qu'apparaît le sens de cette structure. Celui qui a donné naissance à l'Eglise *"en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus Christ"* (Ph 1,6). Ce jour-là sera un jour de jugement où celui qui aura bien rempli sa charge *"recevra la couronne de gloire qui ne se flétrit pas"* (1 Pe 5,4) ou un châtiment. Il faut donc veiller, faire fructifier ses dons, car c'est là-dessus que l'on sera jugé (Mt 25). En attendant, il faut garder la communauté sans tache (1 Tm 6,14) et ne pas juger avant que le Seigneur ne soit là (1 Co 4,5). Cependant, dans la communauté, un groupe a spécialement mission de porter témoignage des temps nouveaux: ceux qui ont opté volontairement pour le célibat. A ceux-là incombe de manifester la figure du monde à venir: en vue du Royaume ils réalisent déjà cette ère nouvelle (Mt 22) inaugurée dans le Christ et laissent entrevoir à quelle plénitude sont promises les relations interpersonnelles (1 Co 7).

III

L'UNIQUE CORPS DU CHRIST DANS LA DIVERSITE DES EGLISES LA RELATION INTERCOMMUNAUTAIRE



L'UNIQUE CORPS DU CHRIST DANS LA DIVERSITE DES EGLISES LA RELATION INTERCOMMUNAUTAIRE

Présente à ce monde pour y faire advenir le royaume de Dieu, l'Eglise entre en dialogue ou en conflit avec lui. Mais très vite de nombreux adeptes se joignent au petit groupe initial venant des horizons les plus variés. Chacune de ces communautés s'organise à sa manière et met en relief tel ou tel aspect de l'Evangile, qui correspond le mieux à son identité ou à sa singularité. Mais à procéder ainsi, ne risquait-on pas un émiettement en autant de christianismes que de communautés? L'Evangile lui-même n'allait-il pas s'éparpiller et se diviser au point de ne plus être reconnaissable d'un lieu à l'autre? St Paul rappellera que "le Christ ne saurait être divisé" et "qu'il n'y a qu'un évangile". Au niveau des principes, l'accord s'effectuait sans trop de peine; restait à inventer les moyens de cette unité sans tomber dans l'uniformité.

Pour y parvenir, les auteurs du Nouveau Testament élaborèrent une théologie de l'unité, qui permettrait à chaque communauté de ne pas renoncer totalement à sa culture propre, et d'en intégrer les "pierres d'attente". Mais le discours dut prendre corps dans une pratique où s'attestait l'effectivité de la pensée. C'est ainsi que la dimension intercommunautaire devint un élément constitutif et structurant pour les Eglises du NT.

1. LA MULTIPLICITE ET LA DIVERSITE DES EGLISES OU DES COMMUNAUTES

Le christianisme primitif manifeste une grande diversité de sensibilités et de théologies; que nous estompons peut-être trop facilement. Les différences ne sont pas irréconciliables - comme nous le verrons - mais on ne saurait les ramener à une unité, qui ne ferait pas droit à ce pluralisme. D'ailleurs cette Eglise aux cent visages renvoie à l'impossible saisie du visage du Ressuscité ou simplement du Jésus de l'histoire.

Les diverses communautés du NT reposent en partie sur le milieu culturel où elles sont nées et dépendent aussi de la façon dont elles se situèrent par rapport à leur environnement. De façon schématique, on peut ramener à deux groupes principaux les communautés du NT:

A. LES COMMUNAUTES JUDEO-CHRETIENNES

✱ A Jérusalem - selon les Actes des Apôtres - on rencontre une communauté de tendance conservatrice s'efforçant de concilier les exigences de la foi au Christ avec les impératifs de la Loi.

✱ En Asie mineure, selon les lettres de Paul, nous constatons l'existence d'une communauté judéo-chrétienne singulièrement affranchie de la soumission à la Loi et contaminée par des éléments païens. En effet, dans la lettre aux Colossiens, Paul prend à parti un groupe, qui semble mêler les prescriptions rituelles du judaïsme (circoncision, fêtes: nouvelles lunes et sabbats) et des spéculations "gnostiques" sur le devenir du cosmos, au point d'invalidier l'oeuvre salvatrice du Christ.

Durant les missions de Paul, les Eglises fondées par lui et issues du paganisme avaient obtenu la dispense du rituel et de la Loi juive. C'est du moins ce qu'on peut inférer de Gal 2,1-10. Nous sommes aux alentours de l'an 56.

Quelques décennies plus tard, lorsque Luc composera les Actes (vers 80), nous aurons une nouvelle version des faits, qui atténue singulièrement ce qui avait été concédé du temps de Paul et que Paul lui-même n'aurait pas accepté de remettre en question, à en croire son attitude dans Gal 2,11-21. Le texte des Actes (ch.15) suppose un certain retour en arrière par rapport à Galates. Le débat sur l'intégration des païens, qui avait vu le jour à Antioche, se clôt par un compromis, puisqu'on exempte les chrétiens venant du paganisme de l'observance de la Loi, mais en apportant une triple restriction: abstention de viandes consacrées provenant de sacrifices, des animaux étouffés et de l'impureté (?) (Ac 15,29). Ce qui avait été concédé

jadis par les autorités (Paul, Jacques et Pierre) ne fut sans doute plus ratifié par la base, qui estimait qu'on faisait trop bon marché de la Loi.

✱ Sans doute en Palestine peut-on localiser l'existence d'une troisième tendance d'origine judéo-chrétienne. Il est possible de l'identifier en constituant un corpus fait des paroles de Jésus (Logia), qui sont communes au texte de Luc et de Matthieu. La communauté qui se profile derrière cet ensemble est un groupe de judéo-chrétiens, antérieur à la chute de Jérusalem en 70 et qui par suite de son échec missionnaire auprès des juifs (Luc 11,49-51; Mt 23,34-36), se replie sur elle-même attendant la fin prochaine du monde et le retour du Christ (Lc 17,22-35). A travers tous ces textes domine une attitude attentiste et isolationniste reposant sur le pardon des offenses et l'amour des ennemis (Lc 6,27-36; Mt 5,38-48). Selon une tradition recueillie par les Pères de l'Eglise, lorsque les juifs s'insurgèrent contre le pouvoir romain, cette communauté refusa de coopérer et se réfugia à Pella en Transjordanie. Mais lorsque Bar Kokheba déclencha sa révolte contre Rome en 135, leur refus de collaborer avec les rebelles déclencha leur extermination et ils disparurent de la scène de l'histoire.

Comme le montre cette triple description, nous constatons un certain éclatement au sein des communautés issues du judaïsme. Il me semble que l'émiettement des communautés fut encore plus vivace à en croire les constants appels à l'unité venant de part et d'autre. Ainsi les lettres de Jean (1 Jn 2,19) ou le conflit entre les juifs de langue grecque (les Hellénistes) et les juifs de langue sémitique (les Hébreux) dans les Actes (Ac 6) laissent entendre que, comme dans tout regroupement humain, les forces de dissémination ou les idées partisans risquent toujours de disloquer le groupe et de faire régner la division au sein de chaque communauté et entre les diverses communautés.

B. LES COMMUNAUTES PAGANO-CHRETIENNES

Tout favorisait, semble-t-il, une implantation du christianisme en milieu juif, tandis que des obstacles énormes s'élevaient contre lui en terre païenne.

En effet, si "le Christ est scandale pour les juifs, il est aussi folie pour les païens" (1 Cor 1,23). Religion sans temple, ni sacerdoce, ni rites, il confessait un Dieu qui habite une demeure non faite par les hommes et située dans les cieux [*"Nous savons en effet que si cette tente - notre maison terrestre - vient à être détruite, nous avons un édifice qui est l'oeuvre de Dieu, une maison éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, dans les cieux"* (2 Cor 5,1)].

Pendant quelques facteurs contribuèrent à une rapide inculturation du christianisme en monde grec. Le paganisme était quelque peu essoufflé et des pierres d'attente ne demandaient qu'à être employées. Ajoutons à cela le statut d'exception, que les juifs possédaient dans l'empire romain et dont les chrétiens purent jouir quelque temps.

Toutes ces communautés issues du paganisme nous sont fort mal connues, c'est uniquement sur des points en litige que Paul leur écrit. Tout le reste est tombé dans l'oubli et notre documentation demeure fort lacunaire.

Une situation assez analogue peut nous aider à interpréter correctement le sens et la portée des lettres de Paul. Imaginons qu'une communauté religieuse ne nous soit connue qu'à travers la correspondance échangée entre elle et son supérieur général, et que la règle de cette congrégation se soit perdue. Que trouverions-nous dans les lettres sinon les questions et les réponses sur ce que la Règle ne prévoit pas: des dispenses de certaines obligations ou une manière originale de vivre telle ou telle observance. Nous aurions sans doute vent de quelques déviations par rapport à ce qui se doit faire. Une telle information ne saurait prétendre nous informer sur la vie de cette communauté. Quelque chose de son esprit transparaîtrait en tout cela, mais sur le mode du fragment en écart par rapport à une totalité absente. Cette visée herméneuti

que doit présider à notre relecture des lettres pauliniennes, afin d'éviter d'en faire une lecture en porte-à-faux.

Il n'est donc pas très facile de décrire chacune des communautés pauliniennes pour la raison que nous venons d'indiquer, et d'ailleurs les limites imposées à ce travail ne nous permettent pas d'entrer dans les détails. Contentons-nous simplement - sur quelques points précis - d'indiquer quelques tendances, plus que des divergences entre ces communautés.

Un problème revient de manière significative, c'est celui de l'articulation de la foi au Christ et du rejet ou de l'acceptation des autres valeurs. Ou, en d'autres termes, le discernement entre ce qui est compatible et compatible avec le christianisme, qu'il s'agisse de la Loi, des spéculations plus ou moins gnostiques ou de certains comportements provenant du monde païen.

Face à cette question récurrente, Paul réagit avec le même esprit, mais en tenant compte du profil propre de ses divers correspondants.

* Cette question lui est-elle posée à propos des viandes consacrées aux idoles, il réagit de manière différente avec les chrétiens de Rome et avec ceux de Corinthe. Avec les premiers, il semble plus tolérant et plus libéral "celui qui mange de tout, le fait pour le Seigneur..., celui qui ne mange pas de tout, le fait pour le Seigneur" (Rom 14,6). Avec les Corinthiens, il se montre plus directif et n'indique qu'une solution (1 Co 8 et 10).

* La même question est soulevée à Corinthe à propos de la valeur des phénomènes charismatiques. Certains membres de la communauté leur conféraient une importance trop grande. Alors Paul donne une réponse qui situe bien ces dons extraordinaires: d'une part la foi doit pouvoir se communiquer et l'intelligible l'emporte sur l'insaisissable. D'autre part, la communauté s'édifie avant tout sur l'amour plus que sur les manifestations extraordinaires de l'Esprit (1 Co 12-14). D'ailleurs cette hypertrophie des dons exceptionnels avait fini par atténuer certains éléments de la foi au Christ. On donnait libre cours à des spéculations sur le Christ glorifié et l'on estompait quel

que peu le passage par la croix (1 Co 12,3; 1,18; 2,2)

"Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu".

Sans parler de la valeur accordée à celui qui annonce ou baptise, plus qu'au Christ lui-même, si bien qu'on en vint à se réclamer de Paul ou d'Apollon, oubliant qu'il s'agit en réalité d'appartenir au Christ (1 Co 1,12).

* On pourrait multiplier les exemples, contentons-nous d'indiquer quelques pistes. Les communautés qui se profilent derrière la lettre aux Ephésiens ou aux Colossiens s'intéressaient à des spéculations sur le devenir du cosmos et ne parvenaient pas bien à les situer en rapport avec leur foi au Christ, ou du moins elles finissaient par dissoudre l'oeuvre du Christ au profit de puissances intermédiaires. La communauté des chrétiens de Salonique s'imagina au contraire que la résurrection les invite à se déconnecter complètement des réalités de ce monde, les projetant dans une attente imaginaire et désincarnée.

Tous ces exemples glanés au hasard dans les lettres de Paul et trop brièvement esquissés suffisent à manifester l'aspect composite et multifforme des communautés du NT.

La mission auprès des païens comportait de nécessaires transpositions, sans pour autant enlever au christianisme toutes les racines historiques qu'il tenait du judaïsme. Paul, dans son effort d'implanter un christianisme adapté à chaque culture et marqué par des idéologies différentes, ramena sans cesse à l'essentiel ces communautés, qui risquaient toujours de faire la part trop belle à des éléments incompatibles avec l'oeuvre du Christ.

2. L'UNITE DANS LA CONCORDE ET L'AMOUR

Cet ensemble disparate, que nous venons de décrire, ne doit pas être minimisé ou récupéré de manière trop facile. Si le NT, et singulièrement Paul, insiste autant sur l'unité des Eglises, c'est que celle-ci était menacée ou

du moins qu'elle n'allait pas de soi. Le fait que le NT parvint à établir cette unité, demeure pour nous une énigme et se révèle un des lieux privilégiés où l'Esprit-Saint mit sa marque.

Cette unité se situa à deux niveaux complémentaires, l'un porte sur les affirmations répétées de la nécessaire unité des Eglises, l'autre sur les moyens mis en oeuvre pour l'établir. Il s'agit bien de la même réalité, mais à deux faces, l'une plus "idéologique", l'autre au contraire plus "pragmatique". Passons en revue ces deux aspects l'un après l'autre.

A. LE DISCOURS SUR L'UNITE

* Unité oui, unification non

L'unité ne va pas de soi; c'est une évidence. Le NT s'ingénia à proposer une conception de l'unité, qui reposait sur le respect des différences. Cette option amena à refuser certaines formes d'unité trop simplificatrices.

* Refus d'une unité ramenée à un plus petit commun dénominateur

Ne pourrait-on pas s'imaginer que l'unité de l'Eglise, c'est la somme de toutes les communautés qui se réclament du Christ? La version moderne de ce modèle serait une association d'églises reposant sur le droit à la différence et sur un accord autour de quelques points considérés comme essentiels. On aboutirait à une fédération comme il existe des Etats unis ou des Nations unies. Ce système, pour commode qu'il apparaisse, ne fait pas droit à ce que les premières communautés recherchaient. En effet, chaque communauté prétendait - tout en conservant la marque de sa propre historicité - se présenter au monde comme l'unique épouse du Christ. Qu'est-ce que l'Eglise en effet? sinon un ensemble de communautés actualisant et réalisant toute l'Eglise dans un espace et un temps singulier. Aussi, afin de parvenir à cette fin, les Eglises du NT se donnèrent une structure adaptée. L'analogie avec le corps indique bien dans quelle direction on allait. Chaque cellule demeure unique et irremplaçable et

le corps n'est pas un amas de cellules et de membres, mais une organisation de ceux-ci.

* Refus du centralisme

A trop insister sur ce point, ne risquait-on pas de tomber dans un centralisme réducteur, qui nierait les différences ou dans une hiérarchie autoritariste. Certaines communautés revendiquaient plus ou moins le pouvoir en voulant imposer à d'autres leur manière d'être chrétiens, mais pareille attitude échoua (Ac 15). Cependant les communautés mères gardèrent toujours à l'égard des nouvelles communautés un certain droit de regard en la personne des apôtres.

★ L'unité dans la communion ou la concorde

Refusant les solutions que nous venons d'évoquer, le NT propose une vision de l'unité de l'Eglise où chaque communauté particulière est acceptée dans sa singularité, dans la mesure où elle garde les caractéristiques de l'Eglise du Christ.

Le terme même, qui désigne l'ensemble des communautés et chacune d'entre elles - le mot ECCLESIA - s'applique à ces deux niveaux. Comme l'a très bien noté le Père Jérôme Hamer (21), "le mot Eglise désigne le Peuple de Dieu dans sa totalité et la manifestation de ce Peuple en un lieu particulier". En effet, le même terme s'applique soit à l'assemblée domestique (où peut se célébrer l'Eucharistie), soit à la communauté locale. Seul le contexte permet de décider du sens. Ainsi dans ce seul passage, le même terme renvoie aux deux réalités: *"Saluez Prisca et Aquilas, mes collaborateurs en Jésus Christ: pour me sauver la vie, ils ont risqué leur tête; je ne suis pas seul à leur être reconnaissant; toutes les Eglises du monde païen le sont aussi. Saluez également l'Eglise qui se réunit chez eux"* (Rm 16,3-5).

La bivalence du terme indique que dans les deux cas il s'agit de la même réalité, seule l'échelle varie. Le NT

(21) J. Hamer, *L'Eglise est une communion*, Unam Sanctam n.40, Cerf 1962 p.37ss.

insiste sur ce fait que l'Eglise du Christ est une, et que chaque Eglise est l'Eglise du Christ "à Corinthe (1 Co 1, 2), en Galatie (Gal 1,2), à Thessalonique (1 The 1,1)". Paul interpelle toutes les communautés, leur enjoignant de vivre dans l'unité et la concorde. Ces appels peuvent viser les Eglises particulières et l'ensemble des Eglises. Le fondement de l'unité demeurant la foi au même Dieu, au même Christ, au même Esprit, accueillis en un seul baptême. *"Il n'y a qu'un corps et qu'un esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu: un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous"* (Eph 4,4-6).

En d'autres endroits, Paul se fait plus pressant et y engage toute son affectivité: *"Je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'amour, de communion dans l'Esprit, de tendresse compatissante, mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments; ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment, n'accordez rien à l'esprit de parti"* (Ph 2,1-3). Ces recommandations visent ici l'unité au sein des communautés, mais elles peuvent tout aussi bien s'appliquer à l'unité des communautés entre elles. Pour Paul l'unité de l'Eglise s'enracine dans l'unique foi ou l'unique corps du Christ, ou l'unique évangile (Gal 1,7). Pour Jean, au contraire, l'unité trouve son modèle et son fondement dans l'unité du Père et du Fils (cf. Jn 15-16). Clément de Rome, quelques années plus tard, interpellera l'Eglise de Corinthe, en reprenant les mêmes arguments que Paul: *"Pourquoi parmi vous des querelles, des emportements, des divisions, et la guerre? N'avons-nous point un même Dieu, un même Christ, un même Esprit de grâce répandu sur nous, une même vocation dans le Christ? Pourquoi écarteler et déchirer les membres du Christ? Pourquoi être en révolte contre son propre corps? Pourquoi en venir à cette folie d'oublier que nous sommes membres les uns des autres?"* (46,5-7). Ceci fait écho à *"ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns des autres"* (Rm 12,5).

B. DU DISCOURS A LA PRATIQUE

Les appels à l'unité - si beaux soient-ils - demeurent lettre morte s'ils ne passent pas dans les oeuvres. Les communautés du NT avaient bien compris cette nécessaire connexion entre théorie et pratique; et elles s'ingénierent à incarner leur théologie dans les réalités les plus concrètes. Leur effort porta principalement sur 3 points:

1. L'exercice d'un ministère intercommunautaire
2. L'échange de lettres
3. L'échange des biens et l'accueil des personnes.

★ Le ministère intercommunautaire

Le fondateur ou l'Eglise mère d'une communauté gardait sur celle-ci un certain droit de regard ou de confirmation. Le mouvement même des Actes des Apôtres demeure marqué par cette trajectoire. Prenons l'exemple de la Samarie. Les miracles de Philippe provoquent de nombreuses adhésions à l'Evangile (Ac 8,5-13). La nouvelle en parvient aux apôtres restés à Jérusalem, ceux-ci députent sur place Pierre et Jean [*"Apprenant que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, les apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean"* (Ac 8,14)]. Philippe avait annoncé, Pierre et Jean responsables de la Communauté de Jérusalem confirment ce qui vient de naître en leur conférant l'Esprit Saint (Ac 8,15-17). Au chapitre 10, le même processus se reproduit à Césarée avec Pierre, qui rapporte à Jérusalem ce qu'il a été amené à vivre au contact des païens. Et de nouveau le même processus se déclenche à Antioche par l'envoi de Barnabé

"La nouvelle en vint aux oreilles de l'Eglise de Jérusalem, et l'on députa Barnabé à Antioche. Lorsqu'il arriva et qu'il vit la grâce accordée par Dieu, il s'en réjouit et les encouragea tous à demeurer, d'un coeur ferme, fidèles au Seigneur; car c'était un homme de bien, rempli de l'Esprit Saint et de foi. Une foule considérable s'adjoignit ainsi au Seigneur" (Ac 11, 22-24).

Le fondateur ou la communauté fondatrice envoient des missionnaires et sitôt la première annonce entendue, il ou elle dépêche des responsables au plus haut niveau pour authentifier ou confirmer l'oeuvre initiale. On peut dire que Paul a reçu ce ministère de fondateur et de "vérifica-

teur. Il passe son temps à enraciner l'évangile, à organiser la communauté et à poursuivre sa route. Mais comme la communauté mère est trop éloignée, elle ne peut envoyer ses responsables authentifier le christianisme des communautés nouvelles, alors c'est Paul lui-même qui se déplace pour aller à Jérusalem rendre compte dans le détail de tout ce qu'il a fait et des réactions qu'il a suscitées. L'apôtre des nations refuse de jouer les navigateurs solitaires et renonce à fonder davantage, afin de recueillir l'assentiment de ceux qui l'ont mandaté. L'unité de l'Eglise se était à ce prix. L'Eglise mère doit donner son accord et confirmer ce que Paul a fait à des milliers de kilomètres. Pour parvenir à l'unité, le récit et l'acquiescement à celui-ci importent. Par exemple, sitôt après la mission à Antioche, que nous venons de mentionner, un conflit éclate à propos de la nécessité de la circoncision: *"On décide alors que Paul et Barnabé et quelques autres monteraient à Jérusalem trouver les apôtres et les anciens à propos de ce différend"* (Ac 15,2).

Tous les voyages de Paul passent par Jérusalem ou Antioche. C'est de là qu'il part, c'est là qu'il revient. C'est de là qu'on l'envoie, c'est là qu'il retourne pour rendre compte de la mission confiée.

En Ac 14,27, lors du premier périple "à leur arrivée, ils rassemblèrent l'Eglise (c'est donc eux qui prennent l'initiative de la convocation) et ils racontèrent tout ce que Dieu avait réalisé avec eux et surtout comment ils avaient ouvert aux païens la porte de la foi". Paul fait donc le récit de sa mission de façon exhaustive (tout) et il insiste sur la manière dont il a procédé; c'est-à-dire qu'il s'explique sur les options qui ont présidé à son ministère, en particulier - et la suite du texte nous l'apprendra - sur la non imposition aux païens des pratiques de la Loi juive.

Le retour du second voyage (Ac 18,21) est moins explicité sur le sens de sa venue, mais de nouveau, lors de sa troisième mission, Paul est amené à se justifier: *"Le lendemain Paul se rendit (à Jérusalem) avec nous chez Jacques où tous les anciens se tenaient réunis. Quand il les eut salués, il leur raconta en détail, tout ce que, par son service, Dieu avait accompli chez les païens"* (Ac 21,18-19).

Ces derniers textes jettent une lumière un peu différente sur la mission telle que nous l'avons décrite dans la première partie (p.15 ss). Pour être complète, l'annonce de l'évangile doit prendre corps dans un récit, non pas dans n'importe quel récit mais celui d'une pratique impliquant un authentique discernement communautaire. Pour que celui-ci ne soit pas faussé, il importe d'entrer dans les détails, car on s'accorde volontiers sur l'essentiel. Mais l'ouverture de conscience de Paul à ceux qui l'ont envoyé exige d'eux l'ouverture à l'Esprit. Et s'ils font la part trop belle à leur propre particularisme ou à leurs racines juives, l'apôtre peut se refermer et refuser de les entendre (Gal 2).

■ Le phénomène de la lettre

* Le fait de la lettre

Sur les 27 écrits du NT, 20 ressortissent au genre épistolaire, sans parler des échanges de lettres mentionnés dans les Actes (Ac 15,23-29 et 23,26-30) ou dans le livre de l'Apocalypse (1-3). Reconnaissons que nous avons affaire à une correspondance peu en rapport avec celle du temps, mais dont la loi fondamentale demeure l'échange à distance entre un expéditeur et (un) ou des destinataires. Et qu'il s'agisse de Jean, de Paul ou de Pierre, elles revendiquent une certaine autorité sur les destinataires.

* La fonction de la lettre

Le rôle dévolu à l'apôtre ne lui permet pas de séjourner longtemps auprès des églises qu'il fonde. Il doit implanter ailleurs de nouvelles communautés ou faire retour vers la Palestine. Une des caractéristiques de l'apôtre, c'est de s'absenter, d'être loin, alors que sa présence est nécessaire. Certes il a pris soin avant de partir de mettre en place un minimum de structures et de déléguer son autorité à des collaborateurs, mais pour certaines décisions il reste la référence ultime. Alors c'est au moyen des lettres qu'il peut exercer son autorité. Que ce terme ne nous effraie pas! Qu'on se reporte à notre chapitre sur l'organisation et le rôle des personnes (p.

72) pour entrevoir le contenu véritable de ce terme. Essayons de l'explicitier ici.

Dans chacune de ses lettres, Paul rappelle son titre "d'apôtre du Christ". Cela situe d'entrée de jeu la relation qu'il désire instaurer avec ses correspondants. Si lui-même s'impose des vérifications par d'autres, il est en droit d'exiger qu'on lui rende compte de ce qui est advenu au sein du groupe qu'il a rassemblé. Les réponses qu'il donne aux problèmes posés s'apparentent sous bien des aspects aux écrits des prophètes. En effet, son rôle n'est-il point de rappeler l'exigence initiale de la foi au Christ dans telle ou telle situation particulière. Loin d'imposer sa manière de voir, l'apôtre renvoie la communauté à son adhésion au Christ et tire les conséquences de cette décision.

Ce rôle prophétique de l'apôtre explique sans doute la variété du discours de Paul dans ses lettres. Selon l'enjeu qu'il veut défendre ou selon l'état d'esprit des communautés, il manie l'argumentation avec intransigeance ou subtilité, il conseille, il encourage, il blâme ou il félicite. C'est surtout dans les lettres à Timothée ou à Tite qu'on trouve la meilleure description de Paul lui-même. Dans les conseils qu'il prodigue à ces deux pasteurs, il décrit le rôle du véritable apôtre qu'il veut être. Même si ces trois lettres ne sont pas de Paul, bien des traits les rapprochent de la pensée paulinienne. L'attitude de Paul s'inspire de ce que le NT entend par correction fraternelle. La lettre de Clément de Rome contient des exhortations de ce type, mais là le rôle prophétique est tenu non par un apôtre, mais par une communauté: "Acceptez notre conseil...", "Vous nous causerez joie et allégresse si vous obéissez aux conseils que nous vous avons donnés par le Saint Esprit". Le texte laisse entendre que la "correction fraternelle intercommunautaire" était une pratique courante vers la fin du premier siècle. En effet, il ajoute "Acceptons les corrections dont personne, mes bien aimés, ne doit s'indigner. La réprimande que nous nous adressons mutuellement est bonne et très utile" (58, 2; 63,2; 9; 10).

■ L'exercice de l'agapè

Deux numéros des Exercices Spirituels de saint Ignace (230-231) résument parfaitement ce que les communautés du NT mirent excellemment en pratique "l'amour doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles" et "l'amour consiste en communication mutuelle". Le lien intercommunautaire trouve une expression concrète et privilégiée à travers le service de l'accueil et le partage des biens.

a) l'accueil des gens de passage

Dans la banlieue de Corinthe -près du port oriental- la communauté de Cenchrées avait créé un service d'accueil pour recevoir les chrétiens qui débarquaient au port. Paul en Rm 16,1-2 mentionne le zèle de Phébée, une femme qui exerçait ce service.

"Je vous recommande Phébée, notre soeur serviteur (diakouon) de l'Eglise de Cenchrées. Accueillez-la dans le Seigneur d'une manière digne des saints, aidez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous, car elle fut pour bien des gens et pour moi-même une 'protectrice'".

Quel que soit le sens que l'on donne à ce terme, il indique que Phébée avait profité de sa richesse et de sa position sociale pour subvenir aux besoins des gens de passage, soit en leur donnant des subventions, soit en intervenant auprès des autorités locales.

Nous apprenons que Paul fut bien accueilli lorsqu'il débarqua en Italie (Ac 28, 14 et ss) et qu'il put compter sur la complicité de chrétiens pour échapper au danger à Damas (Ac 9,25), à Lystres (Ac 14,20), à Salonique (Ac 17,10), à Bérée (Ac 17,14). De son côté, lorsque Jean fut banni, il fut recueilli à Patmos (Ap 1,9).

Les lettres de Jean indiquent que l'accueil n'allait pas forcément de soi. Gaïus était resté fidèle en accueillant les missionnaires de passage, alors qu'un certain Diotrèphès s'y opposait. Alors l'auteur de la 3e lettre de Jean écrit (vv 9-10) "Ainsi quand je viendrai, je dénoncerai ses procédés, car il refuse de recevoir et il interdit aux frères de recevoir".

b) L'envoi de subsides aux communautés en détresse

Certaines communautés vinrent au secours de la communauté de Jérusalem, qui connaissait un dénuement extrême.

(1) Les aventures d'une collecte de fonds

* Le point de départ: Antioche

"En ces jours-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux appelé Agabos, fit alors savoir, éclairé par l'Esprit, qu'une grande famine allait régner dans le monde entier - en effet, elle eut lieu sous Claude. Les disciples décidèrent qu'ils enverraient - selon les ressources de chacun - une contribution au service des frères qui habitaient la Judée. Ce qui fut fait. L'envoi adressé aux anciens fut confié aux mains de Barnabé et de Saul" (Ac 11,27-30).

La mention de Claude permet de dater cette famine entre 46 et 48. L'historien Josèphe (*Antiquités Juives* 20,97-98) y fait également allusion. On notera que chacun donne selon sa richesse et qu'on députe deux hommes de confiance pour remettre le produit de la collecte.

* Mise sur pied d'une véritable organisation caritative

Paul va déployer une part de son énergie et de son sens de l'organisation à instaurer un véritable service d'entraide au profit de Jérusalem à travers l'Asie mineure et l'Europe. Il prescrit des règles strictes

"Pour la collecte en faveur des saints, vous suivrez vous aussi (Macédoniens), les règles que j'ai données aux Eglises de Galatie. Le premier jour de chaque semaine (c'est-à-dire le dimanche, jour anniversaire de la résurrection et jour où l'on célèbre l'Eucharistie), chacun mettra de côté chez lui ce qu'il aura réussi à épargner, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons. Quand je serai là, j'enverrai munis de lettres, ceux que vous aurez choisis, porter vos dons à Jérusalem. S'il convient que j'y aille moi-même, ils feront le voyage avec moi" (1 Co 16,1-4).

Paul ne veut pas trop se mêler de ces affaires à la fois pour ne pas se surcharger de travail et surtout pour ne pas être soupçonné de profiter de cet argent ou de l'avoir mal surveillé en cas de vol dans la caisse (2 Co 8,16-22).

Les Eglises de Macédoine excellèrent en générosité et, à plusieurs reprises, Paul en fait mention "Au milieu des multiples détresses qui les ont éprouvés, leur joie surabondante et leur pauvreté extrême ont débordé en trésors de libéralité. Selon leurs moyens et au-delà de leurs moyens, ils ont réclamé la grâce de participer à ce service au profit des saints" (2 Co 8,1-6). Tant et si bien "que leur ardeur a stimulé la plupart des Eglises" (2 Co 9,1-5). Leur générosité s'exerce aussi envers Paul (2 Co 11,7-9 et Phil 4,10-18).

Ce mouvement d'entraide entre les Eglises se poursuivra au-delà du NT. Cette fois, ce sera le tour des Romains d'aider les Corinthiens éprouvés par la pauvreté. Voici ce qu'écrit aux donateurs, Denys, l'évêque de Corinthe "Depuis le commencement, en effet, c'est votre usage de faire de diverses manières du bien à tous vos frères et d'envoyer des secours dans chaque ville, à de nombreuses églises; vous soulagez ainsi le dénuement des indigents, vous soutenez les frères qui sont aux mines, par les ressources que vous envoyez depuis le début. Romains, vous gardez l'usage traditionnel des Romains (Eusèbe H.E. IV, 23,10).

(2) Le sens d'une telle générosité

Qu'on ne s'y trompe pas! Un tel élan de générosité ne repose pas sur la philanthropie, mais sur l'essence même du christianisme: l'agapè. En effet, l'argent communiqué, qui circule de communauté à communauté est élevé à la dignité de signe.

* Signe que les communautés communiquent entre elles. L'Eglise de Jérusalem "a donné la foi" aux églises fondées par Paul, celles-ci en retour communiquent à l'Eglise mère "un peu d'amour". L'échange témoigne à la fois que les communautés sont solidaires et surtout que la circulation des biens ne s'effectue pas à sens unique. Pour y parvenir toutes les fondations doivent retourner quelque chose aux premiers donateurs. Une certaine identité dans la foi requiert une certaine égalité dans la charité. Aussi Paul encourage-t-il les églises à donner en disant "il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, mais d'établir l'égalité" (2 Co 8,13). Ce principe

s'appuie sur des métaphores ou des arguments quelque peu douteux, car à suivre la logique de la démonstration de Paul, il semble qu'on pourrait enrichir les autres de sa pauvreté.

* Signe que l'agapè règne dans la communauté.

Paul s'ingénie à rendre efficace la collecte des fonds, mais sans être totalement sûr que l'argent parviendra à bon port. Il n'était pas assuré que la communauté de Jérusalem accepte une telle libéralité (Rm 15,31). Mais le fait lui-même de vouloir faire quelque chose pour elle, donnait tout son sens au geste. A plusieurs reprises, Paul s'engage dans cette voie: "Puisque vous avez de tout en abondance: foi, éloquence, science...ayez aussi en abondance de la générosité en cette occasion. Je vous permets de prouver l'authenticité de votre agapè" (cf 2 Co 8,6-15), ou encore "Donnez donc à la face des églises la preuve de votre agapè" (2 Co 8,24).

De signe l'agapè se transforme en preuve pour les autres communautés. Nous sommes loin d'une simple histoire de gros sous.

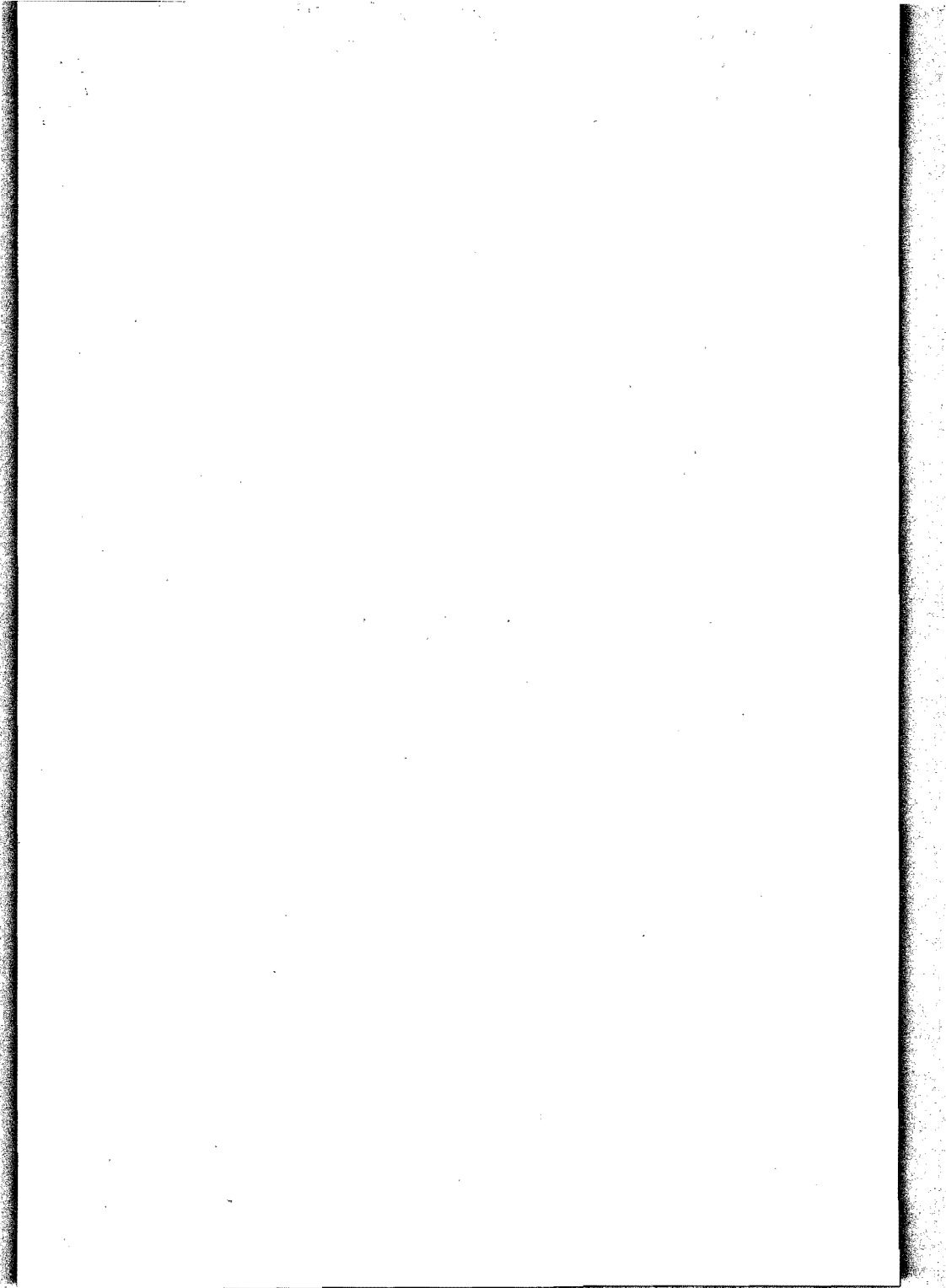
* Signe, en définitive, que la communauté fondée était bel et bien l'Eglise de Dieu.

Si la communauté sait exercer l'agapè, c'est qu'elle est habitée par l'Esprit-Saint, qui lui confère son don par excellence. Or si l'Esprit-Saint agit efficacement sur un groupe, on ne peut douter de l'authenticité de son appartenance au Christ. Et donc, cette communauté mérite d'être au nombre des Eglises du Christ, au même titre que l'Eglise de Jérusalem.

Fallait-il donc tout ce détour pour parvenir à cette conclusion en forme de syllogisme? Les communautés judéo-chrétiennes avaient concédé, nous l'avons vu, la dispense de la pratique de la Loi, quitte d'ailleurs, quelques années plus tard, à revenir sur la décision. Cette dispense pesait en fin de compte sur les églises de la Gentilité. Comment faire la preuve certaine qu'elles n'avaient pas dévié de l'institution initiale? Comment les identifier et les authentifier? L'insistance de Paul sur la collecte mérite réflexion et l'on peut se demander s'il n'a pas perçu dans cet acte une manière efficace de laver de tout

soupçon les églises qu'il avait fondées. L'argent partagé était plus efficace que les confessions de foi. Après tout, n'était-ce point un écho de la parole du maître "Là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur" (Mt 6,21).

**EN GUISE DE CONCLUSION:
LES EGLISES DU NT
DONNENT A PENSER!**



EN GUISE DE CONCLUSION: LES EGLISES DU NT DONNENT A PENSER!

Notre parcours a pu sembler austère à certains lecteurs, soit par l'abondance de la documentation évoquée, soit par l'absence de référence à l'Eglise d'aujourd'hui. Nous avons pris le risque de ce détour, estimant qu'il n'existe d'authentique confrontation que par le biais de la connaissance mutuelle. Plus nous irons loin dans la rencontre de ces communautés, plus nous retrouverons nos propres racines et plus elles nous révéleront notre véritable identité.

Notre étude pourra paraître à d'autres superficielle et incomplète. Nous sommes bien conscients de n'avoir point tout dit sur cette question et que le point de vue adopté ne permet pas, par exemple, de traiter en détail ce qu'on a coutume d'appeler le mystère de l'Eglise ou de traiter des diverses métaphores qu'on lui applique (Peuple, cep, temple, épouse). Notre étude se bornait à regarder le fonctionnement et l'apparaître de cette réalité spirituelle. Nous n'avons point décrit la physionomie particulière de telle ou telle Eglise, telle qu'elle nous parvient à travers chaque écrit du NT. Notre analyse était volontairement schématique et structurale, cherchant à dégager à partir de tous les textes une structure normative de l'Eglise. Y sommes-nous parvenus, aux lecteurs de nous le dire!

Au terme de cette étude, nous nous permettons de poser trois affirmations

1. Le regard porté sur les Eglises du NT nous invite à rencontrer Jésus autrement.
2. Nous ne serons véritablement l'Eglise pour notre temps et dans notre espace qu'en continuité et rupture avec les Eglises du NT.
3. Chacun des éléments de la structure proposée n'a de valeur qu'en relation avec les autres et, qu'en consé-

quence, il nous faut repenser l'équilibre de notre communauté.

1. RENCONTRER JESUS AUTREMENT OU LE RENCONTRER DANS L'EGLISE

Nostalgiquement, nous voulons en savoir plus sur lui et découvrir celui que nos yeux n'ont jamais vu. Mais cette quête est vaine et impossible car le visage du bien aimé est à jamais hors de nos prises et ne se donne à voir que dans les multiples images que nous léguèrent les témoins de sa vie et de sa mort. La lumière blanche de sa face s'est estompée au profit du spectre multicolore de tous les textes du Nouveau Testament.

A. LA RENCONTRE DE JESUS SELON LES EVANGILES

Que puis-je dire en effet de celui ou de celle que j'aime? Plus nous découvrons de choses sur lui ou sur elle, plus l'horizon de sa personnalité se recule, refusant de se laisser approcher davantage, et révèle le manque de profondeur de ma connaissance. Inaccessible, l'Autre ne se laisse jamais dévoiler; il se révolte si je tente de l'enfermer dans quelques schèmes trop simples. Et pourtant, je ne puis me passer de représentations ou d'images - si fugaces et approximatives soient-elles. Elles deviennent pour moi le lieu du rendez-vous ou l'élément de la rencontre, telle l'eau que je brasse pour l'écarter et qui me porte quand je nage. L'autre ne se donne à connaître que dans la multiplicité des images qui le cernent.

Pour connaître Jésus, nous ne disposons pas de son au toportrait ou de son autobiographie. Nous devons nous fier à cette image plurielle que constituent les auteurs du Nouveau testament et que chacun l'ébaucha selon son génie propre et en fonction des questions de ses lecteurs. Chacun d'eux ne nous livre qu'un aspect sur Jésus et ne lire qu'un seul d'entre eux, c'est toujours prendre le risque d'enfermer Jésus dans une image monolithique. L'approche de Matthieu est plus auditive: Jésus parle beaucoup

dans le Premier Evangile. L'esquisse de Marc est plus picturale - même pittoresque -, il retient volontiers le détail qui frappe, voire qui choque. Pour Luc, la vie de Jésus s'inscrit dans toute une trame dont il n'est que l'aboutissement. Sa présentation est plus "compréhensive" - interprétative. Quant à Jean, il nous oriente spontanément vers une lecture spirituelle de la vie de Jésus et nous introduit à la contemplation.

On pourrait continuer à manifester la particularité de chaque auteur dans sa façon de rencontrer Jésus. On pourrait aussi tenter de cerner l'unité de ce personnage et constater que les témoins concordent sur l'essentiel (22), tout en sachant qu'il est vain de vouloir réduire la distance qui les sépare. Jamais le portrait d'une personne ne se réduit à la superposition des points de vue, mais réside encore au-delà. Vouloir doter l'Autre d'une image définitive et globale, c'est se fermer tout chemin d'accès à son mystère. Et cependant cette tentative est presque aussi ancienne que la vie de l'Eglise. Très tôt on essaya de synthétiser les éléments épars et disparates de chaque Evangile pour les réduire à un seul texte qu'on appela plus tard: Les Quatre Evangiles en un seul. Tentative séduisante qui donnait un os à ronger à notre besoin de posséder Jésus.

Serions-nous donc au rouet, incapables de sortir de cette impasse? Est-ce une voie sans issue? En fait, la raison de ces divergences dans l'interprétation de la vie et du message de Jésus est à chercher dans notre manière de vivre chacun notre christianisme. Vivant des choses assez différentes, voire contradictoires, aurions-nous l'illusion de récupérer notre unité profonde sur un quelconque point mythique de notre histoire, fût-il Jésus de Nazareth. Les diverses représentations de Jésus témoignent en fait de la façon dont nous entendons vivre et actualiser l'Evangile. Le lieu de notre rencontre ne peut être que mobile et ne se donne à saisir que dans le réseau complexe et indéfini de nos déplacements. Jésus se trouve

(22) Cf. A.M. Hunter, "Un Seigneur, une Eglise, un Salut", éd. Delachaux et Niestlé, 1950, pp.43 à 57.

à l'intersection de nos différences et de nos tâtonnements. C'est tout le Nouveau Testament qu'il faudrait parcourir dans cette perspective pour faire apparaître les points de rencontre et de divergence entre les communautés. Nous proposons de manifester ici la façon dont Luc s'est situé dans Les Actes des Apôtres face à cette interrogation.

B. LA RENCONTRE DE JESUS SELON LES ACTES DES APOTRES

La conclusion qui s'impose à cette étape de notre analyse, c'est que le langage s'articule sur un milieu de vie, que ce que l'on dit de Jésus renvoie presque invariablement à ce que l'on désire vivre ou à ce que l'on vit effectivement ensemble. Si cette affirmation est admise, Les Actes des Apôtres sont alors pour nous du plus haut intérêt. En effet, ce livre nous entraîne de communauté en communauté, en mentionnant à la fois le discours et le vécu d'un certain nombre d'entre elles. Même s'ils émanent de communautés bien réelles, les Evangiles se contentent de rapporter des témoignages sur Jésus et ce n'est qu'en filigrane qu'ils nous livrent des bribes sur leur existence. On peut bien sûr tenter de percer le secret et retrouver derrière le texte la communauté parlante et agissante, mais cela est fort conjectural.

Les Actes, au contraire, contiennent à la fois un certain discours sur Jésus et la vie de ceux qui le transmettent. A dire vrai, les deux types d'écrits ne répondent pas tout à fait à la même question: pour les Evangiles, on peut la formuler ainsi: Qui fut Jésus et quel fut son message? Pour les Actes, elle serait plutôt: Jésus ayant quitté cette terre, où et comment le rencontrer? Les Lettres de Paul et les Actes de Luc ne résolvent point tout à fait de la même manière ce problème. Nous nous arrêterons à l'oeuvre de Luc. D'entrée de jeu, nous pouvons déjà prévoir la réponse qui se déploie en trois temps: Jésus est présent dans le discours, dans les heurs et malheurs des communautés, dans l'être-ensemble des croyants. C'est ce que nous nous proposons d'esquisser dans cette section.

■ Le discours sur Jésus

Dans les Actes, à quelques exceptions près, Jésus ne parle plus, mais on parle souvent de Lui ou en son Nom. Les communautés ont des choses à transmettre sur sa personne. On y retrouve la trace de schémas de prédications, d'homélies ou de catéchèses (23). A partir de ce matériau, il est relativement facile de reconstituer avec un haut degré de vraisemblance le discours tenu par ces premiers chrétiens. Ce travail de reconstruction a déjà fait l'objet de nombreux travaux et il se ramène aux affirmations suivantes:

1. Jésus s'inscrit dans toute une histoire qui a commencé bien avant sa venue. Celle-ci fut préparée longtemps à l'avance et son ultime précurseur est Jean le Baptiste *"Vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée: Jésus de Nazareth, ses débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean"* (Ac 10,37).] C'est le dessein de Dieu.

2. Jésus se rattache à la lignée de David et il accomplit les promesses qui lui furent faites *"C'est de sa descendance que, suivant sa promesse, Dieu a suscité pour Israël Jésus comme Sauveur"* (Ac 13,23).] Ces promesses culminent dans le fait qu'il ne verrait point la corruption (Ac 2, 25-31.34; 13,34-37). Cette conviction se signifie à travers le titre de Christ si souvent donné à Jésus.

3. Jésus fut accrédité par Dieu auprès des hommes par des signes et des prodiges *"Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus le Nazaréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes"* (Ac 2,22),

preuves que Dieu était avec Lui et qu'Il avait reçu le don de l'Esprit (Ac 10,38).

4. Jésus a été mis à mort par les hommes, mais fut ressuscité par Dieu et exalté à sa droite (Ac 2,33; 5,31).

(23) Par exemple: Ac 2,14-39; Ac 3,13-26; Ac 4,10-12; Ac 5,30-32; Ac 7; Ac 8,26-40...

"Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez". Il lui était nécessaire de passer par le premier état pour accéder au second (Ac 17,3; 26,23). Sa glorification, d'ailleurs, ne s'achèvera qu'à la fin des temps (Ac 3,20; 10,42). Mais dès à présent Jésus est le Seigneur (Ac 2,36; 7,59; 9,14) (24).

Tout cet enseignement n'en reste pas au langage informatif, mais se vêt du symbole ou de la typologie, en particulier en assimilant Jésus à certains personnages de l'Ancien Testament. Contentons-nous de quelques exemples pour illustrer notre propos: de même que Joseph fut vendu par ses frères et grâce à cela put les sauver, de même Jésus... (Ac 7,9.13.14.18). Jésus est le prophète comme Moïse qui devait revenir (Dt 18,15): ses signes et prodiges en sont l'attestation. Comme le Serviteur dont parle Isaïe (Is 53 → Ac 8), Jésus, livré aux tortures et à la mort pour d'autres, nous sauve [*"C'est lui que Dieu a exalté par sa droite, le faisant Chef et Sauveur, afin d'accorder par lui à Israël la repentance et la rémission des péchés"* (Ac 5,31)]. D'où l'importance du titre de Juste qui lui est attribué (Ac 3,14; 7,52; 22,14). En revanche, et pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, on notera l'absence des titres de Fils de l'homme ou Fils de Dieu. Sans doute ces vocables étaient-ils inintelligibles en milieu grec?

A ce premier niveau, la rencontre avec Jésus s'effectue encore sur le même mode que celui que nous avons décrit pour les Evangiles. On en reste encore au niveau du dire avec toutes les limitations que cela comporte.

* La vie selon Jésus

Luc nous propose de quitter sans ambiguïté le terrain de l'imaginaire pour modeler notre vie sur celle du Christ. La parole, en effet, pour ne pas être mensonge ou abstraction, doit se mesurer à l'aune de la vie et de

(24) Cf. C.H.Dodd, "La prédication apostolique et ses développements", éd. du Cerf, 1975.

la mort. La vie chrétienne ne consiste pas seulement à produire un discours, mais doit prendre corps dans le tissu de l'existence quotidienne, dans une pratique - dans des actes (en grec, Actes [des Apôtres] se dit Praxis → pratique). L'idéal consistera dès lors à vivre ce que le Christ a vécu. Les Actes apparaissent comme le déploiement des divers aspects de la vie de Jésus actualisés par tel ou tel homme ou femme. Bornons-nous à indiquer quelques pistes.

Jésus a-t-il fait des miracles, il est possible à la communauté d'en réaliser car elle vit de la puissance du ressuscité. Pierre et Jean rendent la locomotion à un paralytique (Ac 3,1-11). Pierre et Paul ressuscitent chacun un mort (Ac 9, 36-42 et 20, 7-12). Il faudrait comparer les miracles des Actes avec ceux de Jésus dans l'Evangile. On constaterait que le vocabulaire et la forme du récit sont assez similaires. Mais il y a bien sûr des transpositions. Jésus avait apaisé la tempête et sauvé de la noyade ses disciples, Paul évite le naufrage à 276 personnes (Ac 27,13-44). Dans d'autres cas, on se contente de mentionner le fait sans donner de détails (cf. Etienne, Ac 6,8).

On remarquera également l'importance donnée par Luc aux scènes de tribunaux. Sans doute cela reflète-t-il des événements bien réels, mais l'insistance renvoie au jugement de Jésus (Ac 26; Ac 8,1-3). C'est dans la persécution que l'on suit de plus près le Maître.

Cette imitation du Christ trouve son plein accomplissement dans la mort du disciple. C'est vraiment là que se réactualise en vérité son message. L'exemple le plus caractéristique à cet égard demeure le martyre d'Etienne. Comme pour Jésus, on échoue à le prendre en faute dans son discours, il faudra soudoyer de faux témoins qui, eux aussi, l'accuseront de blasphème. La foule est mobilisée et il est traduit devant le Sanhédrin où on l'accuse de transgresser les interdits de la Loi et de blasphémer contre le Temple. Etienne, quelques années après Jésus, revit la passion de celui-ci. Il rappelle aux Israélites leurs infidélités et les sévices qu'ils firent subir aux prophètes. Sa fin s'effectue comme celle de Jésus: il est exécuté hors de la ville sainte, il pardonne à ses tortionnai-

res et remet son esprit entre les mains de Dieu (Ac 6,8 à 8,1). C'est dans un corps à corps avec la vie et la mort que je témoigne du Christ et non plus seulement dans le droit fil de mon discours. C'est avec mon sang que je réécris le cinquième Evangile...

★ La manifestation de Jésus

Même si le Nouveau Testament abonde en invitations à imiter et suivre Jésus, à modeler notre vie sur la sienne (cf. Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ...), cette réitération du passé risque cependant de nous refermer sur un passé clos qu'il me suffirait de reproduire point par point. A la mémoire, Luc va ajouter l'imagination créatrice qui saura s'adapter aux modalités de l'histoire. Le passé est à jamais fermé et inaccessible, pas seulement l'homme Jésus, mais tout l'environnement qui l'accompagnait. Il nous faut donc renoncer à être de son époque pour nous risquer à vivre la nôtre. Il s'agit bien en définitive de la question que nous posions en commençant: où et comment rencontrer Jésus aujourd'hui? Cette prise de conscience mit quelques années à prendre forme. Essayons de retracer quelques-unes des étapes qui la jalonnèrent.

Avec sa mort et sa glorification Jésus n'appartient plus à cette terre. En quelques versets, Luc nous raconte comment l'espoir terrestre des disciples fut déçu par Jésus et comment ils se représentèrent cette rupture d'avec lui. L'Ascension - à l'instar de la Résurrection - évoque le moment de la séparation. Jésus n'est plus visible ou accessible sur ce mode, il faut donc en réinventer un autre. Ce n'est pas pour rien que Luc a placé ce récit en tête de son livre. C'est donc ailleurs et autrement qu'ils sont invités à aller à sa rencontre.

Si le Jésus de l'histoire n'appartient plus à notre monde tel que ses contemporains purent le rencontrer, sur quel mode désormais le Christ de la foi - le ressuscité - se rend-il présent à nous aujourd'hui efficacement; c'est-à-dire avec la puissance de sa Résurrection. En effet, le Christ n'est pas présent à nous aujourd'hui à la façon dont nos morts seront présents à notre esprit; sa présence n'est pas un pur souvenir, mais elle est transformante.

Avec des nuances, les auteurs du Nouveau Testament affirment qu'entre Jésus et l'Eglise il y a à la fois discontinuité et continuité. Luc, pour sa part, est plus sensible au second aspect et il comprend celle-ci comme l'oeuvre de l'Esprit. Tel est le sens qu'il confère à la Pentecôte. En effet, de même que l'Esprit vint en Marie pour y faire naître Jésus, de même il fut répandu sur la communauté des disciples pour la faire être la communauté de Jésus ressuscité et l'envelopper de sa puissance. La Pentecôte est aux Douze ce que l'Annonciation fut à Marie. L'Esprit est à l'oeuvre dans l'Eglise pour qu'elle continue l'oeuvre du Christ dans l'histoire des hommes.

Cette continuité pourra s'exprimer en termes d'identité. C'est ainsi que Paul sur le chemin de Damas, posant la question: "Qui es-tu, Seigneur?", s'entend répondre: "Je suis Jésus que tu persécutes" (Ac 9,5). La formule est très forte et il faudra la nuancer d'autres affirmations qui disent elles aussi, mais autrement, le lien qui unit le Christ à l'Eglise, telles que les métaphores du corps ou de l'épouse dans les Lettres de Paul.

Cette continuité n'est d'ailleurs possible que moyennant certaines transpositions et elle ne se vit point toujours sur le même mode ni avec la même intensité. Luc, dans les Actes, nous oriente dans plusieurs directions qu'on retrouve combinées dans le récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24,13-31). C'est la Parole qui effectue la présence ou l'oeuvre. L'Eglise en est porteuse. Le Christ avait pris chair, l'Eglise prend la parole (25). L'autre qui chemine avec moi - la parole échangée - réactualise la présence du Christ. Dans les Actes, on se déplace beaucoup et on parle beaucoup ensemble. L'un des récits les plus typés demeure la rencontre entre Philippe et l'eunuque.

Un autre élément se greffe d'ailleurs sur les précédents: les Ecritures sont désormais le chemin privilégié pour rencontrer le Ressuscité. Dans les Actes, on relit donc l'Ancien Testament à la lumière de ce que Jésus a

(25) Bonne présentation de cette question dans **Cahiers Evangile** n.21: "Une lecture des Actes des Apôtres" pp. 57-58.

vécu dans sa mort et sa Résurrection. C'est à travers elles que se dévoile le mystère de sa personne et de sa mission. Dans presque tous les discours des Actes ou les catéchèses, on se réfère explicitement aux Ecritures pour déchiffrer le sens des événements qu'on venait de vivre (cf. les discours et aussi: Ac 8,26-40).

Sans annuler ce que nous avons dit plus haut, on peut dire aussi que les miracles sont un effet de la Résurrection. En disant: "au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, marche" (Ac 3,6), Pierre entend signifier qu'ils ont acquis eux aussi - dans la Résurrection de Jésus - la puissance de guérir qui se manifesta en Jésus. On peut signaler, en terminant, un autre lieu de prédilection de cette rencontre, ce sont les repas partagés. Dans les Actes, les repas tiennent une place importante; qu'il s'agisse de la fraction du pain qui désigne l'Eucharistie ou des repas pris en commun (cf. Ac 2,46 ou Ac 10). Notons aussi les assemblées de prières, les baptêmes...

Cette rapide esquisse nous amène donc à la conclusion suivante. Pour Luc, Jésus ne se donne à voir et à entendre aujourd'hui que par l'Eglise qui devient, par l'oeuvre de l'Esprit, le lieu de sa présence-au-monde pour ceux qui ne l'ont pas rencontré avant et après Pâques. Mais en revanche, Luc insiste sur le lien intrinsèque entre le dire et le faire de l'Eglise; l'Eglise n'est pas seulement le lieu d'un discours sur Jésus, mais aussi le lieu où se vérifie dans la vie comme dans la mort l'authenticité de ce discours qui invite toujours à suivre Jésus et à faire corps avec Lui.

2. EN RUPTURE ET EN CONTINUITE AVEC L'EGLISE PRIMITIVE

Relire le Nouveau Testament, ce n'est jamais, pour les croyants, se pencher sur de vieux grimoires, mais c'est revenir - à travers le texte - au lieu de leur enfance. Ce retour, ou ce détour, est nécessaire et il est possible, mais à une double condition: nous situer en continuité et en rupture.

A. LE MOMENT DE LA CONTINUE

ou regarder les Eglises d'aujourd'hui au miroir des Eglises du Nouveau Testament

"Le fondement de l'actualisation biblique est la conviction de l'unité organique quasi biologique du peuple de Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans le temps et dans l'espace... L'individu et la communauté d'une époque donnée se sentent vitalement concernés par ce qui est advenu aux hommes du passé. C'est un élément de leur propre destin. En vertu de cette unité, la parole de Dieu adressée à une époque donnée à des hommes vivant dans une situation donnée est, par elle-même, valable pour toutes les générations" (26).

Ces propos valent également - et a fortiori - pour l'Eglise. Construire l'Eglise d'aujourd'hui sans se référer à celle du Nouveau Testament équivaldrait à couper un arbre de ses racines. Une telle affirmation ne relève pas de l'histoire, mais de la foi. Désormais, nous quittons le domaine des preuves pour entrer dans l'expérience d'une communauté de croyants. Jusqu'à présent nous avons tenté une reconstitution historique et théologique. Cette recherche est sans intérêt pour nous si elle ne nous ramène pas à ce que nous vivons.

Par ce travail, nous sommes en quelque sorte en possession d'un miroir dans lequel il faut nous regarder. Le miroir n'a pas d'intérêt en lui-même, mais l'image de nous-même, qu'il renvoie. En rester à une lecture scientifique et distante du Nouveau Testament consisterait à s'intéresser au miroir plus qu'à sa propre image. En d'autres termes, attendre de l'exégète une réponse sûre et définitive, ou spéculer sur le fait qu'après tout, cela est bien conjectural, serait tout simplement une fuite de nos responsabilités. Le Nouveau Testament pose une ques-

(26) F. DREYFUS, "L'actualisation à l'intérieur de la Bible", in *Revue Biblique*, avril 1976, p.200.

tion et c'est à nous - aujourd'hui - qu'elle s'adresse (27).

Pour mettre en oeuvre ce premier point, nous proposons au lecteur de parcourir le premier chapitre en se demandant si, parmi les six éléments mentionnés, il ne constate pas dans sa communauté ecclésiale l'excroissance de tel ou tel, et l'absence de tel autre. Par exemple: ma communauté a-t-elle vraiment la conviction qu'elle est rassemblée par l'initiative de Dieu? Comment cela se manifeste-t-il concrètement? Quelle place est donnée à la mission ou à la célébration? etc.

Au lecteur d'inventer d'autres questions. Le Nouveau Testament nous interpelle et nous invite à redonner, peut-être à donner, plus de place à tel ou tel aspect de la vie ecclésiale.

B. LE MOMENT DE LA RUPTURE **ou faire autrement Eglise**

Jamais nous ne serons l'Eglise du Nouveau Testament (28). Relire le Nouveau Testament c'est nécessairement le réinterpréter en fonction de ce que nous sommes et de la condition présente. Refaire Eglise aujourd'hui, c'est prendre en compte les changements de notre temps... Rejouer une fugue de Bach, c'est toujours y mettre quelque chose de soi-même! Certes, on ne peut pas la jouer n'importe comment, mais une grande liberté est laissée à "l'interprète" qui tout en respectant l'intention de l'auteur, recrée quelque chose d'inédit.

S'il fallait reconstituer aujourd'hui l'Eglise du Nouveau Testament, nous serions bien en peine de choisir

(27) S. KIERKEGAARD développe très longuement cette idée dans un sermon intitulé: "Le miroir de la parole" publié dans un recueil intitulé: **Pour un examen de conscience**, traduit et édité par P.H.Tisseau, pp.17 à 75.

(28) M.de CERTEAU aborde cette question dans son livre: **L'étranger ou l'union dans la différence**. Ed. par Desclée De Brouwer (1969), pp.160 à 164.

et le lieu et l'époque. Allons-nous opter pour un style corinthien, plus charismatique, ou antiochien - l'Eglise de Matthieu - plus structuré? Imiter les Eglises d'hier est une gageure et c'est trahir leur esprit que de s'y efforcer. Nous devons être les chrétiens de notre temps: annoncer l'Evangile aux hommes d'aujourd'hui et répondre aux questions que se posent les croyants d'aujourd'hui, telle est notre tâche. Bref, un nouveau type d'annonce ou d'intelligence de la foi doit nécessairement s'instaurer, qui prenne en compte la culture et les milieux de vie dans lesquels nous voulons incarner l'Eglise.

Les auteurs du Nouveau Testament auraient sans doute mal reconnu la figure du Christ dans l'affirmation du Concile de Nicée: "Le Fils est de la même substance que le Père", mais cette proposition était sans doute plus fidèle à leur pensée que les textes d'Arius - l'opposant au Concile - qui voulait que l'on s'en tint à la lettre de l'Ecriture. Pas plus que pour le mystère du Christ, le mystère de l'Eglise ne saurait en rester à ce qu'en dit le Nouveau Testament. En ce sens, on peut dire que le Concile de Vatican II, dans sa constitution sur l'Eglise *Lumen gentium* est plus fidèle au Nouveau Testament que ceux qui veulent - comme certaines sectes - en rester purement et simplement à ce que dit le Nouveau Testament. Les conditions extérieures à l'Eglise modifient nécessairement la manière dont la structure se réalise à telle ou telle période de son histoire.

Pour que cette réflexion prenne corps dans notre façon de vivre en Eglise on pourrait peut-être s'interroger sur les deux points suivants:

1. Le catéchisme de notre enfance comportait un chapitre consacré à l'Eglise.

Ce serait oeuvre utile de le relire et de le comparer à ce que Vatican II a pu dire sur la même réalité. Disons tout de suite que notre catéchisme insiste plus sur l'autorité et que Vatican II sur la responsabilité. Où sont dans le Nouveau Testament les racines de ces deux positions?

2. La communauté ecclésiale à laquelle j'appartiens est-

elle vraiment en prise sur le monde qui l'entoure? Procure-t-elle à ses membres les moyens nécessaires à une intelligence de la foi renouvelée et correspondant bien à la culture et à la mentalité de chacun? Enfin, est-ce que je considère ma communauté comme une station-service ou comme un lieu de prise de responsabilité bien en rapport avec mes compétences et mes dons humains? Responsable de communauté, ma fonction est-elle une façon à peine voilée d'exercer le pouvoir ou l'occasion d'un service authentique de mes frères?

3. POUR UN REGARD CRITIQUE SUR NOS COMMUNAUTES

Avant de clore cette relecture, nous allons à nos risques et périls porter un regard critique sur nos propres communautés.

A. COMMUNAUTES A DOMINANTE EXTRACOMMUNAUTAIRE

Certains lieux d'Eglise privilégient la mission et la rencontre avec les non croyants. Dans les groupes de ce type, toute la vie de l'Eglise se polarise autour de la diffusion de l'Evangile. Le Groupe s'interroge régulièrement sur l'avancée ou le recul de l'annonce.

Ces communautés aux visages bigarrés, ont des formes diverses: mission en terre païenne, là où le christianisme n'a pas encore suscité d'églises autonomes, communauté chrétienne en milieu incroyant, groupe d'action catholique.

Relire ce que nous écrivions dans la première partie inviterait sans doute ces communautés à des déplacements ou des réajustements de leur pratique. Des questions brûlantes pourraient bien surgir: quel christianisme proposons-nous? N'est-il pas trop au goût des tendances de ceux à qui il est proposé, et affadi? La proposition faite prend-elle vraiment en compte la culture de ceux auxquels on s'adresse? Pourquoi l'annonce est-elle suivie de si peu d'effet: ni conversion, ni persécution? La communauté

prend-elle le temps de célébrer ce qu'elle annonce? Se renouvelle-t-elle dans sa théologie? Aux lecteurs d'affirmer ces questions.

B. COMMUNAUTES A DOMINANTE INTRACOMMUNAUTAIRE

Dans cette catégorie nous rangeons les groupes qui accordent une plus grande importance à la catéchèse, à la liturgie ou à l'organisation de la communauté. L'exemple classique, mais non exclusif, demeure la paroisse, mais certains groupes du renouveau charismatique s'y reconnaîtraient.

Ces communautés où il fait souvent bon vivre dans la prière partagée et la belle liturgie peuvent se poser les questions suivantes: Quelle signification ou quel témoignage donnent d'elles-mêmes ces communautés? A-t-on oublié que beaucoup autour de nous dans nos lieux de travail ou dans nos villes et villages ne connaissent pas le visage du Christ? Ne fabriquons-nous pas un discours théologique ou catéchétique, qui nous conforte dans notre confort spirituel oubliant qu'il y a eu Auschwitz et que la moitié de l'humanité ne mange pas à sa faim?

C. LA DIMENSION OUBLIEE: LA RELATION INTERCOMMUNAUTAIRE

Le lien entre les communautés est mal assuré, même si au niveau de la hiérarchie tout communique. A la base on peut regretter l'absence de communication d'une communauté à l'autre. Point tant sur le plan territorial que sur le plan des milieux de vie, des paroisses, etc. Ici on n'arrive pas au dialogue, là on s'ignore totalement. Où en est le partage des biens entre les Eglises des pays riches et celles des pays en voie de développement?

Où sont les efforts de Paul pour s'expliquer sur ce qu'il fait? Où se trouve toute cette correspondance par lettres d'une Eglise à l'autre que les premiers siècles nous ont conservée? Tous ces manques sont une menace grave pour la santé ou l'édification du Corps du Christ qu'est l'Eglise. Rien n'est plus néfaste pour leur croissance que

de laisser croire à certaines communautés qu'elles sont autonomes, qu'elles se suffisent à elles-mêmes ou qu'elles n'ont rien à attendre de la part des autres. Faire Eglise aujourd'hui, c'est, me semble-t-il, par-delà les tensions ou les affrontements, vouloir garder intacte la tunique sans couture de l'Epouse du Christ.

